BnF Gallica

Papiers José Maria de Heredia. Lettres adressées à J. M. de Heredia par :

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Bibliothèque de l'Arsenal. Ms-14356XI

Adam, Juliette (1836-1936). Auteur de lettres. Papiers José Maria de Heredia. Lettres adressées à J. M. de Heredia par :. 1801-2000.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Bibliothèque de l'Arsenal. Ms-14356XI

BELLEVALLEE

Adam (Juliette) Ms. 14356/1 515

Marseille
25 fév 94

1953 3.750

Cher Monsieur,

J'arrive d'un tour de littoral et je vais rentrer à Paris. J'ai suivi avec émotion la fermeté sereine. Enfin, [illegible] vous les êtes, c'est fait ! et c'est bien fait dans tous les sens des deux mots —

Zola m'horripile.

Adam (Paul) Ms. 14356/2 516

1953 3.750

Mon cher Maître,

J'ai le grand plaisir de vous présenter Eugène Vernon un excellent romancier qui a déjà deux beaux livres à son actif, et dont la subtilité d'esprit est parfaitement admirable. Il voudrait vous parler de

Ms. 14356/3 517

Octave Aubry

1953 3.750

Boul^d Magenta. 56.

Aubry (Octave) Ms. 14356/3 518

1953 3.750

Monsieur,

J'ai fait des vers. La jeunesse pousse aux pires audaces. Après m'avoir fait noircir bien des feuillets de lignes inégales, elle m'invite maintenant à vous demander conseil avant de publier un petit livre qui, j'en ai

maintenant je
voudrais voir Henry
Houssaye, un jeune
à côté de vous. J'étais
marrie du départ
de mon fils Loti,
mais je n'ai pu
le retenir

A bientôt, vite
et toute mère
[illegible] affectueuse

Juliette Adam

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Ms. 14356/2

Adam (Paul)

526

1953 3.750

Mon cher Maître,

J'ai le grand plaisir de vous présenter Eugène Vernon un excellent romancier qui a déjà deux beaux livres à son actif, et dont la subtilité d'esprit est parfaitement admirable. Il voudrait vous parler de

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

son dernier ouvrage ; et
je serais heureux qu'il
puisse plaire aux lecteurs
du <u>Journal</u>. Veuillez lui
prêter aide si votre bonté
ordinaire à mon égard se
propose d'être favorable
aussi à ceux que
je vénère pour leur
talent.

Je suis à votre
dévotion. Paul Adam

Février 1903

Ms. 14356/3

517

Octave Aubry

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

1953 3.750

Boul.d Magenta. 56.

Aubry (Octave) Ms. 14356/3
518
1953 3.750

Monsieur,

J'ai fait des vers. La jeunesse pousse aux pires audaces. Après m'avoir fait noircir bien des feuillets de lignes inégales, elle m'invite maintenant à vous demander conseil avant de publier un petit livre qui, j'en ai

grand' peur est indigne de passer sous vos yeux. Mais vous avez, Monsieur, une telle réputation d'indulgence et de sympathie envers les jeunes Muses que je m'adresse sans détour au plus grand poëte de notre temps, prêt à recevoir de lui avec autant de gratitude

519

une désapprobation qu'un éloge.

Veuillez agréer, Monsieur avec toutes mes excuses pour un procédé si peu civil, l'hommage de ma plus sincère et respectueuse admiration

Aubry

Paris, 3 Décembre 1903

24 Février 1893. Ms. 14356/4 75, r. Vaugirard.

520

Madame Théodore de Banville profondément touchée du pieux souvenir gardé à la mémoire de son bien aimé mari, et de l'envoi qui lui est fait des magnifiques Trophées, exprime à Monsieur José Maria de Heredia toute sa gratitude et toute son admiration.

Lui est-il permis de se rappeler au souvenir de

Ms. 14356/5

521

Barine (Arvède)

Samedi 25/3 93

Nous les avions déjà ces glorieux Trophées, mais l'exemplaire du marchand va être exilé et céder la place au vôtre. Je suis très fière d'y voir mon nom, de votre main. À ce soir j'espère, et

---

Ms. 14356/6

20 nov. 03. 11 rue Soufflot.

Bédier (Joseph) 522

1953 3.750

Monsieur,

Je suis fier de votre mot si bienveillant, parce qu'il me vient d'un poète que j'admire entre tous ; j'en suis ému, parce qu'il me vient d'un ami de Gaston Paris. J'avais à l'époque demandé à M. Henri de Régnier si je pouvais prendre

---

Ms. 14356/7 27 Février 94

Beer (Elena G.) 524

ESSE QUAM VIDERI

1953 3.750

Vous ne sauriez croire mon cher ami, combien je suis heureuse de votre beau succès = de votre éclatant triomphe. Je m'y attendais tout à fait, d'ailleurs, et la surprise ne se mêle en rien à la joie que j'éprouve de vous voir assis là — où d'avance par vos nobles vers — votre place était conquise.

J'espère, mon cher ami,

Ms. 14356/8

526

PARIS 45 20 FEVR 93 BONAPARTE

Madame de Heredia

11 bis rue Balzac

Paris

1953 3.750

Madame de Hérédia !

E. B.

1953 · 3.750

Ms. 14356/5

521

Barine (Arvède)

Samedi 25/3 93

Nous les avions déjà ces glorieux tro-
-phées, mais l'exemplaire du marchand
va être exilé et céder la place au vôtre
Je suis très fière d'y voir mon nom, de
votre main. A ce soir j'espère, et

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT

mille souvenirs affectueux

Arvède Barine

1953 3,750

ms. 14358/6

20 nov. 03. 11 rue Soufflot.

Bedier (Joseph)
522

1953 3,750

Monsieur,

Je suis fier de votre mot si bienveillant, parce qu'il me vient d'un poète que j'admire entre tous ; j'en suis ému, parce qu'il me vient d'un ami de Gaston Paris. J'avais à l'époque demandé à M. Henri de Régnier si je pouvais prendre

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

523

la liberté de me présenter à vous et de vous remercier de ce que vous aviez fait pour Tristan : il m'en avait dissuadé, parce que vous étiez alors souffrant, et s'était chargé de vous dire ma reconnaissance.

Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de mon profond respect.

Joseph Bédier.

Ms. 14358/7
Beer (Elena G.)

22 Février 94

524
1953 3.750

ESSE QVAM VIDERI

Vous ne sauriez croire
mon cher Ami, combien
je suis heureuse de votre
beau succès = de votre é-
clatant triomphe.
Je m'y attendais tout à
fait, d'ailleurs, et la
surprise ne se mêle en
rien à la joie que j'é-
prouve de vous voir après
là - où d'avance par
vos nobles vers - votre
place était conquise.
J'espère, mon cher Ami,

BIBLIOTHÈQUE

525

pouvoir vous écrire très vite, moi même, toutes mes félicitations, & ma vive sympathie

Elena G. Beer

526

PARIS 15
3E 20 FEVR 97
BONAPARTE

Mme de Heredia

11 bis rue Balzac

Paris

1953 3.750

n.a.f. 14356/8

Ms. 14356/8

Berthelot (M.)

20 Février 1893

527

1953 3.750

Cher Monsieur

J'ai reçu votre beau volume
mais je n'ai pas voulu vous remercier
a priori avant d'avoir lu à loisir
cette admirable et parfaite poésie.
Recevez tous mes remerciements et
l'expression de ma vive sympathie

M Berthelot

Ms. 14356/8bis

Bellessort

Bien cher Monsieur

voici Ariadne : j'ai fait de mon mieux
et suivi vos conseils : les rimes sont les
premières venues, je n'ai cherché que
le son. Je veux vous donner quel-
ques détails pour vous ôter la peine
de lire deux fois —

L'action générale est celle de la légende :
Dionysos trouve Ariadne endormie
sur le rivage de Naxos ; sa royale
beauté et sa pose voluptueuse
le transportent : en témoignage de son
amour, il change la couronne d'Ariadne
en une couronne d'étoiles qu'il place dans
le ciel ; tout cela est dans l'épigraphe
d'Horace.

Ms. 14356/8bis

529

Viorne : lierre antique, vineux, οινος (Sophocle)
Les mâles aux fortes cornes : 3 mots rudes
et mâles pour bien marquer le délire
des gens qui jettent Ariadne frissonnante
contre Dionysos ; délire héréditaire qui
lui vient de Pasiphaé, sa mère.

Enfin le dernier vers doit marquer le
sens symbolique et un peu troublé de la
légende : la couronne d'Ariadne est placée
dans le ciel, mais c'est Ariadne elle-même
qui devient immortelle sans cesser de
vivre sur la terre.

J'ai bien peur de vous avoir ennuyé,
cher Monsieur, par l'étalage de tout ce
pédantisme : j'ai passé tout ce que j'ai pu
mais la page est encore bien longue. J'espère
que vous ne m'en saurez pas mauvais gré.
C'était pour vous épargner la peine
de chercher, et vous ne devez y voir
qu'une preuve de plus de mon admiration
pour vos merveilleux vers et de ma
respectueuse amitié pour vous.

Philippe Berthelot

Ms. 14356/8bis

530

Bellessort

Ariadne

Ὁ Διόνυσος ταυρόκερως.
Euripide

Fas et beata conjugis additum
stellis honorem,
Horace

Ms. 14356/8 bis

828

Paris, 3, rue Mazarine
l'Institut

Belleau

Bien cher Monsieur

voici Ariadne : j'ai fait de mon mieux et suivi vos conseils ! Les rimes sont les premières venues, je n'y ai cherché que le son. Je veux vous donner quelques détails pour vous ôter la peine de lire deux fois —

L'action générale est celle de la légende : Dionysos trouve Ariadne endormie sur le rivage de Naxos ; sa royale beauté et sa pose voluptueuse le transportent : en témoignage de son amour, il change la couronne d'Ariadne en une couronne d'étoiles qu'il place dans le ciel ; tout cela est dans l'épigraphe d'Horace

Le premier vers présente un Dionysos barbu,
bien que le Dionysos ordinaire ait la figure imberbe
d'une jeune fille. Mais les monnaies de Naxos,
le figurent barbu, à la mode assyrienne, la
barbe et les cheveux bouclés, étalés en éven-
-tail, sur la poitrine ou les épaules.
J'ai voulu ensuite marquer la différence
entre Bacchantes et Faunes. Les Bacchantes
sont sensuelles (lascives) avec une légère
inclination à la bestialité (troupeau) et les
Faunes sont la bestialité même sans restriction
ni honte. — Les deux derniers vers du second
quatrain cachent une théorie des bijoux grecs.
Les grecs ne portaient pas indif-
féremment tel ou tel bijou : ils
le fondaient avec la couleur
des cheveux : roux, dans lesquels les
hommes mêlaient des anneaux d'or
et les femmes des cigales d'or,
ou noirs-bleus que retenaient
des agrafes de bronze.
Je donne à Ariadne une couronne
d'or (crins roux) d'ivoire (reins blancs)
et de corail (lèvres rougissantes.)
Dans la VIIme Néméenne, Pindare
en décrit une semblable. Quant à
Ariadne, elle a la pose contour-
-née et voluptueuse de l'Ariadne
du Vatican.

Ms. 14356/8bis

529

Viorne : lierre antique, vineux, οἰνωψ (Sophocle)
Les mots aux fortes cornes : 3 mots rudes
et mâles pour bien marquer le délire
des gens qui jette Ariadne frissonnante
contre Dionysos ; délire héréditaire qui
lui vient de Pasiphaé, sa mère.

Enfin le dernier vers doit marquer le
sens symbolique et un peu trouble de la
légende : la couronne d'Ariadne est placée
dans le ciel, mais c'est Ariadne elle même
qui devient immortelle sans cesser de
vivre sur la terre.

J'ai bien peur de vous avoir ennuyé,
cher Monsieur, par l'étalage de tout ce
pédantisme : j'ai passé tout ce que j'ai pu
mais la page est encore bien longue. J'espère
que vous ne m'en saurez pas mauvais gré.
c'était pour vous épargner la peine
de chercher, et vous ne devez y voir
qu'une preuve de plus de mon admiration
pour vos merveilleux vers et de ma
respectueuse amitié pour vous.

Philippe Berthelot

Paris, 31 Rue Mazarine
de l'Institut

Ms. 14356/8bis

530

Bellevue

Ariadne

Ὁ Διόνυσος ταυρόκερως.

Euripide

Fas et beatæ conjugis additum
Stellis honorem,

Horace

Ariadne

La barbe et les cheveux bouclés, en éventail,
Le dompteur, dans Naxos, vague, fleuri d'acanthes
Au devant du troupeau des lascives Bacchantes
Et des Faunes velus comme un impur bétail.

Il s'arrête ; il sourit de ses longs yeux d'émail ;
Ariadne dormait au bord des mers chantantes
Les crins roux, les reins blancs, les lèvres rougissantes,
Sous sa couronne d'or, d'ivoire et de corail.

Il la touche du thyrse où frissonnent les viornes ;
Son œil s'ouvre ; elle voit le mâle aux fortes cornes
Et le sang maternel a fait briller ses yeux.

Tandis qu'elle l'étreint palpitant sous ses voiles
Les gemmes de son front se changent en étoiles
Et riant sur la terre, elle scintille aux cieux.

Ph Berthelot

Ms. 14356/9
531
1953 3.750

GAZETA DE NOTICIAS
RIO DE JANEIRO

Monsieur et très cher maître.

Je prends une trop grande liberté en vous écrivant ; mais mon but est si charitable que, j'en suis sûr, vous m'excuserez. Un comité de dames de la plus haute société de Rio de Janeiro, Brésil, organisant une *fancy-fair* au bénéfice des enfants tuberculeux, me prie de venir vous demander cette aumône pour les pauvres enfants : une phrase, un vers, un mot de vous, avec votre glorieuse signature — ou simplement celle-ci — sur la carte postale ci-incluse. Ce serait une forte aubaine pour les petits malheureux : car votre nom étant très connu et très aimé chez nous, votre précieux autogra-

Ms. 14356/10
Blum (René)
532
1953 3.750

12 octobre 1903

Cher maître,

Dans une lettre récente, Monsieur Léon Ruffe, président de la Corporation des Graveurs sur Bois français, vous annonçait la prochaine apparition de la revue "l'Image" et vous signalait l'intérêt tout particulier qui s'attache à cette publication. A l'heure où la photographie ne s'en tenant plus aux périodiques bon marché, a envahi les publications de luxe, il nous a semblé intéressant et utile de publier une revue illustrée d'où tout procédé mécanique sera banni.

De cette revue nous voudrions faire en outre une publication littéraire parfaite et qui contribuât à entretenir en France et à l'étranger — où son succès nous paraît certain — les belles traditions de notre langue.

Nous avons reçu de tous côtés les plus précieux encouragements qui eût suffi à expliquer au besoin la composition de notre comité directeur

534
Ms. 14356/11
1953 3.750

PARIS-42 AV. FRIEDLAND 18 FEVR 9?

Monsieur
José Maria de
Heredia
11 bis rue Balzac

Ms. 14356/11
Mathilde (Princesse)
535

18 Fevr.

J'ai reçu hier
soir votre volume —
J'en suis charmée
mais pas étonnée —
Croyez Monsieur
l'expression de mon
sincère attachement

Mathilde

1953 3.750

NAF. 14356/9
134

pte serait très avantageusement renchéri. Je suis sûr que le noble et doux poète des Trophées voudra bien prendre part à cette oeuvre de charité ; et je vous prie, mon très cher maître, d'adresser la carte postale à mr. Bilac, 12 boulevard des Italiens, Paris.

Agréez d'avance, monsieur, les remerciments les plus chaleureux du comité des Dames du Brésil, et ceux du brésilien, homme de lettres, soussigné, votre très fervent admirateur,

Olavo Bilac

Paris, le 12 août 1904.

phe serait très avantageusement ren-
chéri. Je suis sûr que le noble et
doux poète des _Trophées_ voudra bien prendre
part à cette œuvre de charité ; et je vous
prie, mon très cher maître, d'adresser la car-
te postale à Mr. Bilac, 12 boulevard
des Italiens, Paris.

Agréez d'avance, monsieur, les remer-
ciements les plus chaleureux du comité
des Dames du Brésil, et ceux du brésilien,
homme de lettres, soussigné, votre très
fervent admirateur,

Olavo Bilac

Paris, le 12 août 1904.

Ms. 14356/10

12 octobre 1903

Blum (René)

532

1953 3.750

Bibliothèque de l'Arsenal

Cher maître.

Dans une lettre récente, monsieur Léon Ruffe, président de la Corporation des Graveurs sur Bois français, vous annonçait la prochaine apparition de la revue "l'Image" et vous signalait l'intérêt tout particulier qui s'attache à cette publication. A l'heure où la photographie ne s'en tenant plus aux périodiques bon marché, a envahi les publications de luxe, il nous a semblé intéressant et utile de publier une revue illustrée d'où tout procédé mécanique sera banni.

De cette revue nous voudrions faire en outre une publication littéraire parfaite et qui contribuât à entretenir en France et à l'étranger - où son succès nous paraît certain - les belles traditions de notre langue.

Nous avons reçu de tous côtés les plus précieux encouragements qu'eût suffi à expliquer au besoin la composition de notre comité directeur

qui comprend MM. Anatole France, Paul Adam, Albert Besnard, Gustave Geffroy, Daniel Vierge et nous sommes assurés de la collaboration des principaux écrivains français et étrangers.

533

Mais nous voudrions - afin que notre publication eût tout le retentissement désirable - indispensable même à l'existence de notre revue, très coûteuse à établir et qui ne pourra vivre que si elle réussit dès le début, nous voudrions pouvoir y inscrire quelques noms illustres et nous avons tout naturellement pensé au vôtre.

Nous espérons que vous voudrez bien témoigner à ces nobles artistes désintéressés toute la sympathie dont ils sont dignes et ajouter à une collaboration déjà brillante l'éclat de votre nom - vous aurez droit à la gratitude et à la durable reconnaissance des graveurs sur Bois français

Avec l'espoir que vous ferez bon accueil à ma demande, je vous prie d'accepter, mon cher maître mes sincères remerciements et l'assurance de mes sentiments de dévouée admiration

René Baum[?]

"L'Image" 50 rue Taitbout

Secrétaire de la Rédaction

PARIS-42
2E 18 FEVR 93
AV. FRIEDLAND

534

Monsieur
José Maria de
Heredia
11 bis rue Balzac

1953 - 750

PARIS-42
2E 18 FEVR 93
AV. FRIEDLAND

Ms. 14356/11

Ms. 14356/11

Mathilde (Princesse)

18 Févr.

535

J'ai reçu hier
de votre volume —
J'en suis charmée
mais pas étonnée —
Recevez Monsieur
l'expression de mes
sincères attachements

Mathilde

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

1953 3.750

Ms. 14356/12

536

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Secrétariat Général

20, Rue de Rome

Paris, le 3 Xbre 1903.

1953 3.750

Mon cher Monsieur,

Je viens de lire la petite note que vous avez fait insérer dans le Journal d'aujourd'hui et veux vous en exprimer tout de suite ma gratitude. Quoique la presse se soit montrée fort aimable pour mon pauvre père, c'est à coup sûr votre entrefilet qui rend le mieux justice à son caractère & à son érudition. Merci donc, cher Monsieur, et de tout cœur !

M'excuserez-vous maintenant si

Ms. 14356/13

538

Affaires Étrangères

DIRECTION POLITIQUE

1953 3.750

Monsieur

La nouvelle que les journaux m'ont apportée hier matin ne m'a pas inspiré une médiocre joie et tous ceux qui aiment la poésie ont dû y être infiniment sensibles. Ce n'est pas à Vous mais bien plutôt à l'académie que je suis tenté d'adresser des félicitations. Cet automne je me suis imprégné davantage encore de vos merveilleux Trophées. Je n'avais pas en Sicile d'autre livre de chevet ; et à Syracuse comme à Taormine, à Agrigente comme à Segeste et Sélinonte, j'ai goûté, grâce à Vous, Monsieur d'inoubliables douceurs et je vous en suis tellement reconnaissant !

Vous savez le projet

1953 3.750

Ms. 14356/14

540

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

ADMINISTRATEUR.

Paris, le 1er Mars 1894

Mon bien cher confrère,

J'ai bien regretté de ne pas m'être trouvé chez moi hier, et Mme de Bornier — qui reçoit le Jeudi — a partagé mes regrets. Nous aurions été bien heureux de vous féliciter de votre succès, dont Coppée parle excellemment dans le Journal, ce matin

Soyez assez bon pour offrir à Madame de Hérédia les compliments de Mme de Bornier avec mes respectueux hommages, sans oublier l'auteur charmant des Premiers Vers

De tout cœur

Henri de Bornier

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

541

Ms. 14356/15

1953 3.750

Monsieur J. M. de Heredia
Maison Sautier
à Veyrier
par Annecy
Haute-Savoie

ETAPLES 31 AOUT 83 PAS-DE-CALAIS

Août 188[?] Ms. 14356/15

1953 3.750

542

Mon cher Ami

Voici de nouveaux vers. Vous les jugerez avec votre sévérité de maître poète. Vous voyez que j'ai pris mors aux dents. Que voulez-vous. Il fait si mauvais temps que, près de la moitié du jour il m'est impossible de peindre dehors. Alors je m'adresse à la muse longtemps délaissée. Dieu veuille qu'elle ne soit pas trop cruelle pour son volage amant. Ce matin a été très travaillé ; les deux autres pièces me sont venues facilement. Malgré la pluie et le vent, j'ai trouvé quelques instants de soleil qui m'ont permis de faire trois ou quatre études peintes. Je prépare ici un tableau de Communiantes ; c'est pourquoi l'idée m'est venue de faire la pièce de vers du même sujet.

Comment votre charmante et chère Hélène se trouve-t-elle de son séjour à Annecy ? J'espère qu'elle reviendra à Paris florissante de santé.

Faites-vous des vers ? Le pays

je viens vous demander pour moi un service personnel ? Vous m'avez toujours témoigné tant de bienveillance que je n'hésite pas à m'adresser à vous.

Je suis proposé pour la rosette d'officier de l'Instruction Publique (promotion de Janvier 1904). Franck Chauveau, sénateur, et mon ami Mr Léon Bouchard, rédacteur en chef du Petit Parisien auquel je collabore depuis longtemps, s'occupent de me faire avoir cette distinction.

Quand, il y a sept ans, je fus proposé pour les palmes, vous m'aviez très affectueusement offert de me patronner. Voulez-

537

vous à présent me donner un vigoureux coup d'épaule en me recommandant soit au Ministre lui-même, soit à quelque personnage influent?

J'ai à mon actif dix-sept ans de services à la Compagnie de l'Ouest et seize ans de services dans la presse. Rédacteur au <u>Petit Parisien</u>, à la <u>Nature</u>, à l'<u>Illustration</u>, au <u>Monde Illustré</u>, au <u>Magasin Pittoresque</u>, je collabore à une dizaine d'autres publications littéraires ou scientifiques. Comme livres, j'ai publié quatre plaquettes (nouvelles & contes), un roman "Quand le Cœur Veut", et une étude historique sur la locomotive "La Conquête de la Vitesse".

Je crois, en conscience, avoir bien mérité la rosette violette, qui pourrait, en outre, servir beaucoup à faciliter mon avancement dans l'administration. Laissez-moi espérer que vous voudrez bien parler en ma faveur ; un mot de vous fera infiniment plus pour le succès de ma candidature que toutes mes démarches.

Et, quelle que soit votre réponse, soyez assuré, mon cher Monsieur, de ma profonde reconnaissance et de mon plus respectueux dévouement.

Alf. A. Bonnaffé

3, rue Gustave Courbet (16e).

Ms. 14356/13

538

Affaires Étrangères

DIRECTION POLITIQUE

1953 3.750

Monsieur,

La nouvelle que les journaux m'ont apportée hier matin ne m'a pas inspiré une médiocre joie et tous ceux qui aiment la poésie ont dû y être infiniment sensibles. Ce n'est pas à Vous mais bien plutôt à l'académie que je suis tenté d'adresser des félicitations. Cet automne je me suis imprégné davantage encore de vos merveilleux Trophées, je n'avais pas en Sicile d'autre livre de chevet ; Et à Syracuse comme à Taormine, à Agrigente comme à Ségeste et Sélinonte, j'ai goûté, grâce à Vous, Monsieur d'inoubliables douceurs et je vous en suis tellement reconnaissant !

Vous savez le projet

que j'ai rêvé d'une magistrale édition de vos Sonnets illustrée par Gustave Moreau; à chacune de nos réunions je m'applique à faire des prosélytes; malheureusement on s'était déjà prononcé de longue date pour Zouaves et Chasseurs de votre Confrère le duc d'Aumale, qui est par surcroît notre président d'honneur. Ce choix un peu militaire à mon sens et un peu courtisan me servira toujours d'argument contre l'objection que nous n'avons pas publié jusqu'ici d'auteurs vivants. J'ai bon espoir, mais j'ai bien besoin de patience car il me tarde si fort de voir ce monument élevé à une oeuvre exquise autant que rare pour laquelle j'ai un véritable culte et qui en vous sortant de soi-même procure souvent des consolations ineffables.

Le Figaro faisait allusion hier à un nouveau sonnet sur les Centaures. Serait-il indiscret de vous en demander communication, dans le cas où vous m'autoriseriez à vous apporter moi-même avec mes compliments

le tribut de ma sympathie et
de mon admiration, dont vous connaissez
au surplus la vivacité?
Combien fréquemment je relis
l'autographe de votre délicieuse "Jeune
Morte" que je dois à votre si gracieuse
amabilité!!
J'espère, Monsieur, que vous voudrez
bien excuser mon importunité
et agréer l'assurance de mes
sentiments les plus distingués et
j'ose ajouter de mon intellectuel
attachement.

P. de Bormans
7 R. Saint-Pétersbourg

le 24 Février 1894

1953 3.750

Ms. 14356/14

540

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

ADMINISTRATEUR.

Paris, le 1er Mars 1894.

Mon bien cher confrère,

J'ai bien regretté de ne pas m'être trouvé chez moi hier, et Mme de Bornier – qui reçoit le Jeudi – a partagé mes regrets. Nous aurions été très heureux de vous féliciter de votre succès, dont Coppée parle excellemment dans le *Journal*, ce matin.

Soyez assez bon pour offrir à Madame de Heredia les compliments de Mme de Bornier avec mes respectueux hommages, sans oublier l'auteur charmant du *Premier Vers*.

De tout cœur

Henri de Bornier

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

541

Ms. 14356/15

1953 3.750

Monsieur J. M. de Heredia

Maison Sautier

à Veyrier

par Annecy

Haute-Savoie

ETAPLES
1 AOUT 83
PAS-DE-CALAIS

POSTE
15
REPUBLIQUE FRANÇAISE

ANNE Y
4
OIE
ANNE ASSE
2
AOUT
83
HE-SAVOIE

Cucq 1er Août 1883 Ms. 14356/15

1953 3.750

542

Mon cher Ami

Voici de nouveaux vers. Vous les jugerez avec votre sévérité de maître poète. Vous voyez que j'ai pris mors aux dents. Que voulez-vous. Il fait si mauvais temps que, près de la moitié du jour il m'est impossible de peindre dehors. Alors je m'adresse à la Muse longtemps délaissée. Dieu veuille qu'elle ne soit pas trop cruelle pour son volage amant. Le Matin a été très travaillé ; les deux autres pièces me sont venues facilement. Malgré la pluie et le vent, j'ai trouvé quelques instants de soleil qui m'ont permis de faire trois ou quatre études petites. Je prépare ici un tableau de Communiantes ; c'est pourquoi l'idée m'est venue de faire la pièce de vers du même sujet.

Comment votre charmante et chère Hélène se trouve-t-elle de son séjour à Annecy ? J'espère qu'elle reviendra à Paris florissante de santé.

Faites-vous des vers ? Le pays

doit vous en inspirer.
J'ai vu avec un plaisir extrême la nomination de Leconte de Lisle au grade d'officier de la légion d'honneur.
Nous avons eu dernièrement à Lucq Adrien et Virginie en route pour Wissant. Vous avez dû voir dans les journaux, que cette dernière vient d'obtenir, avec son tableau La famille une médaille d'or à Amsterdam.
Elodie se joint à moi pour présenter à Madame de Heredia nos hommages bien affectueux. Nos baisers à vos charmants enfants et croyez Mon cher Ami à nos sentiments de vieille et chaude amitié.

Jules Breton

543

Tempête

L'orage s'amoncèle et crève sur la dune
Dont le flanc sablonneux se dresse comme un mur.
Le furieux soleil y darde un faisceau dur
De rayons plus blafards qu'un froid regard de lune.

Et blêmirait l'éclair figé dans la nuit brune.
Il tonne. Les pêcheurs, sur l'océan obscur,
Luttent en vain — Jamais péril plus grand, plus sûr,
Tant la rafale hurle et harcèle la hune.

Leurs femmes, sur le port, dans le tourbillon noir
Cherchent, les yeux épars, un trou d'azur... d'espoir.
Et la tempête tord le haillon qui les couvre.

Mais un gage clément et providentiel,
Tout à coup, apparaît et, sur l'espace, s'ouvre
Dans sa courbe irisée un immense arc-en-ciel.

Jules Breton

30 juillet 1883.

Ms. 14356/15 544
1953 3.750

Les Communiantes

—

Parmi les frais lilas, les renaissants feuillages
Par ce printemps qui chante et rit dans les villages
Par ce dimanche clair, fillettes au front pur
Qui marchez vers la messe entre les jeunes branches,
Avez-vous pris au ciel, communiantes blanches,
Vos robes de lumière où frissonne l'azur ?

Je le croirais à voir votre frêle cortège
S'épanouir au jour dans sa candeur de neige
Sous la brume du voile aux flots éblouissants,
A la douce pudeur de vos bouches de vierges,
Au mignon bouquet d'or qui fleurit vos grands cierges
Au paradis qui luit dans vos yeux innocents ;

Comme tout alentour vous bénit et vous fête !
Les vieux chaumes moussus ont émaillé leur faîte
Et leur courbe arrondit de plus souples contours ;

Ms. 14356/17 546
1953 3.750

Le Matin

—

Dans le rayonnement immense du Soleil
La prairie où toujours paissent les vaches brunes,
Ondule comme un lac de gazon jusqu'aux dunes
Qu'un ciel merveilleux baigne au fond de l'air vermeil.

Une exquise rosée irise l'herbe rase
Broutée incessamment par les nombreux troupeaux
Et met un nimbe au front des bêtes dont les peaux
Reluisent aux endroits qu'un trait de flamme embrase.

Parmi les beuglements répétés alentour,
L'étalon, redressant son col souple, déploie
Ses larges reins où court un long frisson de joie
Et, superbe, hennit dans la gloire du jour.

Ebloui de lumière un ruisseau d'or serpente
Dans cette herbe argentée aux brumes du matin,
Fume de plus en plus vers le vibrant lointain
Et descend, immobile, une invisible pente.

Breton (Jules) Ms. 14356/18 548
1953 3.750

Mon cher Ami

J'ai été bien heureux de voir arriver votre noble et beau volume.
Vous savez ce que j'en pense ; j'ai eu tant d'occasions de vous témoigner mon admiration et de l'écrire. Il est d'une forme absolument belle et d'un grand caractère ; héroïque sans emphase, d'une conception magistrale et d'une splendide richesse de couleur.
J'espère que son grand succès pourra ramener au véritable art beaucoup d'égarés du nouveau jeu décadent !
Merci cher ami !
Ma femme se joint à moi pour vous envoyer toutes nos félicitations et pour vous et votre chère famille l'expression de nos plus affectueux souvenirs.

Jules Breton

Et le prix d'Académie ?

Breton (Jules) Ms. 14356/19 549
1953 3.750

Mon cher Ami

Je viens de lire dans la Nouvelle revue à laquelle je suis abonné un superbe article de Des Essarts sur les Trophées.
Décidément c'est le plus grand succès littéraire du siècle. Je ne saurais vous exprimer combien j'en suis heureux.
Vous trouvez que vos amis ont bonne grâce à se réjouir de vos succès mais, au fond, en grandissant vous grandissez ceux que vous aimez.
Qui ne serait fier d'être de vos amis ? Pour moi qui connais non seulement votre merveilleux talent, mais aussi toutes vos qualités de cœur vous croirez à ma vraie joie lorsque je vous dis : Bravo mon cher poète, vous êtes

Tout brille ; l'herbe fraîche et d'aurore arrosée
D'où se lève l'encens de la blanche rosée
Déroule sous vos pas ses marges de velours.

Vos plis de tulle au vent vous font des ailes d'anges.
Moins blancs sont les pigeons sur les hauts toits des granges,
Moins blanche est l'aubépine aux rameaux embaumés !
Et vous allez ainsi vers l'antique chapelle
Où, ceint de verts tilleuils, le clocher vous appelle
Et dresse au blanc soleil ses angles allumés.

Et blanches vous allez. Voici l'église proche
Votre cœur bat plus fort, plus fort tinte la cloche.
Des vieillards attendris sont au pied de la tour.
Le porche est grand ouvert, entrez vierges mignonnes,
Et puis faites, au bout de vos cierges de nonnes
Brûlantes, rayonner des étoiles d'amour.

Extase ! Saint effroi de volupté mystique !

Sous vos doigts frémira la page du cantique
Lorsque vous chanterez : « ô doux Jésus descends !
« Ah ! viens divin Époux te mêler à notre être ! »
Puis vous verrez trembler l'hostie aux mains du prêtre
Dans le vertigineux nuage de l'encens.

Recevoir dans son corps le Dieu qui fit la terre !..
Filles, vous ignorez l'orgueil de ce mystère.
Et vous préférez même au grand Ressuscité
Le beau Crucifié mourant sur la colline,
Vous l'aimez pour son front que déchire l'épine,
Pour le grand trou qui saigne à son divin côté..

Et surtout vous aimez l'enfant rose qui inonde
Comme le tendre agneau l'or de sa toison blonde,
Qui, tant de fois, s'en vint sourire à vos berceaux
Avec ses yeux ~~bleus~~ si clairs, quand vous étiez petites ;
N'est-ce point pour cela que vous rayonnez, dites,
Filles qui palpitez sous les sacrés arceaux ?

Vainement la raison succède à la Foi morte ;
À votre souvenir qu'aucun souffle n'emporte,
× Qui n'a senti vibrer comme un rayon d'Éden :
Chantez, vierges ! Bientôt l'Été fera sa gerbe,
À l'Automne les fruits murs tomberont dans l'herbe,
Chantez au blanc printemps, votre premier hymen.

Jules Breton

—

26 Juillet 1883

× Tous, nous sentons vibrer comme un rayon d'Éden,

Ms. 14356/17

1953 3,750

Le Matin

Dans le rayonnement immense du Soleil
La prairie où toujours paissent les vaches brunes,
Ondule comme un lac de gazon jusqu'aux dunes
Qu'un ciel merveilleux baigne au fond de l'air vermeil.

Une exquise rosée irise l'herbe rase
Broutée incessamment par les nombreux troupeaux
Et met un nimbe au front des bêtes dont les peaux
Reluisent aux endroits qu'un trait de flamme embrase.

Parmi les beuglements répétés alentour,
L'étalon, redressant son col souple, déploie
Ses larges reins où court un long frisson de joie
Et, superbe, hennit dans la gloire du jour.

Ebloui de lumière un ruisseau d'or serpente
Dans cette herbe argentée aux brumes du matin
Fume de plus en plus vers le vibrant lointain
Et descend, immobile, une invisible pente.

Un pâtre est là, perdu dans un rêve profond
Au bord du ruisselet tout embaumé de menthe,
Sous le tourment confus d'un souci qui fermente
Au fécondant Soleil dont l'ardeur mord son front.

La Gardeuse est là-bas qui vient vers l'autre rive.
Le jeune gars, les yeux tendus, les pieds distraits,
Planté droit comme un morne échassier de marais,
Admire de quel pas libre et calme elle arrive.

La voici; son reflet tremble dans le ruisseau.
Comme tranquillement son corps mignon se berce,
Double image au milieu de la céleste averse
Des mille rayons d'or en immense faisceau!

Un enfant sauterait ce fossé. Mais l'obstacle
Sérieux, c'est le rire éclatant et mutin
De la fille au front pur comme ce pur matin
Où l'astre resplendit ainsi qu'un tabernacle.

547

Ils se taisent, les yeux dans les yeux, et le gars
Ne voit plus le soleil tout ruisselant de flamme;
Tout s'efface devant ce visage de femme
Et le rayonnement divin de ses regards.

Jules Breton

28 Juillet 1883.

Breton (Jules) Ms. 14356/18 548
1953 3,750

Mon cher Ami

J'ai été bien heureux de voir arriver votre noble et beau volume.
Vous savez ce que j'en pense ; j'ai eu tant d'occasions de vous témoigner mon admiration et de l'écrire. Il est d'une forme absolument belle et d'un grand caractère, héroïque sans emphase, d'une concision magistrale et d'une splendide richesse de couleur.
J'espère que son grand succès pourra ramener au véritable art beaucoup d'égarés du nouveau jeu décadent !
Merci cher ami !
Ma femme se joint à moi pour vous envoyer toutes nos félicitations et pour vous et votre chère famille l'expression de nos plus affectueux souvenirs.

Jules Breton

Et le prix d'Académie ?

Breton (Jules) Ms. 14356/19 549
1953 3.750

Mon cher Ami

Je viens de lire dans la Semaine revue à laquelle je suis abonné un superbe article de des Essarts sur les Trophées.

Décidément c'est le plus grand succès littéraire du siècle. Je ne saurais vous exprimer combien j'en suis heureux.

Vous trouvez que vos amis ont bonne grâce à se réjouir de vos succès mais, en fond, en grandissant vous grandissez ceux que vous aimez. Qui ne serait fier d'être de vos amis ? Pour moi qui connais non seulement votre merveilleux talent, mais aussi toutes vos qualités de cœur vous croirez à ma vraie joie lorsque je vous crie : Bravo mon cher Poëte, vous êtes

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

digne, à tous égards, de
cette grande gloire !

Seulement je n'ai pas
eu de chance, pendant
mon séjour à Paris
de vous avoir si peu vu
et de n'avoir pas rencontré
votre chère famille qui,
je l'espère, est tout entière
en bonne santé.

J'espère être plus heureux
pendant le Salon.

Ma femme se joint
à moi pour vous envoyer
à tous nos plus vives
sympathies.

Votre vieil ami

J. Breton

Brunetière (F.)
Ms. 14356/20
550

REVUE DES DEUX-MONDES

15, Rue de l'Université.

Cabinet du Directeur
Lundi & Vendredi
de 3 à 5 heures

1953 3750

Paris, le 25 mars 1904

Mon cher ami

J'avais vaguement espéré, malgré votre lettre, de vous voir hier à l'Académie. Nous parlerons une autre fois de mon affaire. Mais aujourd'hui, comme je l'ai ce matin même à Mr Hanotaux, c'est de votre malade que je voudrais avoir des nouvelles, et par

Comment

Ms. 14356/21
551

CONSULAT DE FRANCE

1953 3750

Port-Bou (Espagne), le 4 juin 1903

Monsieur et maître,

J'ai appris qu'un Comité s'était formé sous votre présidence en vue d'élever à Paris une statue au grand Espagnol Cervantès. Je m'empresse de saisir cette occasion pour vous entretenir en peu de mots d'un projet de création d'une Ligue franco-espagnole qui a déjà rencontré, tant en France qu'en Espagne, de très précieuses adhésions et qu'encouragent certaines personnalités très en vue dans les deux pays. La lettre que m'adressait en septembre dernier l'honorable président de la Ligue franco-italienne, dont je vous envoie une copie, établit éloquemment quels bienfaits sortiraient d'une union étroite entre les deux nations latines que séparent les Pyrénées. Je me permets d'attirer plus particulièrement votre attention sur le passage consacré à Cervantès.

Et je me demande si le jour de l'inauguration de la statue de ce génie ne serait pas bien choisi pour procéder à la formation de cette ligue essentiellement pacifique et fraternelle, qui grouperait des hommes de bonne volonté en France et en Espagne, dans la commune pensée de préparer l'alliance de leurs deux pays.

Il est hors de doute que la Ligue franco-italienne a

elle a supporté l'opération, physiquement, moralement, mais
et je vous dis tout à fait rassuré sur les suites. Ma se[illegible]
femme se joint à moi, et me prie de dire à Mme [illegible]
sa part qu'elle a prise à nos inquiétudes et à nos
angoisses. Pour moi, mon cher ami, vous savez de longue
date l'attention que je porte à tous les vôtres, et
je n'ai pas besoin de vous dire quels sont mes senti-
ments en cette circonstance. Donnez-nous donc de
vos propres nouvelles; nous compterons du reste quand
vous serez tout à fait rassuré; et, en attendant, croyez

moi toujours, du fond du cœur, votre affectueusement

dévoué

F. Brunetière

Ms. 14356/21

155

VICE-CONSULAT DE FRANCE

1953 3.750

Port-Bou (Espagne), le 4 juin 1903

Monsieur et maître,

J'ai appris qu'un Comité s'était formé sous votre présidence en vue d'élever à Paris une statue au grand Espagnol Cervantès. Je m'empresse de saisir cette occasion pour vous entretenir en peu de mots d'un projet de création d'une Ligue franco-espagnole qui a déjà rencontré, tant en France qu'en Espagne, de très précieuses adhésions et qu'encouragent certaines personnalités très en vue dans les deux pays. La lettre que m'adressait en septembre dernier l'honorable président de la Ligue franco-italienne, dont je vous envoie une copie, établit éloquemment quels bienfaits sortiraient d'une union étroite entre les deux nations latines que séparent les Pyrénées. Je me permets d'attirer plus particulièrement votre attention sur le passage consacré à Cervantès.

Et je me demande si le jour de l'inauguration de la statue de ce génie ne serait pas bien choisi pour procéder à la formation de cette ligue essentiellement pacifique et fraternelle, qui grouperait des hommes de bonne volonté en France et en Espagne, dans la commune pensée de préparer l'alliance de leurs deux pays.

Il est hors de doute que la Ligue franco-italienne a

contribué fortement au renouement des relations, trop longtemps rompues, entre la France et l'Italie. Ma conviction profonde est qu'une Ligue semblable s'appliquant aux deux nations pyrénéennes réaliserait, mieux encore qu'il n'a été fait du côté des Alpes, le but répondant à la pensée de ses créateurs, et qu'elle susciterait dans les deux pays un mouvement d'opinion assez puissant pour seconder admirablement les diplomates de Paris et de Madrid.

Je borne là ma lettre en vous proposant, au cas où mon idée vous sourirait, de vouloir bien associer à ce projet le président et les membres du Comité Cervantes. Et j'insiste particulièrement sur ce point : il importe, suivant moi, que le futur comité soit éclectique, un exclusivisme d'ordre politique par exemple pouvant être de nature à compromettre les chances du succès.

J'aurai l'occasion, au reste, de revenir sur ce point particulier, en vous indiquant les noms de ceux qui approuvent le projet de constitution d'une Ligue franco-espagnole.

Veuillez agréer, Monsieur et Maître, l'assurance de ma considération la plus distinguée

Henri Bryois

32, calle de Vilallonga

Figueras, province de Gerona

Consul de France

[illegible] fortement [illegible]

toujours entre la France et [illegible]

et qu'une ligue [illegible]

pyrénéenne [illegible]

côté des Alpes, le bien [illegible]

et qu'elle [illegible] dans les deux [illegible]

d'opinions assez puissants pour [illegible]

difficultés de l'une et de l'autre [illegible]

Je bénis le [illegible] qui m'a

[illegible] été vos [illegible]

le président et les membres [illegible]

particulièrement [illegible]

futur comité [illegible]

[illegible]

[illegible]

Jamais [illegible]

[illegible]

le projet de constitution [illegible]

Veuillez agréer [illegible]

de ma considération [illegible]

[illegible]

32, rue de [illegible]

[illegible]

Ms. 14356/22

Paris 18 Février 1893

1953 3.750

552

Mon cher de Hérédia

Votre reconnaissance est trop magnifique et je resterions votre obligé.

J'ai lu avec l'admiration sincère et l'émotion intérieure que donnent

---

Ms. 14356/23

554

LE GAULOIS

2, Rue Drouot, 2

RÉDACTION

Paris le 12 aout 1903

1953 3.750

Mon cher Maître,

Le Gaulois publie tous les jours des échos de 30 à 40 lignes consacrés aux notabilités académiques, artistiques, littéraires etc. Ces échos sont intitulés : leurs vacances. Veux-tu avoir l'obligeance de me fournir les éléments d'un écho de ce genre :

occupations, voyages, séjours, études, travaux en cours, en préparation etc etc. délassements, distractions, plaisirs etc.

MM. d'Haussonville, H. Houssaye, Mézières etc, tes illustres confrères ont déjà répondu favorablement à ma lettre.

J'espère donc que tu ne refuseras pas à un ancien condisciple, les moyens de rédiger un entrefilet.

Je t'envoie à l'avance, mes remerciements – l'assurance de mes sentiments de sympathie pour l'ancien camarade, et de respect pour l'académicien.

G. Capelle

22 rue Duperré

Ms. 14356/24

555

14 Juin 1904

1953 3.750

Monsieur de Heredia, —

J'ai un très bon portrait (Émile) par Riesner 1835. 24. S. 0 34

Votre très humble serviteur,

Caze

8 Charles V.

L. C.

Officier Légion d'honneur du 14 août 1888 556

Monsieur J.M. de Hérédia

11 bis rue Balzac

Paris

1953 3.750

Ms. 14356/25

Ms. 14356/25

557

Affaires Étrangères

DIRECTION POLITIQUE

20 Août 1888

1953 3.750

Mon cher ami,

J'ai voulu me réserver le plaisir de vous envoyer moi-même le brevet et les insignes ci-joints. J'y ajoute mes plus affectueux compliments, et aussi ceux que mon frère vous exprimerait lui-même

Seules les grandes oeuvres
d'art vos beaux vers
et vos éblouissantes
évocations.

Et la fibre du
bibliophile a vibré chez
moi délicieusement
réjouie pour votre
sonnet d'un Suicidé.

A. Maréchal

553

Votre

EManet

Ms. 14356/23

554

1953 3.750

JE CHANTE CLAIR

LE GAULOIS

2, Rue Drouot, 2

RÉDACTION

Paris le 12 Aout 1903

Mon cher Maître,

Le Gaulois publie tous les jours des échos de 30 à 40 lignes consacrés aux notabilités académiques, artistiques, littéraires etc. Ces échos sont intitulés : leurs vacances. Veux-tu avoir l'obligeance de me fournir les éléments d'un écho de ce genre :

occupations, voyages, séjours, études, travaux en cours, en préparation etc etc. délassements, distractions, plaisirs etc.

M.M. d'Haussonville, H. Houssaye, Mézières etc, tes illustres confrères ont déjà répondu favorablement à ma lettre.

J'espère donc que tu ne refuseras pas à un ancien condisciple, les moyens de rédiger un entrefilet.

Je t'envoie à l'avance, mes remerciements et l'assurance de mes sentiments de sympathie pour l'ancien camarade, et de respect pour l'académicien

G. Capelle

22 rue Duperré

ms. 14356/24

555

14 Juin 1904

" 53 3.750

Monsieur de Heredia, —

J'ai un très bon portrait (Sainte

par Riesner 1835.

. 24. 1. 0 34

Votre très humble serviteur,

Caze

St Charles V.

P. O.

Officier Légion d'honneur
du 14 août 188856

Monsieur J. M. de Hérédia
11 bis rue Balzac
Paris

1953 2.750

n. a. f. 14356/25

AFFAIRES

ÉTRANGÈRES

Ms. 14356/25
557

Affaires Étrangères

DIRECTION POLITIQUE

20 août 1888

1953 3.750

Mon cher ami,

J'ai voulu me réserver le plaisir de vous envoyer moi-même le brevet et les insignes ci-joints. J'y ajoute mes plus affectueux compliments, et aussi ceux que mon frère vous exprimerait lui-même

s'il était à Paris. Malheureusement, il est en voyage. Croyez-moi votre bien dévoué

Flammarion

Ms. 14356/26
558

16 août

Affaires Étrangères
DIRECTION POLITIQUE

1953 3.750

Mon cher ami,

Vous savez que votre affaire est faite, ce dont je suis bien heureux. Êtes-vous à Paris ? Ou voulez-vous que nous vous envoyions vos insignes ? C'est un grand honneur pour les modestes "officiers" comme moi de vous compter dans nos rangs, car cela relève l'éclat de notre rosette.

Cordialement à vous

Gabriel Charmes

Charmes (Francis)
Ms. 14356/27
559

24 février 1893

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

1953 3.750

Mon cher ami,

Vos Trophées sont dignes de leur nom et dignes de vous. C'est une grande et belle œuvre d'où se détachent un grand nombre de morceaux vraiment parfaits. On ne peut pas les lire sans les parler, tant ils sont sonores et éclatants. Je sais combien leur succès a été rapide et immense. Tout le monde a voulu les avoir. Les plus heureux sont

---

Charmes (F^s)
Ms. 14356/28
561

24 février

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

1953 3.750

Assurément, mon cher ami, je n'ai aucune rancune contre vous, de même que vous n'en auriez pas eu contre moi si j'avais été plus heureux que vous. Vous me connaissez assez pour en être bien convaincu. J'applaudis très sincèrement à votre succès si mérité, et vous savez bien que si j'avais été de l'Académie, je n'aurais pas eu de plus vif désir que de contribuer à vous y faire entrer. Ce que

Charmes (Francis)
ms. 14356/27
559

24 février 1893

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

1958 3.750

Mon cher ami,

Vos Trophées sont dignes de leur nom et dignes de vous. C'est une grande et belle œuvre, d'où se détachent un grand nombre de morceaux vraiment parfaits. On ne peut pas les lire sans les parler, tant ils sont sonores et éclatants. Je sais combien leur succès a été rapide et immense. Tout le monde a voulu les avoir. Les plus heureux sont

BIBLIOTHÈQUE DE FRANCE

ceux qui les ont tenus de vous et je suis très fier d'avoir été avec mon frère, un de ces privilégiés. Mon affection pour vous ne saurait en être augmentée; mais mon admiration s'accroît à chaque page pour le merveilleux artiste que vous êtes. Vous savez faire grand, et très grand, dans un cadre qui semble petit. Personne n'a encore fait voir plus de choses que vous, ni évoqué autant d'imagination dans un sonnet. Vous êtes un

560

Maître devant lequel nous devons nous incliner respectueusement. Je ne me redresse que comme ami, pour vous serrer cordialement la main et vous prier de me croire

Tout à vous

Francis Charmes

Ms. 14356/28

Charmes (F2)

24 février

561

CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

1953 3,750

Assurément, mon cher ami je n'ai aucune rancune contre vous, de même que vous n'en auriez pas eu contre moi si j'avais été plus heureux que vous. Vous me connaissez assez pour en être bien convaincu. J'applaudis très sincèrement à votre succès, si mérité, et vous savez bien que si j'avais été de l'académie, je n'aurais pas eu de plus vif désir que de contribuer à vous y faire entrer. Ce que

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

j'aurais le plus redouté, c'est qu'il n'y eût pas eu d'élection, parcequ'il m'aurait été pénible de vous avoir deux fois pour concurrent. Tout ce que je retiens dans l'élection de jeudi dernier, c'est que j'ai un ami de plus à l'académie, et de ceux qui sont toujours fidèles aux mêmes sentiments. Croyez moi bien cordialement

Votre tout dévoué

Francis Charmes

Ms. 14356/29

562

1953 3.750

LEGACIÓN DEL PERÚ
EN
CENTRO AMÉRICA

Lima, á 8 de noviembre de 1903

Ilustre poeta y maestro:
Como una muestra de respetuosa adhesión he dedicado á Ud. mi libro inédito de Sonetos americanos, cuyos primeros ensayos le acompaño.
Sería para mí señaladísima honra saber la opinión que de Ud. merecen los que van publicados, para, de esta manera, sentirme estimulado en la labor total que estoy repasando.

Excmo Sr Don José María de Heredia,
de la Academia Francesa, París.

Ms. 14356/30

Comte (Jules)

563

LA
REVUE DE L'ART
Ancien & Moderne

28, RUE DU MONT-THABOR

Paris le 24 Xbre 1903

1953 3.750

Mon cher maître,

Sachant le grand intérêt que l'attache votre Bretón à la publication du travail de Mme Mary Duclaux, je m'étais empressé de lui écrire que l'article venait enfin de m'arriver et que je

Ms. 14356/31

New-York, le 24 Fev. 94.

1953 3.750

565

Cher Confrère!

Tout à l'heure en parcourant le Figaro je viens de lire que vous avez été élu!.. Mille fois bravo! C'est un vote significatif! À celui qui va toujours vers ~~la terre~~ l'Académie a préféré celui qui va toujours vers les étoiles.. aux raffinés de l'ordure.. les ciseleurs de la Pensée et de la Langue! — Leconte de Lisle et Heredia — Enfin, ce vote est un vote de

Como en breve saldré para Bogotá (Colombia) espero allí la altísima honra de su respuesta, quedando, si en lo literario, de Ud. decidido admirador, en lo personal,

Afmo y S. S. q. b. s. m.

José S. Chocano

Dirección:

Bogotá (Colombia)

Legación del Perú.

Comte (Jules)
ms. 14356/30
563

LA
REVUE DE L'ART
Ancien & Moderne

28, Rue du Mont-Thabor

Paris le 24 [illegible] 1903

1953 3,750

Mon cher Maître,

Sachant le grand intérêt qu'attache votre Revue à la publication du travail de Mme Mary Duclaux, je m'étais empressé de lui écrire que l'article venait enfin de m'arriver et que je

Bibliothèque de l'Arsenal

l'avait bien vite donné à la composition.

Quant aux épreuves, que je viens justement d'adresser à l'auteur, vous comprendrez ce à quoi il est tout naturel que Breton n'ait point songé — que je n'ai le droit de les communiquer à personne

564

sans son autorisation.

Jules Breton m'avait paru tout-à-fait remis, la dernière fois que je l'avais vu. Je veux espérer que son indisposition actuelle est toute passagère. Soyez assez bon pour lui transmettre toutes mes amitiés, si vous lui écrivez.

Et veuillez, je vous prie,

mon cher maître, en étant auprès de Madame de Hérédia l'interprète de mon respectueux hommage, agréez la nouvelle expression de mes sentiments d'ancien et bien cordial attachement en même temps que de mon vif regret d'avoir manqué votre bonne visite

Jules Comte

Ms. 14356/31

New-York, le 24 Fév. 94.

1953 3.750

565

Cher Confrère!

Tout à l'heure en parcourant le Figaro je viens de lire que vous avez été élu!.. Mille fois bravo! C'est un vote significatif! A celui qui va toujours vers la boue l'Académie a préféré celui qui va toujours vers les étoiles... aux raffinés de l'ordure.. les ciseleurs de la Pensée et de la Langue! — Leconte de Lisle et Hérédia — Enfin, ce vote est un vote de

de réaction vers l'Idéal!...

Comme Madame de Heredia a dû être heureuse! Comme les "diamants noirs" que je connais à vos filles, et que je vous demanderai un jour... ont dû jeter des éclairs!...

Enfin, encore bravo! et de tout cœur!

Un peintre qui vous relit souvent!

Benjamin-Constant

Je rentrerai à Paris le 24. mars.

566

PARIS 20 · 22 FEVR 83 · 105 Bd St GERMAIN

1953 3.750

Monsieur José Maria de Heredia.

11 bis rue Balzac.

Paris

Ms. 14356/32

Mercredi.

Ms. 14356/32

567

1953 3.750

Mon cher Ami,

Chaque soir, depuis quelques jours, je vous dois un quart-d'heure délicieux. Car je relis, à petits coups, vos merveilleux vers. Que vous en dirai-je que je ne vous aie déjà dit? Si le mot "beauté" et le mot "perfection" ont un sens, ce sont ceux qu'on peut appliquer à votre livre, où se résume toute une existence d'art et de poésie.

Je vous serre la main

François Coppée

Ms. 14356/33

Daudet (Alph.)

568

1953 3.750

Cher ami,

Ma femme, au retour de la garden de S. F., m'a transmis tes bonnes paroles, qui me décideraient à écrire ma lettre, n'était la démarche de Brunetière et le ferme vouloir qu'il m'exprima de faire entrer cette fois à l'Académie André Theuriet ou plutôt la Revue des Deux Mondes qui aurait sûrement avec elle tous ses collaborateurs, de Broglie, d'Haussonville, de Voguë etc... J'aurais donc contre moi tout ce coin très sérieux, puis les Zolistes enragés comme Coppée, Bourget, qui trouveront ma compétition insolente, sans parler de ceux qui ne me pardonneront jamais, comme Pailleron.

Ne me prends pas, je te prie, pour un orgueilleux imbécile. Je sais parfaitement qu'à mon âge l'Académie me serait bonne; mais après ce que j'ai écrit sur elle, je ne peux pas m'exposer à me faire retoquer. J'aurais l'air bête, ce qui est pis que tout.

Quand tu verras Brunetière, tâche d'avoir son sentiment du fond, tout au fond, tu es assez finaud pour ça.

Merci et à toi de tout mon cœur

Alphonse Daudet

Champrosay (Seine et Oise) 7 Juillet

Ms. 14356/34

Les Sablons, Moret, S. & M.

569

1953 3.750

Mon cher maître.

J'ai vu dans la région quelques maisons meublées disponibles pour la saison — de maintenant à l'automne — Les prix sont 1200 - 1500 - 1800 - 3000 - 5600 avec 4, 5, 6, 7, chambres à coucher grands jardins vue admirable, superbe, splendide — légumes et fruits à la disposition du locataire — gare toute proche, vingt-cinq trains par jour, mille et un avantages dont vous ne sauriez juger qu'en venant, un jour de beau temps, visi-

AU BON MARCHÉ

Ms. 14356/32

Mercredi.

567

1953 3.750

Mon cher Ami,

Chaque soir, depuis quelques jours, je vous dois un quart-d'heure délicieux. Car, je relis, à petits coups, vos merveilleux vers. Que vous en dirai-je que je ne vous aie déjà dit? Si le mot "beauté" et le mot "perfection" ont un sens, ce sont eux qu'on peut appliquer à votre livre, où se résume toute une existence d'art et de poésie.

Je vous serre la main

François Coppée

Bibliothèque de l'Arsenal

[illegible]

Daudet (Alph.)
Ms. 14356/33
568
1953 3.750
BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Cher ami,

Ma femme, au retour de la garden de F. F., m'a transmis tes bonnes paroles, qui me décideraient à écrire ma lettre, n'était la démarche de Brunetière et le ferme vouloir qu'il m'exprime de faire entrer cette fois à l'Académie André Theuriet ou plutôt la Revue des Deux Mondes qui aurait sûrement avec elle tous ses collaborateurs, de Broglie, d'Haussonville, de Vogüé etc... J'aurais donc contre moi tout ce coin très sérieux, puis les Zolistes enragés comme Coppée, Bourget, qui trouveront ma compétition insolente, sans parler de ceux qui ne me pardonneront jamais, comme Pailleron.

Ne me prends pas, je te prie, pour un orgueilleux imbécile, je sais parfaitement qu'à mon âge l'Académie me serait bonne; mais après ce que j'ai écrit sur elle, je ne peux pas m'exposer à me faire retoquer. J'aurais l'air bête, ce qui est pis que tout.

Quand tu verras Brunetière, tâche d'avoir son sentiment du fond, tout au fond, tu es assez finaud pour ça.

Merci et à toi de tout mon cœur

Alphonse Daudet

Champrosay (Seine et Oise) 7 Juillet

Ms. 14356/34

Les Sablons, Moret, S. & M.

569

1953 3.750

Mon cher maître.

J'ai vu dans la région quelques maisons meublées disponibles pour la saison – de maintenant à l'automne – Les prix sont 1200 - 1500 - 1800 - 3000 - 5600 – avec 4, 5, 6, 7, chambres à coucher grands jardins – vue admirable, superbe, splendide – légumes et fruits à la disposition du locataire – gare toute proche, vingt-cinq trains par jour, mille et un avantages dont vous ne sauriez juger qu'en venant, un jour de beau temps, visi-

ter vous-même ces demeures. Elles sont voisines les unes des autres – et la visite serait prompte. Il y a un express à midi à la gare de Lyon pour Moret. Le jour que vous fixeriez, je vous attendrais à la station et vous piloterais. Vous pourriez être de retour à Paris à 5 h. 1/2 –

Monsieur Claretie a bien voulu joindre à la vôtre sa chaleureuse apostille.

Je n'ai pas eu de réponse de M. Anatole France. Mais il est probable que M. Marcellin Berthelot signera aussi ma demande –

570

Croyez-moi, mon cher maître, votre bien reconnaissant et dévoué.

Henry d'Davray.

Ms. 14356/35

571

Monsieur
José Maria de Heredia
11 bis rue de Balzac
Paris

1953 3.750

Ms. 14356/35

Dierx (Léon)

Paris 21 f^re 93

572

Mon cher ami, je viens de recevoir et de relire vos glorieux *Trophées* dans leur éblouissant et inébranlable ensemble. Je vous envoie toute ma vieille admiration accrue encore si c'est possible, et suis bien joyeux de votre éclatant triomphe. Vous êtes un maître incomparable et resterez, très cher ami, le poète le

---

Ms. 14356/36

Dierx (Léon)

10 Xbre 1903

1953 3.750

573

Cher ami

Merci de tout cœur de votre affectueux témoignage de sympathie. À mon double deuil s'ajoute le chagrin de vous savoir mal portant. J'espère que votre indisposition n'est que passagère.

Veuillez transmettre mes re-

Ms. 14356/37

Dierx (Léon)

18 janvier 1904

575

1953 3

Cher ami,

Un jeune sculpteur, de mes parents, et qui a du talent, désirerait faire votre buste, pour l'honneur et le plaisir de le faire.

Il travaillerait chez vous, pour ne vous obliger à aucun dérangement.

Il a exposé, l'année dernière,

Ms. 14356/35

Paris 21 fer 93

Dierx (Léon)
572

Mon cher ami, je viens de recevoir et de relire vos glorieux *Trophées* dans leur éblouissant et inébranlable ensemble. Je vous envoie toute ma vieille admiration accrue encore si c'est possible, et suis bien joyeux de votre éclatant triomphe. Vous êtes un maître incomparable et resterez, très cher ami, le poète le

plus fier, l'artiste le plus pur et le plus parfait dont notre groupe puisse s'enorgueillir.

Je vous serre les mains bien chaudement, mon illustre Heredia, et vous savez combien affectueusement,

Votre admirateur d'hier, d'aujourd'hui et de toujours,

Léon Dierx

1953 3.750

ms. 14356/~~27~~36
Dierx (Léon)
1953 3.750
573
[Stamp: Bibliothèque de l'Arsenal]

10 X^bre^ 1903

Cher ami

Merci de tout cœur de votre affectueux témoignage de sympathie — à mon double deuil s'ajoute le chagrin de vous savoir mal portant. J'espère que votre indisposition n'est que passagère.

Veuillez transmettre mes re-

574

mercienments à Madame de Heredia et me croire à jamais votre

tendre et reconnaissant ami,

Léon Dierx

Ms. 14356/37
Durx (Léon)
1953 3475
575

18 janvier
1904

Cher ami,
Un jeune sculpteur de mes parents, et qui a du talent, désirerait faire votre buste, pour l'honneur et le plaisir de le faire.

Il travaillerait chez vous, pour ne vous obliger à aucun dérangement.

Il a exposé, l'année dernière,

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

576

au salon, mon buste dont je vous envoie sous ce pli une photographie, comme amical souvenir et aussi comme exemple de ce qu'il sait faire.

Il serait infiniment heureux d'avoir votre consentement, si vous voulez bien le donner, avec les jours et heures où il pourrait d'abord

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

vous rencontrer
chez vous.

Mille vieilles
et toujours jeunes
amitiés de votre
admirateur et
affectueusement
reconnaissant,

Léon Dierx

ms. 14356/38

PARIS, 13, RUE SPONTINI

Dimanche 25.

Ed. Dujardin
577
1953 3.750

Monsieur
et bien cher Maître,

J'ai manqué samedi dernier à aller vous dire, en dévoué et respectueux disciple, quelle joie m'a causé votre succès. Je ne veux pas attendre huit jours pour vous exprimer mes sentiments.

Agréez, je vous en prie, mon cher Maître, et hommage de votre bien fervent

Edouard Dujardin

ms. 14356/39
(Maurice)

Lyre dorée où Phebus seulement
Et les Neuf Sœurs ont part également,
Ronsard.

578
1953 3.750

L'Auteur
à sa Lyre
&
à José-Maria de Heredia

Ma Lyre, je vous dois de nobles sons assez
Pour être cru, parlant dans le plein de mon âge,
Quand tout de moi vous rend ce chaste témoignage
Qu'il n'est douceur égale à vos crins caressés.

Contemplant aujourd'hui du fond des jours passés
Les pertes, les travaux, la fièvre, le ménage,
Ces morts renaissent tous en un seul Personnage :
Salut, Veuve ma Lyre, Ange de mes pensers !

Vrai ! vous me souriez ! vous consentez, ô reine,
Qu'à votre suite encor mon âme au loin se traîne,
Comme mon chien blessé derrière moi pleurant !

Peut-être qu'à ton gré je puis fleurir encore :
Ah ! disposez-moi, Lyre, mon beau tyran,
S'il est encor en moi quelque dieu qui s'ignore.

Avril 1903.

Maurice du Plessys

Ms. 14356/39

Du Plessys (Maurice)

Lyre dorée où Phébus seulement
Et les Neuf Soeurs ont part également.
Ronsard.

578

1953 3.750

L'Auteur à sa Lyre & à José-Maria de Heredia

[stamp: Bibliothèque de l'Arsenal]

Ma Lyre, je vous dois de nobles sons assez
Pour être cru, parlant dans le plein de mon âge,
Quand tout de moi vous rend ce chaste témoignage
Qu'il n'est douceur égale à vos crins caressés.

Contemplant aujourd'hui du fond des jours passés
Les pertes, les travaux, la fièvre, le ménage,
Ces morts renaissent tous en un seul Personnage :
Salut, veuve ma Lyre, Ange de mes pensers !

Vrai ! vous me souviez ! vous consentez, ô reine,
Qu'à votre suite encor mon âme au loin se traîne,
Comme mon chien blessé derrière moi pleurant !

Peut-être qu'à ton gré je puis fleurir encore :
Ah ! disposez-moi, Lyre, mon beau tyran,
S'il est encor en moi quelque dieu qui s'ignore.

Maurice du Plessys

Avril 1903.

Ms. 14356/40

579

1953 3.750

1

L'Expectative désenchantée

à madame Marcelle Tynaire

J'ai sablé le vin, j'ai humé les roses ;
J'ai cueilli la fleur du plus beau baiser :
Je ne trouve plus au fond de ces choses
De quoi me griser.

Les jours ont brillé sur ma tête pâle
Sans m'apprendre rien de tout qu'il y a :
Mon coeur m'apparaît comme sort d'un châle
Un camélia.

Je me plais pourtant à revoir en rêve
Les instants, ô coeur ! qu'hier vous aimiez :
Le Temps les a pris comme un aigle enlève
Les sanglants ramiers !

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

2

Na. 14356/40

1953 3750

Je contemple au loin votre mer montante,
Avant-garde, hélas! du futur vainqueur,
Jouets de l'Avenir qu'attend sous la tente
Achille et mon cœur!

O veuille l'Esprit fournir à mon âme
La Paix, vaste fruit des dieux invoqués!
Qu'il leur plaise mettre entre elle et la lame
Sept cent fois sept quais:

Mais que si, dans une inégale lutte,
Je dois au vain flot céder le terrain,
A ma lèvre expire en silence, ô Flûte,
Morte dans l'airain!

Maurice du Plessys

Juin 1903.

580

1953 3.750

Personnel & Urgent

PARIS DÉPART 8-12 03

Monsieur José-Maria de Heredia

à la Bibliothèque de l'Arsenal,

1, rue de Sully, E.V.

Ms. 14356/41

Ms. 14356/41

Lundi 7 Décembre 1903

581

1953 3.750

de Slessy [?]

Monsieur et illustre maître,

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Que les trois jours écoulés depuis la réception de la messagère de votre nouveau bienfait ne m'accusent point devant vous (j'en supplie les dieux et votre propre clairvoyance) de quelque tiédeur dans ma gratitude. Elle est inexprimable, seigneur : que elle perce ce papier, s'il se peut, pour vous assurer que je vous l'eusses adressée telle quelle sur le champ si je n'en avais été empêché de la façon incroyable que voici : au moment où m'est arrivée votre lettre (<u>6 heures 1/2 du soir</u>) j'allais consulter le médecin pour un affreux accès de fièvre qui m'avait pris <u>à midi</u>, à la suite d'un chagrin <u>énorme</u> et tel que je n'en avais pas eu, je crois, au plus fort des malheurs que vous savez. Le chagrin, grâce à Dieu, a perdu depuis son sujet mais, sur le moment, il m'avait si fortement affecté que j'ai, je l'avoue, quelque crainte de le payer de la jaunisse ou d'une révolution de bile. Fort heureusement, je vais être vu demain par un médecin en qui j'ai grande confiance ; excusez-moi donc, maître, je vous le demande encore une fois et souffrez que je me félicite en vous du succès dont je bénéficie.

Vous voyez, maître, qu'hier encore il vous a suffi de vous montrer pour vaincre. C'est un nouveau <u>trophée</u> dont s'augmenterait votre gloire, si elle était susceptible d'un tel accroissement ! Poète parlant devant les Meilleurs au nom de la Justice, du Malheur et de vos propres sentiments, vous avez éprouvé (cette fois encore et comme chaque fois qu'il vous plaira) l'effet de la déférence due au sang que vous portez et que vous n'êtes pas destiné [?] à des habitués de la Victoire. Il n'en faudrait pas plus, croyez-moi, seigneur Heredia, pour triompher ainsi <u>sur toutes les lignes</u>. Que ne ferait-on pas avec vous ! Une voix me le dit :

Oui, nous rétablirons, abrités de l'outrage,
Athènes éternelle et l'antique renom
Latin des Gaules, au pays de notre nom
Et de notre courage !

Que s'il ne plaît pas toutefois aux Dieux immortels qu'il en soit ainsi, le sang pieux de notre défaite illumine du moins leurs autels, comme un témoin de leur gloire et de notre parfaite soumission !

J'ose croire qu'en considération de ces sentiments, écho des vôtres, je le sais, maître, ils vous tiendront toujours en sagesse et prospérité, vous et toute votre maison. C'est

Ms. 14356/41

584

ce Lundi 7 Décembre 1903

Du Plessys (Maurice)

1953 3,750

Monsieur et illustre maître,

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Que les trois jours écoulés depuis la réception de la messagère de votre nouveau bienfait ne m'accusent point devant vous (j'en supplie les dieux et votre propre clairvoyance) de quelque tiédeur dans ma gratitude. Elle est inexprimable, seigneur : qu'elle perce ce papier, s'il se peut, pour vous assurer que je vous l'eusse adressée telle quelle sur le champ si je n'en avais été empêché de la façon incroyable que voici : au moment où m'est arrivée votre lettre (6 heures 1/4 du soir) j'allais consulter le médecin pour un affreux accès de fièvre qui m'avait pris à midi, à la suite d'un chagrin énorme et tel que je n'en avais pas eu, je crois, au plus fort des malheurs que vous savez. Le chagrin, grâce à Dieu, a perdu depuis son sujet mais, sur le moment, il m'avait si fortement affecté que j'ai, je l'avoue, quelque crainte de le payer de la jaunisse ou d'une révolution de bile. Tout heureusement, je vais être vu demain par un médecin en qui j'ai grande confiance ; excusez-moi donc, maître, je vous le demande encore une fois et souffrez que je me félicite en vous du succès dont je bénéficie.

Vous voyez, maître, qu'hier encore il vous a suffi de vous montrer pour vaincre. C'est un nouveau trophée dont s'augmenterait votre gloire, si elle était susceptible d'un tel accroissement. Poète parlant devant les Meilleurs au nom de la Justice, du Malheur et de vos propres sentiments, vous avez éprouvé (cette fois encore et comme chaque fois qu'il vous plaira) l'effet de la déférence due au sang que vous portez et que vous n'êtes pas destiné à des habitudes de la Victoire. Il n'en faudrait pas plus, croyez-moi, seigneur Heredia, pour triompher ainsi sur toutes les lignes. Que ne ferait-on pas avec vous ! Une voix me le dit :

Oui, nous rétablirons, abrités de l'outrage,
Athènes éternelle et l'antique renom
Latin des Gaules, au pays de notre nom
Et de notre courage !

Que s'il ne plaît pas toutefois aux Dieux immortels qu'il en soit ainsi, le sang pieux de notre défaite illumine du moins leurs autels, comme un témoin de leur gloire et de notre parfaite soumission !

J'ose croire qu'en considération de ces sentiments, écho des vôtres, je le sais, maître, ils vous tiendront toujours en sagesse et prospérité, vous et toute votre maison. C'est

582

la prière que je leur adresse du plus profond de mon coeur : Exaucez-la vous-même, Seigneur Heredia, en m'en montrant l'effet en votre propre personne renouvelée de jour en jour par une jeunesse pareille à celle de l'Aigle ! Vivez, seigneur, vivez ceint des roses qui ne sont vraiment douces que drapées des neiges de votre âge ! Et pour exprimer cette bénédiction dans la langue qui nous est commune (à un intervalle que je ne méconnais pas) qu'il me soit permis de la consigner ici en deux vers d'une petite pièce que j'ébauchais hier dans ma fièvre à votre intention :

Vivez pour m'enchaîner des liens les plus doux !

Je n'avais plus d'amis : Dieu m'en rend mille en vous !

Croyez, monsieur et illustre maître, à la parfaite sincérité de ces sentiments inséparables du profond respect avec lequel ma femme joint les siens aux miens.

Maurice du Plessys

55, Avenue d'Italie (13e Arrondt)

Ms. 14356/42
1953 3.750
583

Cher Monsieur et ami
Il y a ce soir un ménage au moins heureux dans Paris : le mien.
Il ne manque à notre joie que de pouvoir vous dire que mon père a contribué directement à l'élection d'aujourd'hui. Ses forces, bien chancelantes, hélas, ne lui ont permis d'être que de cœur avec vos amis. Veuillez je vous prie présenter mes plus respectueux hommages à Madame

Ms. 14356/43
584
1953 3.750

Monsieur
Monsieur José-Maria de Heredia
Rue de Balzac 11 bis.

France (Anatole)
Ms. 14356/43
1953 3.750
585

Mon cher ami,
Je vous remercie des Trophées.
C'est un livre parfaitement beau, dont la gloire me réjouit sans me surprendre. Votre succès éclatant sera durable. Je dois m'excuser auprès de vous d'avoir cité ~~deux~~ sonnets d'après d'anciens

Galliffet (Gal de)
Ms. 14356/44
1953 3.750
586

Compliments affectueux et conseil de mourir aujourd'hui – Quelle belle mort ce serait !!
Amitiés
Gal Galliffet
Jeudi 22 février 94

Bibliothèque de l'Arsenal

Ms. 14356/45
587
1953 3.750

Avec quel bonheur on crie Hurrah ! pour « Le Cavalier vainqueur du Monstre et de Méduse » !

Je veux être des premiers à vous embrasser – vous l'immortel – et Elles qui doivent être si contentes !

Judith Gautier

Bibliothèque de l'Arsenal

de Hérédia, et acceptez mes plus cordiales félicitations.

Georges Duruy.

Jeudi soir 22 fév. 1894.

Ms. 14356/43

584

58 3.750

Monsieur
Monsieur José-Maria de Heredia
Rue de Balzac 11 bis.

France (Anatole)
ms. 14356/43
585
1958 3.750

Mon cher ami,

je vous remercie des Trophées.
C'est un livre parfaitement beau,
dont la gloire me réjouit sans
me surprendre. Votre succès
éclatant sera durable. Je dois
m'excuser auprès de vous d'avoir
cité ~~deux~~ sonnets d'après d'anciens

versions. J'avais pris des
feuillets de vieilles revues et
j'avais négligé de collationner
La hâte fait faire bien des fautes
J'étais pressé. C'est une
misère que votre beau
génie ignore. Mais vous
me pardonnerez, en considération
de mon admiration et de mon
amitié,

Anatole France

Ms. 14356/44

Galliffet (G^al de)

1953 3,750

586

Compliments affectueux
et conseil de mourir
aujourd'hui – Quelle
belle mort ce serait !!

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

amitiés
G^al Galliffet

Jeudi 22 février 94

Ms. 14356/45
587
1953 3.750

Avec quel bonheur on crie Hurrah ! pour « Le Cavalier vainqueur du Monstre et de Méduse » !

Je veux être des premiers à vous embrasser - vous, l'immortel - et Elles qui doivent être si contentes !

Judith Gautier

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Gebhart
Ms. 14356/46
588
1953 3.750

Paris 5 mai

Mon cher confrère

Je n'ai pas eu hier la bonne fortune de vous rencontrer parmi vos vénérables vieux livres. Vous savez ce que veut dire ma carte. Je vous demande la bienveillance que vous m'avez témoignée l'an dernier.

Très cordialement dévoué

Gebhart

589
Ms. 14356/47

PARIS 53 R. PIERRE-GUERIN 16 MARS 93

Monsieur de Heredia

11bis Rue de Balzac

Paris

Ms. 14356/47
590
1953 3.750

Mars 93.

Mon cher Heredia

Vous le savez, je ne connais rien aux vers, mais vos Trophées ont rempli ma pauvre tête — un peu vide dans le moment — de grandes images, de glorieux spectacles, et de visions semblables aux peintures orfévrées de Gustave Moreau.

Encore une fois mes félicitations mêlées à mes amitiés

Edmond de Goncourt

Il faudra que j'ai votre poétique binette sur le bouquin.

Gourmont (Remy de)
Ms. 14356/48
1953 3.750
591

Vendredi 8 avril 1904

Monsieur et cher maître,

J'ai bien des remerciements pour l'heureux résultat que vous avez obtenu, car c'est à vous que je dois cela.

Je suis très sensible à ce témoignage spontané d'estime.

Merci aussi de cet empressement si amical à me prévenir aussitôt.

Le nom d'Albalat, en finale, quelle épigramme ! Cela amusera bien des gens autour de nous.

Veuillez me croire votre dévoué admirateur.

Remy de Gourmont.

PARIS-53
R. PIERRE-GUERIN
5H 16 MARS 93

POSTE
15
REPUBLIQUE FRANCAISE

589

Monsieur de Heredia

11bis Rue de Balzac

Paris

Ms. 14356/47

Ms. 14356/47

Mars 93.

590

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL
1953 N. 750

Mon cher Heredia

Vous le savez, je ne connais rien aux vers. Mais vos _Trophées_ m'ont rempli ma pauvre tête — un peu vide dans le moment — de grandes images, de glorieux spectacles, et de visions semblables aux peintures _orfévrées_ de Gustave Moreau.

Encore une fois mes félicitations mêlées à mes amitiés

Edmond de Goncourt

Il faudra que j'ai votre poétique binette sur le bouquin.

Gourmont (Remy de)
ms. 14356/48
1953 3.750
591

Vendredi 8 avril 1902,

Monsieur et cher maître,

J'ai bien des remerciements pour l'heureux résultat que vous avez obtenu, car c'est à vous que je dois cela.

Je suis très sensible à ce témoignage spontané d'estime.

[stamp]

Merci aussi de cet empressement si amical à me prévenir aussitôt.

Le nom d'Albalat, en finale, quelle épigramme! Cela amusera bien des gens autour de nous.

Veuillez me croire votre dévoué admirateur,

Remy de Gourmont.

Pneumatique

Bastille

Monsieur de Heredia

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sullay

V.

R. DE LA BASTILLE
21

Ms. 14356/49
592
1953 3.750

Paris, le 24 7bre 1902

LÉGATION
DU BRÉSIL

Mr José-Maria-Heredia

Je suis un homme-de-lettres brésilien et secrétaire d'Ambassade.

Dans ma première qualité je désire l'autographe du glorieux poète des *Trophées*, si admirées et lus chez moi, au Brésil.

Votre réponse, en trois mots, fera un peu ma félicité intellectuelle.

Tout-à-vous,
Luis Guimarães Fils.

Légation du Brésil
47, rue de Lisbonne.

Ms. 14356/50
593
1953 3.750

Merci, merci, madame. Heredia a été sublime. On n'avait pas vu cela

Gabriel Hanotaux.
Ministre des Affaires Étrangères.

depuis la Restauration ; Ney la cartouche aux dents. Grâce à lui g

---

Ms. 14356/51
Hanotaux (Gabriel)
1953 3.750
594

Apremont, 3 août 1903.

Mon cher ami,

Par ce mauvais temps, je reste ici enfermé ; où je travaille férocement. Pourtant, si le pape ~~n'est~~ n'est pas nommé aujourd'hui, lundi, j'irai à Paris — et au journal — demain mardi ; ~~mais~~ je prendrai le train de bonne heure pour revenir ici.

Pourquoi n'y viendriez vous pas ?

Je vous ai dit, je crois, que je devais aller à Bourbonne vers le 12 et

---

Ms. 14356/52
Hanotaux (Gabriel)
596
1953 3.750

Apremont, 1er oct. 1904

Mon cher ami,

Je suis seulement rentré d'hier d'une tournée dans mon département pour aller embrasser les miens et dans le Loiret pour aller voir mon vieil ami Boucard qui a maintenant ses 80 ans et qui a besoin de ses amis. Joignez à cela quelques battues de perdreaux et mes épreuves ou mes articles à de courts passages à Paris, vous me pardonnerez de ne pas vous avoir donné signe de vie.

Ms. 14356/50

593

Merci, merci, madame. Heredia a été sublime. On n'avait pas vu cela

1953 3.750

Gabriel Hanotaux.

Ministre des Affaires Etrangères.

depuis la Bérésina, Ney la cartouche aux dents. Grâce à lui,

aux quelques fidèles, les choses ont

bien tourné. Je vous dois aussi

une part des remerciements que je

voudrais bien que vous exprimiez

à tous & toutes autour de vous. Ce sera

une bonté de plus après tant d'autres.

Ms. 14356/51

Hanotaux (Gabriel)

Aymonts, 3 août 1903.

1953 3.750

594

Mon cher ami,

Par ce mauvais temps, je reste ici enfermé, où je travaille férocement.

Pourtant, si le pape ~~[illegible]~~ n'est pas nommé aujourd'hui, lundi, j'irai à Paris — et au journal — demain mardi ; mais je prendrais le train de bonne heure pour revenir ici.

Pourquoi n'y viendriez vous pas ?

Je vous ai dit, je crois, que je devais aller à Bourbonne vers le 12 et

Bibliothèque de l'Arsenal

rester une huitaine de jours
avec mon frère : ceci reporterait
un séjour de vous ici au 22 août
environ, et les fraîcheurs nous
~~su~~ prennent vite. Si donc, vous
voulez venir, venez maintenant.

Il pleut bien un peu ; mais
comme dit l'autre, cela ne peut
pas toujours durer ; et puis le fond
de l'air ~~est~~ tiède et délicat ;
il y a des heures exquises. Toute
la verdure reste fraîche ; rien
n'est fané ; les branches repoussent ;
la sève d'août fait un second

595

printemps. S'il n'y avait les blés mûrs qui commencent à songer d'être encore là & non dans les granges, on se croirait au mois de mai.

Nous faisons avec Achille des réflexions infinies qui se terminent généralement par la phrase : Ah ! si le poëte était là ! et des enseignements compliqués qui s'achèvent généralement par la phrase : Ah ! si le poëte voyait cela ! Vous êtes toujours présent parmi nous.

Je suis enfoncé dans mon travail

sur les lettres, les sciences et les arts
sous la troisième République : c'est
un monde, mais où il y a tant
de mesquin, d'étriqué, ~~de des~~ d'
incohérent que l'effort pour trouver
la ligne, comme disait le Père
Ingres, n'est qu'un affreux casse-tête.
Et puis, il faudrait <u>écrire</u> cela ;
mais la fièvre de voir l'ensemble
et de dégager les conclusions me
coupe l'haleine et les bras. Je me
dégoûte.

Je suis aussi aux épreuves
du Richelieu. Si vous étiez là,
votre balance fine et votre "fine
oreille" seraient souvent à l'épreuve. Venez vite ! les rosiers sont
couverts de boutons et n'attendent que vous pour fleurir. Mes
devoirs très empressés et dévoués à Madame de Heredia. Votre G. Hanotaux

Ms. 14356/52
Hanotaux (Gabriel)

Apremont, 1er oct. 1904

596
1953 3.750

Mon cher ami,

Je suis seulement rentré d'hier d'une tournée dans mon département pour aller embrasser les miens et dans le Loiret pour aller voir mon vieil ami Boucard qui a maintenant ses 80 ans et qui a besoin de ses amis. Joignez à cela quelques battues de perdreaux et mes épreuves ou mes articles à de courts passages à Paris, vous me pardonnerez de ne pas vous avoir donné signe de vie.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

Félicitations pour vos belles trouvailles chez Cornuau
et sur les planches de l'Arsenal. Que sont donc ces notes?
Je n'ai pas mis les pieds chez lui depuis trois mois au moins.
J'ai acheté chez Dorbon un "Maimbourg" venant du Père Lachaise
beau livre maroquin noir aux armes des Pères Jésuites; —
et une première première édition des Pensées de Pascal: (1) Un
bel exemplaire en veau, mais beau papier... Voilà tout.

(1) 1670 avec l'errata.

Je suis heureux de savoir les vôtres si bien. De mon côté,
tout est à peu près satisfaisant. Nous sommes en pleine
vendanges!!! Je vous embrasse, cher ami. A bientôt, de toutes façons.
Mille choses à Mde de Heredia, votre, G. Hanotaux

597

Je comptais aller à l'Académie jeudi;
mais mon train n'est arrivé qu'à cinq
heures et demie, – trop tard.

Ce que vous me dites que vous êtes
toujours souffrant m'ennuie autant
que vous pouvez le croire. Je suis
retenu ici pour trois jours par des
rendez-vous de chasse; mais dès le
milieu de la semaine – et à coup sûr
jeudi, j'irai vous voir, si je ne vous
vois pas à l'Académie.

Je suis ici jusqu'à mercredi soir, au
cas où il ferait beau et qu'il vous
serait possible de venir passer 48 heures;
mais je n'ose guère l'espérer. Disposez

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

1953 3.750

598

Ms. 14356/53

Monsieur J. M. de Heredia

de l'Académie française

Bibliothèque de l'Arsenal

~~rue de Sully~~

~~Paris~~

voir au dos

Ms. 14356/53

Hanotaux

599

LE PRESSOIR (Télép) PARGNAN
par BEAURIEUX (T) AISNE

6 août 05.

1953 3.750

Mon cher ami,

Que devenez-vous ? Je suis peu à Paris, retenu ici par l'aménagement, la santé de ma femme, la paresse, le mauvais temps. BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL D'ailleurs, nous nous trouvons très bien et le temps passé à compléter notre installation qui nous distrait, paraît court.

Entre temps, je pousse le travail de mon troisième volume qui

---

1953 3.750

601

Ms. 14356/54

Monsieur J. M. de Heredia

de l'Académie française

Bibliothèque de l'Arsenal

~~rue de Sully~~

~~Paris~~

voir au dos

Ms. 14356/54

Hanotaux (G.)

602

LE PRESSOIR (Télép) PARGNAN
par BEAURIEUX (T) AISNE

1953 3.750

20 août 05.

Mon cher ami,

Madame de Heredia sera assez bonne pour excuser ma femme de ne pas répondre à sa si gracieuse lettre dont elle me prie de la remercier ; mais, par ordre du médecin, toute application lui est interdite, et même avec ses enfants, elle est réduite à l'envoi d'un mot sur la traditionnelle carte postale. Il faut donc que je lui serve de secrétaire.

La promesse que vous voulez bien

[illegible]

Ms. 14356/55

Hanotaux

604

24 rue Rovray
3 janvier 06.

1953 3.750

Chère madame,

J'espère aller vous porter bientôt mes hommages et mes souhaits de nouvelle année. Mais la santé de ma pauvre malade est si précaire que je n'ose pas disposer d'avance de mon temps et que je veux vous dire, tout de suite, combien je suis touché de votre aimable souvenir. BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL Veuillez agréer également mes voeux les plus chers pour vos enfants. Voyez aussi

chez Mme Stasse, au château
de Bourdonné, par
Condé-sur-Vegre
Seine et Oise

PARIS
10
7 8
05
R. DE LA BASTILLE

Ms. 14356/53

599

Marsolleau

LE PRESSOIR (Télép) PARGNAN
par BEAURIEUX (T) AISNE

6 août 07.

1953 3.730

Mon cher ami,

Que devenez-vous ? Je vais peu à Paris, retenu ici par l'aménagement, la santé de ma femme, la paresse, le mauvais temps etc. D'ailleurs, nous nous trouvons très bien et le temps passé à compléter lentement une installation qui nous distrait, paraît court.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Entre temps, je pousse le travail de mon troisième volume qui

600

n'avance guère.

Et vous où êtes-vous ? que faites-vous de vos vacances ? Comment se porte Madame de Heredia ? Quand venez-vous nous voir ? Je puis vous offrir un modeste asile, si vous nous faisiez le grand plaisir & honneur de venir tous deux.

La santé de ma femme s'améliore mais très lentement. Elle a engraissé de douze livres depuis qu'elle est ici : mais les forces ne reviennent pas dans les jambes. Il faut prendre patience.

Je pense que j'irai jeudi à

l'Académie ; mais je ne pense que

passer, mon train étant à 5 heures

à la gare de l'Est. Tâchez de vous y

trouver, que nous causions de votre

prochain voyage ici.

Nous attendons Gabriel en

congé définitif lundi prochain ;

il passera l'été avec nous.

Et vos enfants ? où sont-ils ?

êtes-vous content de leur santé !

En un mot, des nouvelles, cher

ami. Nous parlons bien souvent

de vous, et nous nous ennuyons que vous

ne connaissiez pas Gargnan

a vous de cœur G. Hanotaux

[stamp]

BEAURIEUX AISNE 21 AOUT 08

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 15c POSTES

601

1953 3.750

Ms. 14356/54

Monsieur J.-M. de Heredia

de l'Académie française

Bibliothèque de l'Arsenal

~~rue de Sully~~

~~Paris~~

voir au dos

chez Mr Hasse,
au château de Bourdonné,
par Condé-sur-Vègre
Seine et Oise

ms. 14356/54

602

Hanotaux (G.)

LE PRESSOIR (Télép) PARGNAN
par BEAURIEUX (T) AISNE

1953 3.750

20 août 07.

Mon cher ami,

Madame de Heredia sera assez bonne pour excuser ma femme de ne pas répondre à sa si gracieuse lettre dont elle me prie de la remercier ; mais, par ordre du médecin, toute application lui est interdite, et même avec ses enfants, elle est réduite à l'envoi d'un mot sur la traditionnelle carte postale. Il faut donc que je lui serve de secrétaire.

La promesse que vous voulez bien

Soyez assez bon pour ne pas m'oublier auprès de vos hôtes, je vous en prie.

n.a. 14338/54
602

LE PRESSOIR (Télép) PARGNAN
par CHAUDIRIEUX (T) Aisne

1959 3750

nous faire de venir passer quelques jours à Pargnan nous causera une grande joie, vous le savez. Le mieux serait de laisser passer les jours d'ouverture (3 septembre) où nous serons un peu envahis (Taïhaut Taïhaut) ; et puis, nous vous aurons plus à nous. Donc, approximativement, vers le milieu de septembre, si cela vous convient.

Nous ne vous offrirons pas les beaux ombrages et le magnifique séjour de Bourdonné ; mais un air pur et un grand repos.

603

Le volume avance bien lentement. Mille causes me prennent ma vie et je ne me ressaisis que rarement. Et puis, le travail est si difficile! Pourtant, il faudra bien finir par finir.

Comment va votre pied? N'est-ce que c'est encore que ce bobo? Pourtant, Madame de Heredia nous avait dit que vous étiez bien sage. Gare la goutte.

Nous avons ici des reines-claudes délicieuses à foison. Mais pour les autres fruits, rien de comparable à Apremont.

Gabriel est avec nous. Il dessine et il s'ambitionne selon la formule des vingt cinq ans à la campagne. Mais avec l'affection dont on l'entoure, le temps passe tout de même. Il se laisse faire.

Achille se marie, achète une maison et nous quitte. Tout cela non sans quelque amertume et déplaisir. Mais la vie est ainsi.

Voilà des nouvelles, cher ami! A l'Académie, on se hâte de faire le dictionnaire, parce que (dit Boissier d'un air fin) parce que... Et il ne dit pas plus long. L'autre jour, on a fait

le mot coq. Voilà! Mille bonnes amitiés aux Mandron. Tous nos sentiments de cordialité et de respect à Mme de Heredia et à vous de cœur

G. Hanotaux

Bibliothèque de l'Arsenal

Ms. 14356/55

Hanotaux

604

24 rue Robert
3 janvier 06.

1953 3.750

Chère madame,

J'espère aller vous porter bientôt mes hommages & mes souhaits de nouvelle année. Mais la santé de ma pauvre malade est si précaire que je n'ose pas disposer d'aucun de mon temps & que je veux vous dire, tout de suite, combien je suis touché de votre aimable souvenir. Veuillez agréer également mes voeux les plus chers pour vos enfants. Vous savez

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

605

combien les sentiments que j'avais voués à mon pauvre ami vous sont fidèles.

Aussitôt que possible, j'irai vous voir au quai Bourbon ; car, c'est évidemment là, il me semble d'après votre lettre, que je puis vous rencontrer.

Croyez, madame, à l'expression de mes sentiments respectueusement dévoués

G. Hanotaux

Haraucourt (Edm.)

Ms. 14356/56

1953 3.750

606

Mon cher maître et ami

Permettez-moi de vous apporter l'hommage respectueux de la grande joie que m'a donnée votre livre. Depuis tant d'années on l'attendait, cet œuvre, et nous étions nombreux à connaître par cœur des vers qui pourtant on n'avait pas encor imprimés, et qui l'on se passait de l'un à l'autre, comme les mystérieuses formules d'un rite : n'était-ce pas d'ailleurs la juste récompense de celui qui professait, dans un exil volontaire, le culte hautain de l'art pur, "l'amour sans plus" ? Vous avez eu cette gloire rare et superbe

---

Ms. 14356/57

CABINET DU DIRECTEUR

MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE

607

Palais du Trocadéro, le 29 Juillet 1903
Ile de Bréhat (Côtes du Nord)

1953 3.750

Mon cher maître et ami,

Bien cordialement, je vous remercie de vos amicales félicitations, dont je suis fort touché ; ma femme, avec les miens, vous envoie ses remerciements, et tous deux nous vous prions d'offrir à Madame de Heredia l'hommage de nos sentiments respectueux.

Veuillez croire, mon cher maître, à la très sincère affection de votre admirateur et ami

Edmond Haraucourt

Ms. 14356/58

Paris, avril 93

608

Hennique (Léon)

1953 3.750

Mon cher de Heredia.

Les Trophées sont un pur chef-d'œuvre, d'un bout à l'autre. C'est fastueux, extraordinairement sain, magnifique. Le mémorable succès ne pouvait en mettre en doute une minute.

Je vous remercie de ne m'avoir point oublié, et vous prie de me croire votre bien chaud

---

Via de Tampa

610

PARIS 3E 5 AVRIL 94 ETRANGER

Sr. Dn. José Maria de Heredia
Miembro de la Academia Francesa

1953 3.751

Paris

Ms. 14356/59

V. Rue Balzac 11 bis

d'être célèbre sans daigner le souhaiter, et d'être aimé jalousement
par quelques uns, qui se réjouissaient presque de votre orgueil comme
d'un don plus spécial que vous leur faisiez de vous même et de votre
oeuvre, en vous tenant plus loin des foules.

Longtemps vous nous avez donné cette joie, et maintenant vous nous en accordez une autre, en nous livrant d'un coup ce poème qui est énorme, avec ses deux cents pages, dont chacune évoque toute une vie, et dont chacune suffit à nous remplir d'une intense émotion d'art.

Merci donc du précieux cadeau, pour aujourd'hui; et, pour tous les jours à venir, pour toutes les heures grises, merci du nouveau refuge que vous donnez à ceux qui sont les amants recueillis de la Beauté pure.

Et croyez moi, mon cher maître et ami, votre reconnaissant
et dévoué Edmond Haraucourt 19 Février 93

Ms. 14356/57

607

CABINET
DU
DIRECTEUR

MUSÉE DE SCULPTURE COMPARÉE

Palais du Trocadéro, le 29 Juillet 1903
Ile de Bréhat (Côtes du Nord)

1953 3.750

Mon cher maître et ami,

Bien cordialement, je vous remercie de vos amicales félicitations, dont je suis fort touché; Ma femme, avec les miens, vous envoie ses remerciements, et tous deux nous vous prions d'offrir à Madame de Heredia l'hommage de nos sentiments respectueux.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Veuillez croire, mon cher maître, à la très sincère affection de votre admirateur et ami

Edmond Haraucourt

Ms. 14356/58

Paris, avril 93

608
Hennique (Léon)
1953 3.750

Mon cher de Heredia,

Les Trophées sont un pur chef-d'œuvre, d'un bout à l'autre. C'est fastueux, extraordinairement sain, magnifique. Le mémorable succès ne pouvait se mettre en doute une minute.

Bibliothèque de l'Arsenal

Je vous remercie de ne m'avoir point oublié, et vous prie de me croire votre bien chaud

admirateur et dévoué ami

Léon Hennique

609

Vía de Tampa

ISLA DE CUBA
5 C. DE PESO

ISLA DE CUBA
5 C. DE PESO

PARIS
8E 5 AVRIL 94
ETRANGER

Sr. Dn. José María de Heredia
Miembro de la Academia Francesa
París

1953 3.750

V. Rue Balzac 11 bis

ms. 14356/59

НА. ☆ СО
21

Ms. 14356/59

611

Manuel de J. Heredia
ABOGADO.
Zaragoza 26.

1953 3.750

Matanzas. 20 Marzo de 1894

Sor Dn José María Heredia

Mi muy estimado primo: dígnese recibir mis mas cordiales felicitaciones por su ingreso en la Academia Francesa.

Me ha llenado de indecible satisfaccion el que un miembro de mi familia, pues el padre de V. era primo hermano del mio, haya alcanzado tan alto honor, que enaltecen mas la circunstancia de ser extrangero y la de haber obtenido el triunfo en lucha con uno de los mas célebres literatos franceses.

Desearia tener el retrato de

Hervieu (Paul)

Ms. 14356/60

612

25. Avenue du Bois de Boulogne

Mon cher ami, j'ai appris hier, par votre absence à l'Académie où je n'étais pas allé depuis le commencement du mois, qu'une opération allait être faite par Pozzi à Madame Maindron. Je dînais, hier soir, chez lui ; et j'ai été bien heureux d'apprendre, cette fois, que votre tourment paternel avait tout lieu

---

Ms. 14356/61

CHAMPIGNY (Seine), 19, Rue de Brétigny

613

Votre vieil admirateur, [illegible] cher ami, ne peut être empêché de vous envoyer des souhaits d'exceptionnelle santé pour 1906. Mais le souvenir fidèle des services rendus doit pour tant s'exprimer, fût-ce par une carte banale, en jolie fois, car ce souvenir est intact en moi.

Votre antique — Ernest d'Hervilly

1953 3.750

614

Monsieur José-Maria Hérédia,

Ms. 14356/62

Ms. 14356/62

615

1953 3.750

Segenhaus,

le 27 mars, 1893.

Monsieur,

Depuis le moment où votre livre lui est arrivé hier soir, Carmen Sylva l'a lu et relu, sans même se donner le temps d'en couper les pages.

C'est vous dire tout le plaisir que vous avez fait à notre chère malade, — et elle vous en remercie de tout cœur.

V y un ejemplar de "Los Trofeos" para conservarlos como prendas de inestimable valor.

Si, como espero, accede V á mi deseo se lo estimaré sobremanera.

Soy de V affmo primo y entusiasta admirador

Manuel de J. Heredia

Hervieu (Paul)

Ms. 14356/60 612

23. Avenue du Bois de Boulogne

Mon cher ami, j'ai appris hier, par votre absence à l'Académie où je n'étais pas allé depuis le commencement du mois-, qu'une opération allait être faite par Pozzi à Madame Maindron. Je dînais, hier soir, chez lui ; et j'ai été bien heureux d'apprendre, cette fois, que votre tourment paternel avait tout lieu

d'être soulagé. Notre ami Pozzi m'a dit, à cet égard, les choses les plus satisfaisantes et les plus souhaitées. Je vous prie d'en agréer, pour Madame de Heredia et pour vous, mes compliments affectionnés, et la pensée émue que j'ai des heures qu'il vous a fallu vivre, ces temps-ci.

Votre admirateur et ami

Paul Hervieu

1959 2750

25/III/04

Ms. 14356/61

CHAMPIGNY (Seine), 19, Rue de Brétigny

613

Votre vieil admirateur, mon illustre ami,
est peut-être aujourd'hui en vous envoyant
des souhaits d'excellente santé pour 1904. mais
le souvenir fidèle des services rendus doit pour-
tant s'exprimer, fût-ce par une carte banale,
et je le fais, car ce souvenir est intact en moi.

Votre antique — Ernest d'Hervilly

53 3.730

1953 3.750

614

Monsieur José-Maria Hérédia

ms. 14356/62

Ms. 14356/62
1953 3.750
615

Segenhaus,

le 27 mars, 1893.

Monsieur,

Depuis le moment où votre livre lui est arrivé hier soir, Carmen Sylva l'a lu et relu, sans même se donner le temps d'en couper les pages.

C'est vous dire tout le plaisir que vous avez fait à notre chère malade, - et elle vous en remercie de tout cœur.

Vous parler de ceux qu'elle préfère parmi ces sonnets d'un coloris si riche et d'une musique si sonore, — ce serait vous citer la moitié du volume.

Elle vous prie de saluer de sa part le maître illustre auquel vos chants sont dédiés.

Agréez, Monsieur, je vous prie, avec mes compliments les plus distingués, l'expression de toute mon admiration.

Edith Hopkirk.

Ms. 14356/63
Houssaye (Henry)
616
1953 3.750

23 Février 93

Cher ami,

Avant de vous remercier, j'ai voulu vous lire, ou plutôt vous relire. Je suis ébloui mais charmé. Je ne sais ce que je préfère de vos bas-reliefs grecs, de vos fresques romaines, de vos épigrammes qui pourraient être signées Antipater ou Léonidas, des émaux étincelants où vous évoquez les conquistadors ou de vos exquises aquarelles de la mer de Bretagne.

J'ai écrit jadis que vous êtes le Cellini du sonnet. Mais Cellini n'était qu'un admirable ouvrier. Vous êtes un poète. En même temps que vous ciselez votre vers comme un bijou ou un pommeau d'épée, et que vous nous peignez de façon si précise et si colorée l'aspect extérieur des êtres et des choses, vous nous en faites voir l'âme.

Je vous serre la main

Henry Houssaye

Je voudrais trouver pour les Trophées "du vélin doré" — mais l'espoir en est perdu. Je les ferai relier en maroquin orange — couleur de l'or et couleur du soleil.

Ms. 14356/64
617
1953 3.750

Mon cher de Heredia

Votre billet est bien aimable et je vous en remercie mille fois. Je vous en suis d'autant plus reconnaissant que vous êtes malade et ennuyé.

Je ne puis pas me figurer que un mal [illegible] soit grave. Vous êtes certainement hors de toute inquiétude. mais j'irai savoir ce qui en est car vous m'avez d'abord bien effrayé !

Soignez vous avec patience et gardez la chambre et le repos tant qu'il faudra.

Je vous serre la main bien cordialement.

[illegible]

Ms. 14356/65
Lafenestre (G.)
1953 3.750
618

Bourg-la-Reine, 9 Xbre/05

Mon cher ami,

J'aurais un grand plaisir à vous être agréable, ainsi qu'à M. Leygues pour lequel j'éprouve les mêmes sentiments que vous, si je ne m'en trouvais, suivant toute apparence, empêché d'avance, dans l'état des choses, par d'impérieux devoirs de conscience et d'amitié.

Georges Berger est, depuis plus de quarante ans, l'un des hommes qui ont rendu le plus de services aux arts et aux artistes. Attaché, tout jeune, à l'organisation des

ms. 14356/64

617

1953 3,750

Mon cher J. Heredia

Votre billet est bien aimable et je vous en remercie mille fois. Je vous en suis d'autant plus reconnaissant que vous êtes malade et ennuyé.

Je ne puis pas me figurer que ce mal d'yeux soit grave vous êtes certainement hors de toute inquiétude. mais j'irai savoir ce que c'est car vous m'avez d'abord bien effrayé!

Soignez vous avec patience et gardez la chambre et le repos tant qu'il faudra.

Je vous serre la main bien cordialement.

Jacquemart

Ms. 14356/65

Bourg-la-Reine, 3 Xbre 1903

Lafenestre (G.)

1953 3.750

618

Mon cher ami,

J'aurais un grand plaisir à vous être agréable, ainsi qu'à M. Liggner pour lequel j'éprouve les mêmes sentiments que vous, si je ne me trouvais, suivant toutes apparences, empêché demain, dans l'état des choses, par d'impérieux devoirs de conscience et d'amitié.

Georges Berger est, depuis plus de quarante ans, l'un des hommes qui ont rendu le plus de services aux arts et aux artistes. Attaché, tout jeune, à l'organisation du

Kensington-Museum à Londres
et à celle des premières expositions
rétrospectives à Paris d'où est
partie tout le mouvement, libre et
éclairé, de la curiosité et de la
production moderne, et a été, comme
Directeur des Sections étrangères, dans
cette belle Exposition de 1867,
dont vous vous souvenez, l'un des
promoteurs les plus actifs de cette
<u>Histoire du Travail</u> qui nous a
appris tant de choses. Je le connus
alors, et, depuis cette époque, dans
toutes les Expositions qu'il a dirigées,
je me suis trouvé où son subordon-

619

-ni, ou son collaborateur à des titres divers, et je n'ai jamais eu avec lui que les relations les plus amicales. De plus, nous nous sommes présentés ensemble, il y a dix ans déjà, à l'Académie, et c'est moi qui ai été élu ! Puis-je oublier tout cela ? Je vous en fais juge, comme j'en aurais fait juge M. Leygues lui-même, si je n'avais été retenu par des examens à notre École, lorsqu'il a pris la peine, lundi dernier, de me demander au Louvre, car je sais qu'il est trop galant homme pour me savoir mauvais gré,

dans cette circonstance, d'une décla-
-ration loyale.

Vous voulez bien me rappeler, mon cher Zépollo, que l'Arsenal m'attend toujours. Hélas, depuis bien longtemps, depuis un an surtout, ma santé est si mauvaise que je dois sacrifier toutes mes amitiés et tous mes plaisirs aux exigences impérieuses de la vie! Croyez bien que j'en souffre plus que je ne puis dire. Je vous remercie de votre bon souvenir pour les miens, je prie Mme de Heredia d'agréer mes hommages et vous serre affectueusement les mains

Votre vieil ami
G. Lafenestre

Ms. 14356/66
1953 3.750

PRIMO CONGRESSO INTERNAZIONALE LATINO IN ROMA — Comitato Ordinatore:

Roma - Corso Umberto I, 151 - Palazzo Bernini

INVITO

620

Promosso dalla *Società Elleno-Latina*, tra il 15 e il 22 del prossimo aprile, si riunirà a Roma il **Primo Congresso Internazionale de' Latini** e degli amici della civiltà Elleno-Latina.

Scopo di questo Congresso è affermare, con un patto solenne sancito in Roma, l'unione e la fratellanza de' popoli latini, mostrarne la vitalità potente, rilevarne l'opera progressiva, ridestarne le energie latenti ed ogni riposta virtù che dorma, e promuoverne ogni scambio intellettuale.

Di questo Congresso hanno accettato la Presidenza onoraria S. E. il Principe Colonna, benemerito Sindaco di Roma risorgente, S. E. Nunzio Nasi, ministro della Minerva italiana, S. E. Guido Baccelli, forte campione della latinità, ministro d'agricoltura e commercio.

L'inaugurazione avrà luogo il 15 aprile in Campidoglio.

Le riunioni per le letture e le discussioni si terranno nella sede stessa della Società Elleno-Latina, nel Palazzo Bernini al Corso Umberto, 151, ove da un Comitato ordinatore si viene preparando il Congresso.

Hanno diritto d'inscriversi [1] e di partecipare al *Primo Congresso Latino* tutti *i membri della Società Elleno-Latina*, che avranno dato il loro nome alla Società prima del 15 aprile, e tutti quelli che interverranno al Congresso Storico internazionale, che si riunirà in Roma tra il 2 e il 9 aprile. [2]

[1] La tassa d'iscrizione al primo Congresso Latino è di **lire 12**.

[2] La tassa annua d'iscrizione alla Società Elleno-Latina è di **lire 10**; i soci hanno diritto di ricevere il periodico quindicinale *Cronache della civiltà Elleno-Latina*, mentre che l'abbonamento alle *Cronache* per chi non intenda essere socio, è di **lire 12** per l'Italia, di **lire 15** per l'estero. Si manda un fascicolo di saggio delle *Cronache* a chi ne faccia domanda.

Ms. 14356/66
1953 3.750
622

Monsieur et cher Maître,

Depuis plusieurs mois, quelques jeunes hommes de race latine se sont réunis afin de fonder une société internationale qui, sous le nom d'Alliance Latine, essayera de faire naître dans les nations de civilisation latine une conscience précise des liens de solidarité intellectuelle et morale qui les unissent, et de rechercher les moyens de donner à cette solidarité une réalité qui ne saurait qu'être profitable et féconde pour tous.

Dans sa dernière séance, le comité d'action de l'Alliance Latine a décidé de vous offrir la présidence d'honneur de sa Section Française. L'admiration profonde et la grande estime que nous avons tous pour votre œuvre et pour vous, les services que vous avez rendus de toutes les manières aux Lettres Françaises, et plus encore votre généreux caractère : tout nous a montré que vous étiez celui que nous serions le plus heureux d'avoir à notre tête. Au nom de l'Alliance Latine, qui compte déjà comme adhérents des hommes éminents et des jeunes gens actifs, intelligents, dévoués, des pays latins, je viens vous prier de vouloir bien

Ai singoli inscritti al primo Congresso Latino sarà distribuita, dopo il 15 marzo, una tessera speciale, con un libretto ferroviario concedente, grazie alla liberalità dell'Amministrazione delle Ferrovie italiane, riduzioni del 40, 50, 60 per cento, sul percorso delle nostre ferrovie, secondo le distanze, con godimento dal 1° aprile a tutto il maggio, e facoltà di rinnovare, entro il limite di que' due mesi una volta il libretto, dopo avere esaurito il primo fornito di 20 tagliandi (*coupons*).

Le domande d'iscrizione, sia per la Società, sia per il Congresso, dovranno essere rivolte direttamente al Presidente della Società Elleno-Latina.

Il libretto sarà valido soltanto, accompagnato dalla tessera di membro del Congresso Latino firmata dal Presidente della Società Elleno-Latina.

La Navigazione Generale Italiana concederà ne' porti del Mediterraneo il ribasso del 50 per cento sui prezzi di trasporto.

Salvo ulteriori deliberazioni, rimane fin d'ora stabilita una escursione geniale nella campagna romana, in luogo da designarsi, ove sarà tenuta, da un dotto romano, una speciale conferenza.

Nel Teatro Drammatico Nazionale, da studenti e studentesse, si rappresenterà in latino l'*Aulularia* di Plauto, seguita dal *Romolo Augustolo*, dramma in un atto in versi (di Angelo De Gubernatis), accompagnato da alcuni motivi musicali del maestro Salvatore Saya. I Congressisti avranno diritto di assistere a questa rappresentazione.

Nel Castello di Costantino, in vista del Palatino, nel *dies natalis Romae*, avrà luogo un banchetto d'addio.

I Congressisti avranno libero accesso ai Musei, alle Gallerie, al Foro Romano ed al Palatino.

621

Le note e le discussioni del Congresso Latino si svolgeranno specialmente intorno a questi argomenti (chi voglia trattare altri temi deve darne annuncio prima del 1° aprile):

Propagazione del latino; studio de' mezzi più atti a rifare nuovamente del latino, come nel medio evo, una lingua internazionale, per gli scambi intellettuali.

Propagazione delle lingue neo-latine; studio degli accordi da prendersi presso i vari Stati latini, per rendere obbligatorio l'insegnamento di un'altra lingua neo-latina, oltre la lingua nazionale.

Disegno di un grande Collegio Convitto Internazionale Latino a Roma.

Relazioni sopra il movimento intellettuale latino, e sopra il movimento dell' ellenismo, dal 1880 in qua:

1° Sopra gli scavi di antichità latine in tutto il dominio dell' impero latino, e specialmente in Italia.

2° Sopra i provvedimenti relativi all'incremento delle arti nel mondo latino (scuole, gallerie, pubblicazioni).

3° Sopra gli studi di filologia romanza in Italia, in Europa e negli Stati Uniti.

4° Sopra il movimento intellettuale nell'Italia regnicola, nel Trentino, nella Venezia Giulia e nella Dalmazia.

5° Sopra il movimento intellettuale nella Francia in genere, nella Provenza in ispecie.

6° Sopra il movimento intellettuale nella Spagna in genere, nella Catalogna in ispecie.

7° Sopra il movimento intellettuale nel Portogallo.

8° Sopra il movimento intellettuale nel Brasile.

9° Sopra il movimento intellettuale nell'Argentina.

10° Sopra il movimento intellettuale nell' Uruguay.

11° Sopra il movimento intellettuale nel Chilì.

12° Sopra il movimento intellettuale nel Perù e nella Bolivia.

13° Sopra il movimento intellettuale nella Colombia.

14° Sopra il movimento intellettuale negli Stati dell' America centrale, specialmente nel Guatemala.

15° Sopra il movimento intellettuale nel Messico.

16° Sopra il movimento intellettuale nella Svizzera francese.

17° Sopra il movimento intellettuale nella Romania.

18° Sopra le manifestazioni di arte e civiltà latina in Francia, Russia, Germania, Olanda, Scandinavia, Inghilterra, Stati Uniti, Oriente.

19° Il teatro nel mondo latino, nell'ultimo ventennio.

20° L'*Ecole Française* di Roma.

21° L'*Académie Française* a Roma.

22° L' Accademia Spagnola a Roma.

Ogni relazione dovrà restringersi in modo, che se ne possa dare lettura, almeno nelle sue parti essenziali, in una mezz'ora.

Le riunioni avendo luogo nel pomeriggio del giorno 15 dalle due alle sei, nel mattino del giorno 16, dalle nove alle dodici, e nel mattino e nel pomeriggio dei giorni 17, 18 dalle nove alle dodici e dalle due alle sei, e nel mattino del 21 dalle nove alle dodici, vi sarà il tempo sufficiente per udire tutte le relazioni, nella loro parte essenziale, e prendere le necessarie deliberazioni, in conseguenza delle discussioni che potranno aver luogo.

La rappresentazione dell'*Aulularia* sarà data nel pomeriggio del giorno 16 (giovedì). L'escursione nella campagna romana si farà la domenica 19 aprile.

I non Latini, amici della civiltà Elleno-Latina, saranno, certamente, nel primo Congresso Latino in Roma, ospiti molto graditi.

Il Congresso, inspirato da sentimenti della più pura ed alta idealità di fratellanza civile latina e d'armonia umana, vuole riuscire, sovra ogni cosa, geniale. Perciò la cooperazione di quanti vagheggiano con noi il risorgimento delle più nobili e simpatiche virtù della nostra gente è vivamente desiderata.

Angelo De Gubernatis
Presidente della Società Elleno-Latina.

Tip. Forzani e C.

ms. 14356/66

1953 3.750

622

Monsieur et cher Maître,

Depuis plusieurs mois, quelques jeunes hommes de race latine se sont réunis afin de fonder une société internationale qui, sous le nom d'Alliance Latine, essayera de faire naître dans les nations de civilisation latine une conscience précise des liens de solidarité intellectuelle et morale qui les unissent, et de rechercher les moyens de donner à cette solidarité une réalité qui ne saurait qu'être profitable et féconde pour tous.

Dans sa dernière séance, le comité d'action de l'Alliance Latine a décidé de vous offrir la présidence d'honneur de sa Section Française. L'admiration profonde et la grande estime que nous avons tous pour votre œuvre et pour vous, les services que vous avez rendus de toutes les manières aux Lettres Françaises, et plus encore votre généreux caractère : tout nous a montré que vous étiez celui que nous serions le plus heureux d'avoir à notre tête. Au nom de l'Alliance Latine, qui compte déjà comme adhérents des hommes éminents et des jeunes gens actifs, intelligents, dévoués, des pays latins, je viens vous prier de vouloir bien

nous encourager dans notre tentative en acceptant cette présidence d'honneur, dont vous êtes le plus digne. L'amitié que m'a toujours témoignée M. Pierre Louÿs, la bonté que vous avez bien voulu me montrer lorsque j'eus le bonheur d'être reçu au Journal, sont des raisons que j'invoque simplement pour que vous acceptiez le haut patronage de notre Société. Vous n'aurez point, d'ailleurs, à lui consacrer un temps par ailleurs précieusement employé, le Comité d'Action se chargeant de tout, encouragé par l'accord bienveillant du Comité d'Honneur. Et comme nous ne voudrions point vous occuper outre mesure, un seul petit mot de vous sur une simple carte nous honorera infiniment, et nous fera le plus grand plaisir en nous apprenant que nous pouvons vous inscrire en tête de notre tableau.

D'autre part, sur l'initiative de M. Angelo de Gubernatis, assez connu pour son dévouement à la cause Latine, un congrès latin international va s'ouvrir à Rome dans le courant du mois d'Avril. M. de Gubernatis, avec qui nous sommes en relations, nous a demandé de vous transmettre personnellement son invitation, d'aller vous voir à ce sujet et de vous demander si vous voudrez bien prendre part à ce Congrès. Nous avons pensé

le

623

qu'avant d'aller vous voir, nous agirions mieux en vous écrivant et en vous envoyant l'invitation à ce Congrès et son programme, invitation qu'ont reçue toutes les hautes personnalités des pays Latins et à laquelle beaucoup ont déjà répondu.

Nous prenons la liberté de vous demander de vouloir bien nous répondre au sujet de l'Alliance Latine, au sujet du Congrès Latin, et, si vos occupations vous le permettent, de nous fixer, soit au Journal, soit ailleurs, un rendez-vous auquel nous nous ferions un honneur et un plaisir d'être exacts.

Dans l'espoir que vous agréerez notre requête de jeunes hommes décidés à agir de toutes les manières dans l'intérêt de la race latine, dont nous sommes les fils,

je vous prie de vouloir bien croire,

Monsieur et cher Maître,

à notre gratitude, à toute notre admiration

et à notre profond respect.

Jean de La Hire

Vice-Président du Comité d'Action de l'Alliance Latine

le 13 Mars 1903.

11. rue de Beaune. Paris.

Ms. 14356/67

Rome 10 janvier 1870

1953 3.750

624

Mon cher ami

Ce fameux climat tant vanté ne m'a encore offert, à part 3 ou 4 jours de temps à peu près beau, que vent, gelée, pluie à torrents, boue et douanes. Ces 2 ou 3 jours pendant lesquels j'ai essayé de travailler m'ont fait comprendre comment MM. X et Y etc. ont fait si mauvais ici quand ils auraient pu faire meilleur chez eux. Par le temps gris tout est d'une fadeur de ton où je fais tout mon possible pour trouver de la finesse; par le soleil c'est incroyable les duretés et la violence, en noir, en rouge et en jaune que le soleil vient donner aux moindres motifs, aux terrains et aux arbres, en opposition avec un ciel bleu cru. Pour mes yeux c'est une souffrance, et cependant nous sommes en hiver. Qu'est-ce que ça doit être quand toute la campagne est verte au lieu d'être couverte de broussailles grises et d'arbres sans feuilles qui maintenant mettent qq. harmonies relatives parmi tant de crudités! Gardez-vous des idées préconçues, ne doutez pas et vous verrez un peu comme c'est fin et beau de couleur. — Je me suis bien souvent tâté pour voir si quelque malheureuse idée préconçue ne me

---

Monsieur

José Maria de Heredia

Villa Vinberti, La Condamine

à Menton

Alpes maritimes

PARIS 24 AOUT

625

1871

Ms. 14356/68

Ms. 14356/68

Paris 24 août 1871

626

1953 3.750

Mon cher ami

Si vous n'avez pas encore reçu les échantillons ce n'est pas de ma faute. J'avais fait la commission à mon arrivée, mais Mlle Guerinot ayant été indisposée n'a pu de suite s'en occuper. Je l'ai vue hier, elle m'a dit que l'envoi venait d'être fait, et je pense que vous recevrez cela demain par la poste.

Je vais m'occuper de l'encadrement de l'aquarelle.

J'ai dîné avant hier avec Moulin il m'a longuement parlé de ses douloureuses aventures sous la commune dans cette commission qui ne voulait pas faire de politique, mais qui a été compromise par deux violents Meunier et le sculpteur Dalou, actuellement

---

628

…croyance / …donc / …pouvoir / …me le / …tuation / Et puis / …Je ne / …marcher / …fois. / l'espérance / …grands / …sance / …400 … / …el. Le / trop cher / de Mons… / … / …respondance / … / …mais / …où cela / … / …Fontaine… / …27 je … / …à ma / …taire / …

suivant pas malgré moi: mais
non, pas la moindre; j'étais bien
libre et bien moi; seulement le peintre
était loin, se souvenant malgré lui
des environs de Paris et de la Bretagne;
la couleur alors hurlait à cœur joie
sur le panneau vierge, et dépité, honteux
je finissais par racler sans pitié mes
tartines étranges. Les fanatiques
de la ligne peuvent seuls être à leur aise
ici: la couleur ne doit pas leur donner
de distractions; pour moi qui ne
suis point de ces fanatiques exclusifs, cette
absence de couleur irait presque jusqu'à
me faire haïr la ligne si je restais
longtemps ici et j'arriverais à y prendre
la peinture en dégoût. Je vais donc
m'en aller. Encore une semaine pour
visiter qq. galeries et faire des excursions
à Tivoli, Frascati, etc. Admettant même
que je fusse empoigné et qu'il fît beau, je
ne pourrais explorer la campagne de
Rome à cette époque-ci; les courses sont
d'une longueur désespérante: on fait
près de 2 lieues en dehors des portes entre
des rangées de murs énormes, pour
arriver fatigué, crotté dans le désert que
vous savez, désert peu sûr, car on y
dévalise encore de temps en temps le
promeneur simple et ingénu. Aux portes
de Rome, et dans Rome même cela se
voit; ces jours derniers on parlait d'un

évêque qu'on avait débarrassé de sa croix et de son anneau après lui avoir respectueusement baisé les mains. — Je vais partir le 18 ou le 19 pour le nord, et avant d'arriver à Venise je visiterai les principales curiosités de la route. J'espère que les villes italiennes seront moins ennuyeuses que celle-ci où toute vie intellectuelle paraît morte; c'est un tombeau gardé par des prêtres et des moines dont la vue m'exaspère. J'ai trouvé les ruines bien au-dessous de leur réputation; elles la doivent bien plus aux grands souvenirs qu'elles éveillent chez le poète et l'historien qu'à leur forme indécise; la plupart du temps c'est un amas de briques indistinct où j'ai peine à trouver mon compte comme peintre. Quant à l'architecture des papes, dont les splendeurs sont en partie arrachées aux monuments des vieux Romains, je la trouve d'un mauvais goût achevé, à commencer par St Pierre. Les chefs d'œuvre de Raphaël et de Michel-Ange auront donc seuls donné un intérêt à mon séjour ici. De ce côté, pas de déconvenue — il me reste encore à voir la Farnésine qui n'est ouverte que le 1er de chaque mois. —

Écrivez-moi donc ici, mon cher ami, aussitôt ma lettre reçue, pour que j'aie de vos nouvelles avant mon départ. Dites-moi si vous êtes complètement guéri et si vous avez repris vos travaux. Votre poème a-t-il paru dans le Parnasse? Êtes-vous content?

Comment vont Madame votre mère et madame de Heredia? Faites-leur mes compliments bien affectueux. Les affaires de Cuba s'arrangent-elles? Ces journaux parviennent si peu ici que je ne sais rien. — Après tout ce que je viens de vous dire vous devez penser que mon voyage est un four absolu. Je ne sais ce que me réserve le nord de l'Italie. Aurai-je la patience d'y attendre le beau temps? Le spleen que j'espérais laisser à Paris m'a suivi jusqu'ici; si je pouvais l'y enterrer et partir l'esprit plus libre!

Samedi j'ai été invité à une soirée chez les pensionnaires de l'Académie. C'était gai et j'y ai entendu d'excellente musique. Hier soir, pour la 1re et la dernière fois je suis allé à la soirée de Hébert. Vous le disiez bien: pas drôle du tout.

Envoyez-moi vos indications promises pour Venise etc; écrivez à Mr Stella et donnez-moi son adresse.

Au revoir mon cher ami, je vous embrasse de cœur et j'attends impatiemment votre réponse

J.

51 Piazza Barberini
chez Mr Canali

Monsieur

José Maria

de Heredia

villa Imberti, La Condamine

à

Menton

Alpes maritimes

PARIS
24 AOUT
BD DE L'HOPITAL

628

1871

na. 14356/68

1953 3.750

LYON A MARSEILLE D

25 AOUT 71

ms. 14356/68

Paris 24 août 1871

626

1953 3.750

Mon cher ami

Si vous n'avez pas encore reçu les échantillons, ce n'est pas de ma faute. J'avais fait la commission à mon arrivée, mais Mlle Juernaut ayant été indisposée n'a pu de suite s'en occuper. Je l'ai vue hier, elle m'a dit que l'envoi venait d'être fait, et je pense que vous recevrez cela demain par la poste.

Je vais m'occuper de l'encadrement de l'aquarelle.

J'ai dîné avant hier avec Moulin, il m'a longuement parlé de ses douloureuses aventures sous la commune dans une commission qui ne voulait pas faire de politique, mais qui a été compromise par deux violents Héreau et le sculpteur Dalou, actuellement

en fuite je ne sais où.

Délégué au Luxembourg, Gluck a fait 3 semaines de conciergerie, mais a été réclamé par Chennevières et Tourneminé. Moulin a failli être fusillé, heureusement pour lui que Liouville, Charles Blanc et Picard l'ont défendu contre une répression aveugle.

Vous aviez bien jugé Héréau; il s'est, paraît-il, conduit odieusement dans tout cela, cherchant à compromettre les autres, à les mettre en avant, et à tirer les épingles nettes. Lui et Dalou n'ont dû leur salut qu'à la générosité de Mr Barbet de Jouy qui les a accompagnés hors du Louvre et leur a même offert de l'argent pour se sauver.

Le Louvre est sauvé, mais

bien peu de salles seulement.
On me dit que toutes les collections
sont sorties intactes des incendies
et de la chute des obus et des
balles qui ont écorné le cher
monument en maint endroit.
Le plafond d'Apollon n'a rien
eu : toutes les tentures et les
portraits des Gobelins ont souffert
dommages parfaitement réparables.
Mais il me tarde de voir
ce que seront devenues les
collections italiennes et espagnoles
après avoir été roulées et envoyées
à Brest pour le Gabon !
Il n'est pas un monument
pour ainsi dire pas une rue
qui n'aient plus ou moins
souffert sous la grêle des
projectiles communeux et
versaillais. La façade de la
gare Mont-Parnasse est comme
un crible.
Paris vend des photographies
de ses ruines, et on rencontre
une foule de gens qui ne

demandent qu'à recommencer!
Pour moi j'en suis arrivé à considérer la politique qui se fait et qui se parle comme aussi nauséabonde que les tonneaux de la Cie Richer. Le système diviseur lui-même me servira, si vous le permettez, de comparaison et je mettrai, en me bouchant le nez, les monarchistes dans un tonneau et les républicains dans l'autre. — Mais mon cher ami je ne ris que d'un oeil en vous disant cela et, comme tous ceux qui ne voient pas dans la politique un prétexte pour assouvir de honteuses ambitions, comme tous ceux qui la voudraient sincèrement et honnêtement occupée des réformes nécessaires et graduelles, je suis profondément attristé en présence de tous ces empiriques qui se battent pour administrer leur spécifique à la pauvre France agonisante.

A ce point de scepticisme où j'en suis arrivé, je me dis

628

que l'art est la seule croyance qui me reste. J'en ferai donc le plus et autant que je pourrai tant que les événements me le permettront; mais la situation est si peu rassurante! Et puis enfin il faut vivre, et je ne sais pas si je pourrai marcher longtemps comme je le fais.

J'ai eu un instant l'espérance de vendre mes deux plus grands tableaux de Menton, espérance vaine: j'en demandais 2400 les deux ou 1300f. d'un seul. Le monsieur a trouvé cela trop cher, quoique ce prix soit au dessous de mes prix habituels. Mais je veux tenir bon. Mon exposition mentonaise obtient un vrai succès. Bon la gloire, mais il arrive un moment où cela ne suffit plus.

Je m'y suis arrêté à Fontainebleau, comme je vous l'ai dit, je crois, mais je n'ai rien trouvé à ma convenance. Tout au contraire à Mortefontaine, près Ermenon-

ville j'ai vu des choses superbes dans le parc du château. Mais il faut une permission de M^r Corbin le propriétaire, pour y travailler, je la lui ai demandée et il ne se presse pas de me l'envoyer. D'autre part j'ai écrit au chef de la gare des marchandises de Fontainebleau de me réexpédier à domicile mes 2 colis d'ustensiles et je ne reçois rien. — Ne pourriez-vous prier le chef de gare de Menton de lui écrire pour cette réexpédition ? Je suis là le bec dans l'eau.

Moulton doit vous écrire pour vous remercier de votre envoi, s'il ne l'a pas fait, c'est qu'il est dans un état de tristesse et de prostration qui l'absorbent complètement, le pauvre garçon.

Ma mère a pensé qu'une simple carte ne suffirait pas pour vous exprimer combien elle est véritablement heureuse du bonheur de mes amis, aussi m'a-t-elle chargé d'être son interprète auprès de Madame de Heredia et de vous en vous disant tous les vœux qu'elle fait pour M^lle Mamoutte et les parents qu'elle aime pour l'amitié si cordiale qu'ils me témoignent.
— Donnez-moi l'adresse de M^r Drouin, que j'aille le voir. —

Mes compliments bien affectueux à toute votre famille.

à vous de cœur Lansyer

Je n'ai pu encore prendre connaissance de l'épilogue de Philippine. le concours la déplorable du [illegible]

Ms. 14356/69

JOSÉ MARIA DE HÉRÉDIA

Indications de service. 159/2

Télégramme.

11 BIS RUE BALZAC PARIS

629

L'État n'est ... pondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)

Timbre à date. CENTRAL 19 FEVR 93 PARIS

Pour ... de ... N° ... Mots ... Dépôt le ... à ... h. ... m. du

P DE MENTON 440 26 19 5H59 S

= RECU VOLUME VOUS EMBRASSE DE TOUT COEUR GRANDEMENT HEUREUX DU SUCCÉS ÉCLATANT DES TROPHÉES POUR VOUS TRIOMPHAUX = LANSYER

1953 3.750

N° 701

Paris.

Ms. 14356/70

Larguier (Léo)

1953 3.750

630

Mon cher maître.

Je n'ose me présenter chez vous, ayant peur de vous déranger. Mais je veux vous prévenir que j'ai déposé, ce soir, au secrétariat de l'académie, cinq exemplaires

---

Paris. Lundi.

24. Rue des Fossés St Jacques.

Ms. 14356/71

Larguier (Léo)

1953 3.750

632

Mon cher maître.

Lorsque je partis pour la campagne vous n'étiez plus à Paris, et je ne pus venir vous saluer. Je garde encore vos deux belles lettres à propos de mon livre et vous savez

Paris.

Ms. 14356/70
Larguier (Léo)
1953 3.750
630
BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Mon cher maître.

Je n'ose me présenter chez vous, ayant peur de vous déranger. Mais je veux vous prévenir que j'ai déposé, ce soir, au secrétariat de l'académie, cinq exemplaires

de mon livre "
La maison du Poëte

64

Dois-je espérer un peu, un mot me comblerait de joie.

Croyez moi, mon cher maître, votre tout dévoué

Géo Garguier

24 · Rue des Fossés St Jacques.

Ms. 14356/71

Paris. Lundi.

24. Rue des Fossés St Jacques.

Larguier (Léo)
1953 3,750
632

Mon cher Maître.

Lorsque je partis pour la campagne, vous n'étiez plus à Paris, et je ne pus venir vous saluer. Je garde encore vos deux belles lettres à propos de mon livre et vous savez

ma profonde
admiration. 633

Mon ami Henri
Albert m'a comblé
de joie en me
rapportant que
vous aviez bien
voulu vous souvenir
de moi.

Je me souviens
aussi que vous m'avez
proposé le prix
de l'académie, et
je viens vous
demander, mon

cher maître de dire
un mot en ma
faveur.

Pourrai-je me
présenter chez vous
à votre jour, et
puis-je compter
sur votre bienveillance.

Croyez, mon cher
Maître à tout
mon dévouement.

Géo Garguier

Ms. 14356/72

634

9, Rue du Val de Grâce.

Jeudi soir

Mon cher confrère,

Permettez-moi de vous adresser les cordiales félicitations et de vous dire avec quelle chaleur de sympathie je partage la joie qu'éprouvent de votre succès tous ceux qui aiment les lettres.

Gustave Larroumet

1953 3.750

Ms. 14356/73

1953 3.750

635

Mon cher ami

Je vous envoie mes bravos, mes compliments les plus sincères ! Croyez qu'ils sont d'un de vos plus vrais amis et admirateurs.

Henri Lavedan

Ms. 14356/74

636

Monsieur J. M. de Heredia
11 bis rue Balzac. 11 bis
E. V.

1953 3.750

Ms. 14356/74

Leconte de Lisle

Paris. 17 février. 93.

637

Cher ami,

1953 3.750

N'oubliez pas d'envoyer les Trophées à Charles Edmond. Il sera très flatté de votre attention amicale. D'ailleurs, cet envoi, que j'ai pris sur moi de lui annoncer de votre part, ne peut que servir au plus grand succès du livre.

Vous avez, à ma grande joie, une excellente presse, et tout marche à souhait.

Tout à vous de cœur

Leconte de Lisle

Ms. 14356/75

638

23 Février 93 Paris

Au joli dîner hier soir chez Mme Bowes, j'ai appris votre triomphe chez Monsieur de Heredia.

Je vous en félicite bien sincèrement. Si mon mari vivait — lui qui a subi tant d'échecs — comme il serait content de votre succès, comme il y applaudirait !

Je vous serre la main bien cordialement.

Vve Émile Lévy

1953 3.750

Ms. 14356/73

1953 3.750

635

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Mon cher ami

Je vous envoie mes __bravos__, mes compliments les plus sincères ! Croyez qu'ils sont d'un de vos plus vrais amis et admirateurs.

Henri Lavedan

626

PARIS ... GERMAIN

Ms. 14356/74

Monsieur J. M. de Heredia

11 bis rue Balzac. 11 bis

E. V.

1953 3.750

1114

PAPETERIE DE LOD

F. RENARD, 16 RUE DE

[illegible]

Ms. 14356 /74

Leconte de Lisle

Paris. 17 février. 93.

637

53 V 3,730

Cher ami,

N'oubliez pas d'envoyer les Trophées à Charles Edmond. Il sera très flatté de votre attention amicale. D'ailleurs, cet envoi, que j'ai pris sur moi de lui annoncer de votre part, ne peut que servir au plus grand succès du livre.

Vous avez, à ma grande joie, une excellente presse, et tout marche à souhait.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Tout à vous de cœur

Leconte de Lisle

Ms. 14356/75

638

23 Février 91. Paris

Au petit dîner hier soir
chez Mme Bowes, j'ai
appris votre triomphe
chez Monsieur de Heredia
Je vous en félicite bien
sincèrement. Si mon
mari vivait — lui qui a subi
tant d'échecs — comme il serait
content de votre succès, comme
il y applaudirait !
Je vous serre la main
bien cordialement
Vve Comte Levis

1953 3.750

Ms. 14356/76
Lichtenberger (A)

MUSÉE SOCIAL
5, rue Las-Cases
PARIS

Téléphone 147-60

Paris, le 25 avril 1904

1953 3.750
639

Monsieur et cher maître,

Puis-je vous prier de vouloir bien jeter les yeux sur la circulaire ci-jointe et espérer que vous voudrez bien nous autoriser à joindre votre nom aux autres adhésions que nous avons déjà recueillies et parmi lesquelles je mentionne (déjà) ~~M.~~ M. Faguet, ~~Boissier~~, Paul Leroy-Beaulieu, Levasseur etc.! Votre nom, au point de vue latin, nous serait tout particulièrement précieux, et si vous le désirez, je serais fort heureux d'aller vous apporter quelques renseignements complémentaires sur l'association

Ms. 14356/77
641
1953 3.750

Edouard Lockroy

DÉPUTÉ

avec ses plus vifs remerciements pour son beau livre

140, Avenue Victor-Hugo

Ms. 14356/78
642

Ce jeudi 6 Mars

Je rentre avant hier après trois mois et douze jours d'absence de Paris et même de France mon cher maître, et trouve en rentrant votre beau livre

Jean Lorrain
Echo de Paris
45, rue d'Auteuil

de vos superbes vers. Votre Jean Lorrain

1953 3.750

Ms. 14356/79
Loti (Pierre)
1953 3.750
643

Mon cher maître ami,

Depuis trois semaines bientôt je suis de jour en jour en partance pour Paris, et jamais ne partant. Je comptais vous voir, vous dire mon grand merci de vive voix ; c'est un

Ms. 14356/80
645
1953 3.750

Monsieur J. M. de Heredia
1 rue de Sully
Paris. 4e

840

que nous essayons de créer.

Veuillez agréer, Monsieur et cher maître, mes meilleurs hommages d'admiration et de dévouement

André Lichtenberger

Ms. 14356/77

1953 3.750

641

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Edouard Lockroy

DÉPUTÉ

avec ses plus vifs remerciements pour son beau livre

140, Avenue Victor-Hugo

Ms. 14356/78

642

ce Jeudi 6 Mars

Je rentre avant hier après
trois mois et douze jours d'absence
de Paris et même de France mais
les mains, et trouvé en
rentrant votre beau livre
de vos superbes vers

Votre
Jean Lorrain

Jean Lorrain

Echo de Paris

45, rue d'Auteuil

1953 3.750

BIBLIOTHÈQUE

dont les beaux vers me réconcilient presque avec ce Paris que j'abhorre après l'avoir adoré.

Excusez-moi du ~~retard~~ retard très involontaire apporté à vous en remercier; et permettez-moi d'aller vous serrer la main après dégustation faite, quand j'aurai savouré goutte par goutte l'ambroisie

Ms. 14356/79
Loti (Pierre)
1953 3.750
643
BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Mon cher maître ami,

Depuis trois semaines bientôt
je suis de jour en jour en partance
pour Paris, et jamais ne partant.
Je comptais vous voir, vous dire mon
grand merci de vive voix ; c'est un

peu mon excuse pour ne vous

avoir pas encore répondu, ce

dont j'ai un remords chaque matin

à mon réveil.

Voudrez-vous offrir à madame

de Hérédia mes plus respectueux

remerciements et celui de ma femme.

La pauvre petite malade, sans

beaucoup d'espoir de guérison,

partira pour Paris le mois prochain,

emportant votre lettre et les précieuses

644

adresses, pour faire une dernière tentative. —

Quant à moi, je m'en vais encore dans le Levant, — un peu mon pays, vous savez, — commander un bateau. Je tenterai de venir à une de vos séances avant de partir; mais, à cette saison, il n'y aura sans doute personne, et je crains de ne pas vous revoir de longtemps.

Veuillez agréer, je vous prie, mon cher maître ami, mes meilleurs

remerciements et mes affectueux
respects,

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Pierre Loti

REPUBLIQUE FRANÇAISE
15c POSTES

ms. 14356/80

1953 3.750

645

Monsieur J. M. de Heredia
1 rue de Sully
Paris. 4e

Ms. 14356/80

Louÿs (Pierre) 646 6/1903

1953 3.750

Mon cher père

En effet le Livre de la Conqueste interesse les amateurs d'estampes plus que les bibliophiles et on le trouve plutôt chez les marchands de gravures que chez les libraires .... quand on le trouve !

Mais cela n'empêche pas qu'il ne soit catalogué dans le Brunet au mot Gohory, et par conséquent l'Arsenal devrait avoir une fiche au même nom, puisque le Brunel est depuis 70 ans la loi et les prophètes en la matière.

Vous avez maintenant le livre sous la main. N'est-ce pas que c'est une merveille d'invention et d'harmonie ornementale ? Regardez à la base de la planche

Ms. 14356/81

648

PARIS DÉPART 31-7 03

1953 3.750

Monsieur J. M. de Heredia

1 rue de Sully

Paris. IVe

Ms. 14356/81

Louÿs (Pierre) 649 31/7/1903

Mon cher père

La proposition de Rivière me fait grand plaisir et je vais lui répondre moi-même que je l'accepte.

J'irai demain au Journal afin d'essayer de voir H. L. Voici

Ms. 14356/82

650

PARIS XVI PL. CHOPIN 21-8 03

1953 3.750

Monsieur J. M. de Heredia

1 rue de Sully

Paris. 4e

Ms. 14356/82

1953 3.750

21/8/03 651

Mon cher père

Je n'ai pas les "Splendeurs et Misères". J'avais pris l'expression topique javanais dans le Répertoire de Cerfbeer où se trouve la biographie du personnage. C'est peut-être une coquille... Pourtant un topique étant un "remède énergique pour l'usage externe", est presque toujours un poison. J'avoue que j'ai insisté là-dessus parce que l'expression me paraissait cocasse mais si mes lecteurs doivent la prendre pour une bévue j'aurai bien mal réussi, et je m'en repens.

La "Patrie" annonce que la

9, cette "*Nature*" épuisée, couchée sur le sol avec sa poitrine de Diane d'Éphèse et allaitant tous les êtres ; n'est-ce pas d'un symbolisme étonnamment moderne — pour 1563 ! — Et au sommet de la planche 8 les deux couples qui couronnent la composition à droite et à gauche … n'est-ce pas admirable qu'on puisse traiter de pareils sujets et ne surprendre ni ne choquer personne !

Mon intention est de publier cela en octobre avec une courte préface si je puis m'entendre avec Dujardin l'héliograveur, ou avec Fortier-Marotte. — Outre l'intérêt de cette réédition, je compte sur 3 ou 4000 f que je puis

647

tirer de là et qui m'aideront à payer mes termes.

Par votre lettre je vois que la recherche du livre vous a coûté des peines. Je vous en remercie d'autant plus vivement. Demain j'irai prendre l'exemplaire et vous pouvez deviner que je le soignerai comme un trésor. Si on le photographie ce ne sera qu'en ma présence ; je ne m'en dessaisirai sous aucun prétexte.

Votre très affectionné

Pierre

"Sanguines" paraît mardi.

PARIS
N
31-7
03
DÉPART

Ms. 14356/81

648

1953 3.730e

Monsieur J. M. de Heredia
1 rue de Sully
Paris. IVe

Ms. 14356/81

Louÿs (Pierre)
649
21/7/1903

Mon cher père

La proposition de Rivière me fait grand plaisir et je vais lui répondre moi-même que je l'accepte.

J'irai demain au Journal afin d'essayer de voir H. L. Voici

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

un mois que je suis en suspens
et que j'attends sa signature
promise. Merci de m'avoir annoncé
son retour.

Votre affectionné
Pierre

1953 3.750

Ms. 14356 /82

650

REPUBLIQUE FRANCAISE
DROITS DE L'HOMME

PARIS_XVI
A
21 -8
03
PL. CHOPIN

1953 3,750

Monsieur J. M. de Heredia

1 rue de Sully

Paris. 4e

1953 3.750

Ms. 14356/82

21/8/03

651

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Mon cher père

Je n'ai pas les "Splendeurs et Misères". J'avais pris l'expression <u>topique javanais</u> dans le Répertoire de Cerfbeer où se trouve la biographie du personnage. C'est peut-être une coquille... Pourtant un topique étant un "remède énergique pour l'usage externe", est presque toujours un poison. J'avoue que ~~…~~ j'ai insisté là-dessus parce que l'expression me paraissait cocasse mais si mes lecteurs doivent la prendre pour une bévue j'aurai bien mal réussi, et je m'en repens.

La "Patrie" annonce que la

fo
qu
b
pa
de

652

foudre vient de tomber
quatre fois autour de l'Arsenal
J'espère que vous n'aurez
pas eu d'accidents. Quel
déluge cet après-midi !
Nous vous embrassons

Pierre

Ms. 14356/83

1953 3.750

653

Monsieur J. M. de Heredia
2 place Lebreton
Montfort l'Amaury
Seine et Oise

Ms. 14356/83

Louÿs (Suzy) . 18/9/903 654

1953 3.750

Mon cher Père

Comme je l'ai déjà écrit à Henri — qui a bien voulu me garder le secret pour ne pas vous inquiéter, — j'ai envoyé deux témoins à M. Adolphe Brisson qui avait écrit deux phrases très désagréables sur moi dans un article d'ailleurs élogieux.

Brisson a aussitôt admis toutes les solutions à cette affaire excepté celle du duel qui lui inspirait une aversion profonde, et je crois que nous serions arrivés sans peine à un procès-verbal écrasant, — s'il n'avait pas eu l'habileté de prendre pour témoin cette fripouille d'Emmanuel Arène

Ms. 14356/84

656

BIARRITZ 17 10 03 BASSES-PYRENEES

1953 3.750

Monsieur J. M. de Heredia
2 place Lebreton
Maison Collignon
Montfort l'Amaury
Seine et Oise.

Ms. 14356/84

Louÿs (Suzy) Samedi. 657
10/10/03

Mon cher père

1953 3.750

Toulouse se sent mieux de son traitement depuis quelques jours. Elle a un excellent appétit, prend de tous les plats et n'a pas mauvaise mine. Aujourd'hui elle est allée à Guéthary avec Madame Hasse en voiture. J'aurais préféré qu'elle fit le trajet en chemin de fer parce que c'est moins fatigant ainsi, mais elle a ~~voulu~~ la voiture qui lui permettait de rester plus longtemps près de sa soeur.

Mardi j'ai fait une grande promenade de huit heures en automobile avec un ami de mes

420

NTFORT L AMAURY
19
FE
03
EIN ET-OISE

no. 14356/83

Louÿs (Pierre) . 18/9/1903

654

1953 3.750

Mon cher Père

Comme je l'ai déjà écrit à Henri — qui a bien voulu me garder le secret pour ne pas vous inquiéter, — j'ai envoyé deux témoins à M. Adolphe Brisson qui avait écrit deux phrases très désagréables sur moi dans un article d'ailleurs élogieux.

Brisson a aussitôt admis toutes les solutions à cette affaire excepté celle du duel qui lui inspirait une aversion profonde, et je crois que nous serions arrivés sans peine à un procès-verbal écrasant, — s'il n'avait pas eu l'habileté de prendre pour témoin cette fripouille d'Emmanuel Arène

qui après deux heures de discussion
pied à pied, a obtenu pour son client
une rédaction assez banale.

Néanmoins je suis satisfait
faute de mieux et quand je vous
raconterai la longue conférence
des témoins, vous serez aussi, je
crois, d'avis que nous ne pouvions
guère obtenir mieux. Arène a employé
des moyens d'apache. - Il menaçait
de faire le soir même un article
contre nous trois en première page
du Figaro. A cela mes témoins
répondaient : "Nous publierons
en même temps un procès verbal
de carence où nous dirons que vous
ne voulez pas vous battre." Et tout
cela ne pouvait se terminer que par
une lettre de moi disant à mes témoins
que Brisson et ses deux amis étaient
les derniers des mufles : total neuf duels

…ussion c'est à dire vraiment beaucoup de
…lient tapage pour un article publié dans
les Annales…

Au fond, la rédaction obtenue
suffit à faire entendre aux lecteurs
que nous avons voulu amener
M. Brisson sur le terrain et qu'il a
préféré ménager sa précieuse existence.
C'est un résultat.

Votre bien affectionné

[illegible]

Le Page affirme que la réserve
des "passes" du Journal sur l'Orléans
est épuisée, — jusqu'à ce qu'un
accident (et 22 morts) les rende plus
aimables pour la presse. Je crois me
rappeler que vous connaissez un
des fonctionnaires de la Compagnie.
Pouvez-vous m'envoyer une carte
que je joindrais à ma demande personnelle?

j'hésite à dépenser 200f inutilement par ce voyage aller et retour.

Ms. 14356/84

656

BIARRITZ BASSES-PYRENEES 17 15 10-10 03

REPUBLIQUE FRANÇAISE POSTES 15c

BIARRITZ BASSES-PYRENEES

1968 3.750

Monsieur J. M. de Heredia
2 place Lebreton
Maison Collignon
Montfort l'Amaury
Seine et Oise.

MONTFORT-L'AMAURY
SEINE-ET-OISE

Mo. 14356/84

Louÿs (Pierre) Samedi. 657

10/10/03

1953 3.750

Mon cher père

Toulouse se sent mieux de son traitement depuis quelques jours. Elle a un excellent appétit, prend de tous les plats et n'a pas mauvaise mine. Aujourd'hui elle est allée à Guéthary avec Madame Hasse en voiture. J'aurais préféré qu'elle fît le trajet en chemin de fer parce que c'est moins fatigant ainsi, mais elle a ~~voulu~~ la voiture qui lui permettait de rester plus longtemps près de sa soeur.

Mardi j'ai fait une grande promenade de huit heures en automobile avec un ami de mes

amis. J'ai d'abord été déjeuner à Cambo, puis j'ai gagné la frontière espagnole par un petit col de montagnes où se trouve le village de Dancharinea, et nous avons visité tous les villages basques des hauteurs jusqu'à St Jean de Luz d'où nous sommes revenus. Ce pays est admirable, très vert, très varié; je suis revenu enchanté, mais je n'avais pas emmené Toulouse parce que l'automobile n'est jamais absolument sans danger et que je ne voulais pas l'exposer à un accident comme celui de Marie. — J'ai passé devant Etchegorria, la maison de Rostand; elle est quelconque, dans un site quelconque. Celle qu'il

fait construire ne me tenterait pas davantage.

Il n'existe pas de petite fille plus gentille que Marie-Cécile. Elle est délicieuse. Elle parle comme une dame, sans jamais dire une bêtise et de façon à ravir tout le monde. Les étrangers de l'hôtel font cercle autour d'elle dès qu'elle ouvre la bouche. Nous lui avons acheté des jeux de dominos parce qu'elle aime les constructions. Après le déjeuner elle a fait, comme elle disait, « une petite maison bien moderne, pour les lapineaux ». Ce mot de « moderne » dit par un petit bout qui est né d'hier était drôle comme tout.

J'ai de bonnes nouvelles de

mon frère. On lui a pris la moitié de son appartement pour loger le médecin du roi, mais on en profite pour remettre tout l'étage à neuf, murs et tapis et mobilier. Il n'a donc pas à s'en plaindre.

Croyez, mon cher père, à ma profonde affection et partagez-la avec tous les vôtres !

Pierre.

Ms. 14356/85

659

PARIS DEPART 8 -9 04

1953 3.750

Monsieur J. M. de Heredia
1 rue de Sully
Paris.

Ms. 14356/85

Dimanche soir. 660

Louÿs (Pierre) 8/1904

Mon cher père

1953 3.750

Voici l'article de Georges Montorgueil qui a motivé celui de Spronck paru dans la Liberté de ce soir. Vous lisez la Liberté mais je crois que vous ne lisez pas l'Eclair et il n'est pas inutile que je vous envoie cette coupure.

Il est probable qu'à cette époque de l'année où les sujets de chroniques font défaut, les socialistes vont répondre par des cris à ces réjouissances nationalistes.

Ms. 14356/86

TÉLÉGRAMME PNEUMATIQUE

Bastille

PARIS XVI 22 SEPT 04 PL. CHOPIN

Affranchir à 0fr. 30c

662

Monsieur J. M. de Heredia
1 rue de Sully
Paris.

1953 3.750

Ms. 14356/86

22/9/1904 Louÿs (Pierre)

663

Mon cher père,

Mon article n'est pas encore terminé ; j'espère l'avoir fini demain soir et vous l'apporter vendredi.

Si l'on parle de la question à l'Académie voulez-vous ne rien dire de ce projet ! Je craindrais qu'un Boissier quelconque n'allât répéter au ministère que vous inspirez des attaques contre les projets officiels. Ce serait faux car mon article sera très aimable pour le ministre ; mais de ce que ce serait faux il ne s'ensuit pas qu'on hésiterait à le dire.

Je vous embrasse

P. L.

1953 3.750

MAISON PICART 14 RUE DU BAC
H. BEAUVAIS Succr

ms. 14356/85

Dimanche soir. 660

Louÿs (Pierre) 8/1904

Mon cher père 1953 3.750

Voici l'article de Georges Montorgueil qui a motivé celui de Spronck paru dans la Liberté de ce soir. Vous lisez la Liberté mais je crois que vous ne lisez pas l'Eclair et il n'est pas inutile que je vous envoie cette coupure.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Il est probable qu'à cette époque de l'année où les sujets de chroniques font défaut, les socialistes vont répondre par des cris à ces réjouissances nationalistes.

Ne pensez-vous pas qu'il serait bon de remettre dès demain aux principaux journaux, une note remettant les choses au point ; celle-ci, par exemple :

Le bruit a couru que M. J. M. de Heredia donnait à la Ville de Paris une statue d'André Chénier. Ainsi présentée, la nouvelle n'est pas exacte. M. de Heredia termine une édition de Chénier sur laquelle il ne prétend pas toucher de droits d'auteur. ~~Les sommes provenant de cette publication~~ Les bénéfices de cette publication seront remis intégralement au comité du monument André Chénier. Il est superflu d'ajouter que cet acte de piété littéraire n'a aucun caractère politique.

Je rédige ce projet pour vous en épargner la peine, mais dites-moi s'il vous convient.

661

Le plus simple serait peut-être que vous me fassiez téléphoner quand vous aurez reçu cette lettre. J'irais porter cela vers 3h au Temps et aux Débats et cela paraîtrait le soir même.

Je ne voudrais pas qu'au moment où vous êtes souffrant votre repos fût troublé par de stupides attaques de presse, ou des interrogatoires ministériels.

Votre bien affectionné

Pierre.

Louise est toujours bien ce soir. Il n'y a ~~toujours~~ rien de nouveau pour elle.

Ms. 14356/86

TÉLÉGRAMME PNEUMATIQUE

Bastille

PARIS XVI
22 SEPT 04
PL. CHOPIN

Affranchir
à
0fr. 30c.

662

Monsieur J. M. de Heredia

1 rue de Sully

Paris.

1953 3.750

PARIS 21
R. DE LA BASTILLE
22 SEPT 00

Ms. 14356/86

22/2/1904 Louys (Pierre) 663

Mon cher père,

Mon article n'est pas encore terminé ; j'espère l'avoir fini demain soir et vous l'apporter vendredi.

Si l'on parle de la question à l'Académie voulez-vous ne rien dire de ce projet ? Je craindrais qu'un Boissier quelconque n'allât répéter au ministère que vous inspirez des attaques contre les projets officiels. Ce serait faux car mon article sera très aimable pour le ministre ; mais de ce que ce serait faux il ne s'ensuit pas qu'on hésiterait à le dire.

Je vous embrasse

P. L.

1953 3.750

Ms. 14356/87

1953 3.750

664

BIARRITZ 17 5 13-3 96 BSES PYRÉNÉES

Monsieur J. M. de Heredia
1 rue de Sully
Paris. 4e

Ms. 14356/87

665

Biarritz. 12 mars.

1953 3.750

Louÿs (Pierre)

Mon cher père

J'ai fait aujourd'hui une longue visite à Mr de Ribeaux que j'ai trouvé au coin de son feu, toujours souffrant, et qui m'a reçu avec effusion. Son appartement est un musée. On n'y voit que tableaux, statuettes anciennes, bibelots, cabinets italiens et tapisseries. Il est toujours mince, jeune et ardent. Sa petite congestion pulmonaire n'aura pas de suites, je l'espère.

Louise continue de n'aller pas mal. Lafourcade est très content. Elle sort chaque jour, à pied ou en tramway et prend l'air sur la plage plutôt en promeneuse qu'en malade. Et pour moi je me sens mieux que jamais.

Ms. 14356/88

Louÿs (Pierre)

1953 3.750

667

Mon cher père

M. Macon et le Bibliothécaire de Chantilly ne font qu'un.

Il a pris vos deux cartes, m'a chargé de le rappeler à votre bon souvenir et s'est mis de la façon la plus aimable à ma disposition. Je suis invité à revenir quand il me plaira, ou à charger par lettre le bibliothécaire de faire les collationnements pour moi quand j'aimerai mieux ne pas prendre le train : c'est le comble de l'obligeance.

Ms. 14356/89

669

PIERRE LOUŸS.

1953 3.750

29, rue de Boulainvilliers.

TRIBUTION

Ms. 14356/87

665

Biarritz. 12 mars.

1953 3.750

Louÿs (Pierre)

Mon cher père

J'ai fait aujourd'hui une longue visite à Mr de Ribeaux que j'ai trouvé au coin de son feu, toujours souffrant, et qui m'a reçu avec effusion. Son appartement est un musée. On n'y voit que tableaux, statuettes anciennes, bibelots, cabinets italiens et tapisseries. Il est toujours mince, jeune et ardent. Sa petite congestion pulmonaire n'aura pas de suites, je l'espère.

Louise continue de n'aller pas mal. Lafourcade est très content. Elle sort chaque jour, à pied ou en tramway et prend l'air sur la plage plutôt en promeneuse qu'en malade. Et pour moi je me sens mieux que jamais.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Le temps est magnifique. J'ai eu
hier tellement chaud pendant une
promenade sur les falaises du Phare
que je ne crois pas avoir éprouvé
un soleil aussi brûlant depuis
mon retour d'Egypte.

Mon volume de contes est achevé
mais je suis en pleine discussion
avec Fasquelle, qui m'a versé autrefois
une petite somme d'avance sur cet
ouvrage et qui soutient que cette
somme représente la garantie du
tirage. Je lui demande une garantie
double (10.000 exemplaires) et lui
laisse entendre que je porterai mon
volume ailleurs s'il ne me la donne
pas. Strictement, d'après le traité, il

me d
donc
en d
l'on
aux
jour
imp

fait
cela
té, i
ópre

666

me devrait 15.000 exemplaires. Je suis donc relativement modeste en ne lui en demandant que les deux tiers. Si l'on ne résistait pas de temps en temps aux éditeurs ou aux directeurs de journaux, l'existence littéraire serait impossible.

Je suis renversé de la coupure faite par le journal dans l'article de H. Cela, c'est vraiment un comble. – Tê, ils ne m'envoient toujours aucune épreuve. Je ne sais pas pourquoi.

Votre très affectionné

Pierre

Ms. 14356/88

Louÿs (Pierre)

667

1953 3.750

Mon cher père

M. Macon et le Bibliothécaire de Chantilly ne font qu'un.
Il a pris vos deux cartes, m'a chargé de le rappeler à votre bon souvenir et s'est mis de la façon la plus aimable à ma disposition. Je suis invité à revenir quand il me plaira, ou à charger par lettre le bibliothécaire de faire les collationnements pour moi quand j'aimerai mieux ne pas prendre le train : c'est le comble de l'obligeance.

Comme je m'en retournais
j'ai été surpris en rase campagne
par le déluge céleste. L'averse
était si violente et je manquais
tellement d'abri qu'au bout de
dix minutes, mon pantalon et mes
chaussures ont été dans le même
état que si j'avais passé une rivière
à gué. — N'osant pas monter
en wagon avec cette tenue, je
suis entré dans une auberge où
j'ai demandé une chambre ; j'ai
remis mes souliers et mon pantalon
à la bonne en lui disant de cirer
les uns et de repasser l'autre.
C'est ainsi qu'on évite les fluxions
de poitrine.

668

Malgré cela j'ai passé deux bonnes heures là-bas et je vous en remercie très vivement. J'avoue que j'aurais plaisir à y retourner quelquefois, car on y travaille dans une paix parfaite et on obtient en deux minutes les exemplaires les plus magnifiques, au lieu des crasseux bouquins de la Bibliothèque Nationale qui mettent une heure à venir et sentent mauvais.

Votre très affectionné

Pierre

Malgré cela j'ai petits yeux
[illegible] et je vous
[illegible] avoir
[illegible]
[illegible] car on n'y travaille
[illegible] et on [illegible]
[illegible] mon [illegible]
[illegible] au lieu des
[illegible] la Bibliothèque
[illegible]

Votre bien affectionné
[illegible]

Ms. 14356/89

669

PIERRE LOUŸS.

1953 3.750

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

29, rue de Boulainvilliers.

Ms. 14356/90
1953 3.750
670

Samedi 14.

Mon cher père

Notre voyage s'est fort bien et agréablement passé. Dès le départ on est venu nous offrir de changer notre cellule de deux places contre un compartiment de quatre, qui nous était offert par M. Soulacroix. Nous avions dans notre train Léon y Castillo

Nos premières journées à Biarritz se sont perdues en installation ; il faut presque autant d'heures pour vider une paire de malles que pour déménager un appartement. Désormais nous avons tout disposé pour le séjour

Ms. 14356/91
1953 3.750
672

Mon cher père

Je suis désolé de ne pouvoir accompagner Louise. Pardon des coins médiocres de l'in folio que vous avez reçu : c'est tout ce que j'ai trouvé chez Lemallier après trois quarts d'heure de recherches à votre intention. Je vous embrasse de tout cœur ainsi que maman. Passez une bonne année! Pierre

Ms. 14356/92
1953 3.750
673

Dimanche 7h
1904

Mon cher père

Je déjeunais chez mon frère aujourd'hui. Sur son conseil je suis allé à 4h au Journal où j'ai remis un erratum qui paraîtra demain en première page. Je trouve votre lettre en rentrant : vous voyez que votre désir est déjà réalisé.

Comme vous pouvez le penser, je suis furieux ; — Lauzet m'a affirmé aujourd'hui qu'on n'envoyait d'épreuves à personne. Je sais que c'est le contraire de la vérité. Je sais qu'on en envoie à Baudin, à Hanotaux, au Dr Toulouse et probablement à d'autres mais je suis certain des trois que je vous cite. — D'ailleurs

Ms. 14356/93
1953 3.750
678

Mon cher père

C'est un comble. Le correcteur du Journal m'écrit que la phrase est dans le manuscrit telle qu'elle a été imprimée. J'ai lu et relu vingt fois sans m'en apercevoir. Boylesve m'envoie ce matin ses plus chaleureuses félicitations : il n'a pas vu non plus sans doute. Mon frère se trouvait chez moi le soir où j'ai terminé ma copie, et comme moi il n'a trouvé que dans le texte imprimé cette invraisemblable

de deux mois que Louise va faire ici bien malgré elle. Pour qu'elle ne regrette pas trop son intérieur, j'ai obtenu pour elle une chambre aussi grande que celle de Boulainvilliers. Dans la pièce voisine je me suis fait un cabinet de travail où je puis écrire parfaitement tranquille.

Si Lepage vous interroge, voulez vous lui dire que je vais lui envoyer successivement trois contes. Le premier est presque fini ; sans ma petite blessure à la main, je le lui aurais remis avant mon départ. — Pourriez vous en même temps obtenir des Échos du journal l'insertion de trois lignes, disant que "M. Pierre Louÿs passe l'hiver à Biarritz, où il écrit un nouveau roman"

à
a
j
p
Ba
ne
du

c
Le
ce
vo
Je
m

J'y tiendrais pour deux raisons ; d'abord parce que cela m'excuserait auprès de toutes les personnes que je ne vais pas voir cet hiver ; ensuite parce que je m'inquiète un peu des bavardages qu'on peut faire sur ma neurasthénie ; à ce point de vue, l'annonce du nouveau roman ne serait pas inutile.

J'ai suivi avec beaucoup de curiosité le premier procès Humbert. Les journaux espagnols le résument par cette phrase de Thérèse : "Nosotros no valemos mucho, pero ustedes no valen nada." Je ne sais pas si elle est authentique ; mais elle est juste.

Votre tout affectionné

Pierre

J'ai remercié M. Soulecroup.

1953 3.750

ms. 14356/91

672

Mon cher père

Je suis désolé de ne pouvoir accompagner Louise. Pardon des coins médiocres de l'in folio que vous avez reçu : c'est tout ce que j'ai trouvé chez Lemallier après trois quarts d'heure de recherches à votre intention. Je vous embrasse de tout cœur ainsi que maman

Passez une bonne année! Pierre

Ms. 14356/92

Dimanche 7h

1953-3,750

673

Mon cher père

Je déjeunais chez mon frère aujourd'hui. Sur son conseil je suis allé à 5h au journal où j'ai remis un erratum qui paraîtra demain en première page. Je trouve votre lettre en rentrant : vous voyez que votre désir est déjà réalisé.

Comme vous pouvez le penser, je suis furieux ; - Lauze m'a affirmé aujourd'hui qu'on n'envoy. ait d'épreuves à personne. Je sais que c'est le contraire de la vérité. Je sais qu'on en envoie à Baudin, à Hanotaux, au Dr Toulouse et probablement à d'autres mais je suis certain des trois que je vous cite. - D'ailleurs

Ms. 11236/92
1953-3.750
673

Dimanche 24
1904

Mon cher père

Je déjeunais chez mon frère aujourd'hui. Sur son conseil je suis allé à 4h au journal où j'ai remis un erratum qui paraîtra demain en première page. Je trouve votre lettre en rentrant : vous voyez que votre désir est déjà réalisé.

Comme vous pouvez le penser, je suis furieux ; — Zaupé m'a affirmé aujourd'hui qu'on n'envoy. dit d'épreuves à personne. Je sais que c'est le contraire de la vérité. Je sais qu'on en envoie à Baudin, à Hanotaux, au à Toulouse et probablement à d'autres mais je suis certain des trois que je vous cite. — D'ailleurs

on m'avait formellement promis
de me téléphoner quand le temps
matériel ferait défaut pour
me faire tenir les placards, et
j'offrais ainsi de venir moi-même
d'Auteuil... mais je vous ai dit
tout cela. C'est vraiment se moquer
du monde. Je crois que je vais
renoncer définitivement à
collaborer au journal si je
n'obtiens pas une promesse écrite
mettant fin aux ennuis que me
donne périodiquement cette question
d'épreuves. Ma collaboration si
intermittente me rapporte mille
francs par an, que je trouverais
ailleurs, et me donne dix fois
plus de soucis qu'elle ne vaut.

Votre bien affectionné

Pierre.

Ms. 14356/93

1953. 3,750

(7)

Mon cher père

C'est un comble. Le correcteur du Journal m'écrit que la phrase est dans le manuscrit telle qu'elle a été imprimée. J'ai lu et relu vingt fois sans m'en apercevoir ! Boylesve m'envoie ce matin ses plus chaleureuses félicitations : il n'a pas vu non plus sans doute. Mon frère se trouvait chez moi le soir où j'ai terminé ma copie, et comme moi il n'a trouvé que dans le texte imprimé cette invraisemblable

Na. 14356/93
1953. 3750

Mon cher père

C'est un comble. Le correcteur du Journal m'écrit que la phrase est dans le manuscrit telle qu'elle a été imprimée. J'ai lu et relu vingt fois sans m'en apercevoir. Boylesve m'envoie ce matin ses plus chaleureuses félicitations : il n'a pas vu non plus sans doute. Mon père se trouvait chez moi le soir où j'ai terminé ma copie, et comme moi il n'a trouvé que dans le texte imprimé cette invraisemblable

678

lapsus. – Je n'en suis d'ailleurs que plus déterminé à réclamer mes épreuves désormais. Comme je ne cesse de le répéter à Lauze, ce sont les fautes d'auteur que je tiens le plus à corriger. Et il y en avait d'autres dans cet article ; j'ai trouvé quatre phrases exécrables que les corrections les plus simples auraient remises d'aplomb.

Votre affectionné

J. L.

Bonnes nouvelles, toujours, de Biarritz.

Ms. 14356/94

Paris. Lundi.

677
Louÿs (Pierre)
1953 3.750

Mon cher père

Pour des projets comme ceux-là, la date opportune, c'est tout de suite; ne pensez-vous pas?

Voici mon intention. J'écrirai cet article sous la forme et sous le titre de "Lettre à M. Chaumié". Sans attaquer ni railler (quelque envie que j'en aie) l'auteur du rapport, je me bornerai à une discussion courtoise et serrée 1° du projet lui-même. 2° des avantages qu'on lui attribue. 3° des dangers que je lui découvre.

Je ferai cela ce soir et je le porterai au Journal demain ou

Ms. 14356/95
1953 3.750

à porter

678

Monsieur J. M. de Heredia
11 bis rue Balzac
Paris

Ms. 14356/95
679
1953 3.750

Mon cher père

Vous ne savez peut-être pas tout le plaisir que vous m'avez fait en me donnant ces deux casiers. Ils représentent pour moi tout l'ameublement d'un cabinet où vous m'avez reçu, il y a plus de dix ans, d'une façon que je n'oublierai jamais.

Ms. 14356/96
681
1953 3.750

Mon cher père

Louise et moi nous venons de déjeuner au restaurant Ritz avec quinze personnes, dont la gesse de la Torre et ses deux filles. Nous allons bien tous deux. Le temps s'est remis au frais et au gris mais je pense que c'est pour peu de jours.

Le Journal ne publie toujours pas mes contes. Néanmoins je ne le presse pas. Tout ce que je lui demande est de les donner sans coupures, car j'aimerais mille fois mieux les lui voir refuser, et les rembourser moi-même à la caisse que de trouver un matin qu'ils ont paru tronqués. — J'ai eu l'imprudence d'envoyer ces deux contes

après. Au préalable je vous le soumettrai. S'il vous paraît bon et si vous ou Hanotaux vous pouviez insister auprès des Letellier pour hâter son insertion cela pourrait être d'autant plus utile qu'ils ne sont pas habitués à vous voir tous deux intervenir à mon sujet et sur ma prière.

Merci de m'avoir rappelé la "protestation diplomatique" qui est un heureux argument.

Votre très affectionné

Pierre.

après. Au préalable je vous le soumettrai. S'il vous paraît bon et si vous ou Hanotaux vous pouviez insister auprès des Letellier pour hâter son insertion cela pourrait être d'autant plus utile qu'ils ne sont pas habitués à vous voir intervenir à mon sujet et sur ma prière.

Merci d'avoir rappelé la « protestation diplomatique » qui est un heureux argument.

Votre très affectionné

Pierre.

Ms. 14356/95

1953 3.750

à porter

678

Monsieur J. M. de Heredia
11 bis rue Balzac
Paris

Ms. 14356/95

679

1953 3.750

Mon cher père

Vous ne savez peut-être pas tout le plaisir que vous m'avez fait en me donnant ces deux casiers. Ils représentent pour moi tout l'ameublement d'un cabinet où vous m'avez reçu, il y a plus de dix ans, d'une façon que je n'oublierai jamais.

Ils ont contenu longtemps
les livres que vous aimiez
et que vous preniez sur
leurs rayons pour me les
montrer un à un. Toute
ma jeunesse littéraire
s'est passée à leur ombre,
de samedi en samedi,
d'année en année. J'ai
mille souvenirs qui leur
sont liés ; et surtout
je me rappelle que vous
étiez près d'eux lorsque

680

vous avez fait de moi votre fils ; c'est pour tout cela que je vous remercie

Pierre.

Ms. 14356/96
681
1953 3.750

Mon cher père

Louise et moi nous venons de déjeuner au restaurant Ritz avec quinze personnes, dont la Génle de la Torre et ses deux filles. Nous allons bien tous deux. Le temps s'est remis au frais et au gris mais je pense que c'est pour peu de jours.

Le Journal ne publie toujours pas mes contes. Néanmoins je ne le presse pas. Tout ce que je lui demande est de les donner sans coupures, car j'aimerais mille fois mieux les lui voir refuser, et les rembourser moi-même à la caisse que de trouver un matin qu'ils ont paru tronqués. — J'ai eu l'imprudence d'envoyer ces deux contes

Waldeck se présentait, Ribot se présenterait aussi. La nouvelle est-elle vraie ?

Votre bien affectionné

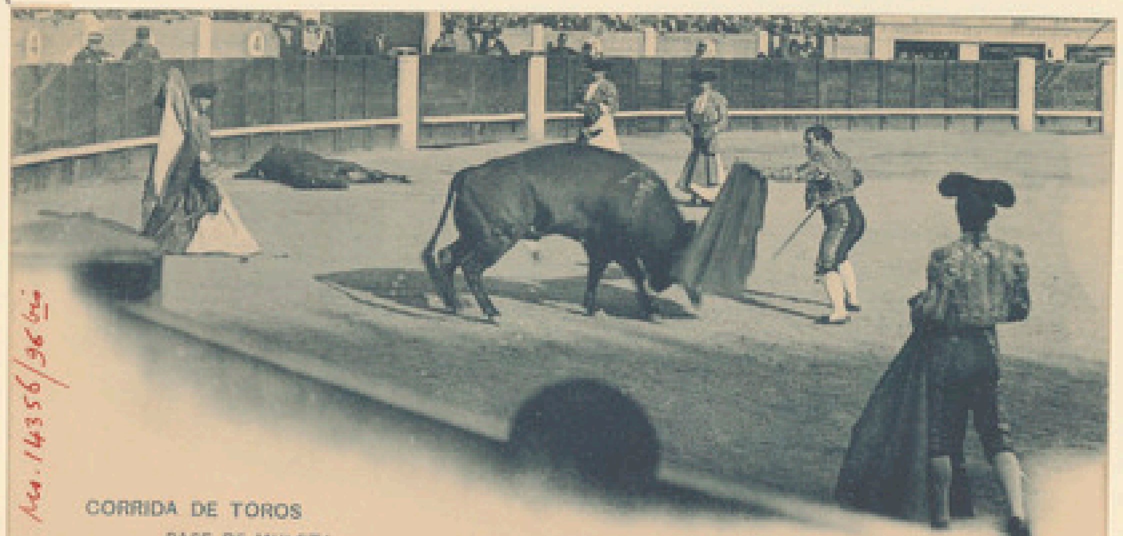
Pierre

sans en garder copie ; cela me gêne en ce moment, car Fasquelle me réclame le manuscrit complet et il me manque ces deux parties. — J'ai donc demandé par lettre à Lepage de bien vouloir faire copier mes contes et me les envoyer ici. Demain ou après, si vous avez occasion de le voir, je vous serais bien reconnaissant de lui rappeler ma demande car Fasquelle semble fort impatient.

A-t-on déjà discuté à l'Académie de remplacement de Pâris au dictionnaire ? Je voudrais beaucoup vous la voir obtenir. — L'Éclair a publié récemment une note qui était certainement rédigée par un de vos collègues (car on y parlait des "engagements pris" envers Bazin et Lamy) et où l'on annonçait que si

Waldeck le présentait, Ribot le présenterait aussi. La

Ms. 14356/96 bis



CORRIDA DE TOROS
PASE DE MULETA

683

Estoy en Sevilla con los señores Dn Ygnacio Zuloaga y Dn Luis de la Salle. Hace mucho calor 35° a la sombra. Todos de buena salud.

S. S. Q. B. S. M. Pedro.

Ms. 14356/97

684

Cher ami, j'oubliais ceci, que Rica, Vittorio Rica, vous connaissez, un fidèle des belles choses françaises,

STÉPHANE MALLARMÉ

demande, par mon intermédiaire, un exemplaire des *Trophées*, pour leur vouer une étude dans un périodique italien.

89, RUE DE ROME

Ms. 14356/98

685

Monsieur José-Maria de Heredia
11 bis rue Balzac
E. V.

1953 3.750

Ms. 14356/98

686

Paris, 23 Février 1893

1953 3.750

Mon cher Heredia

Les *Trophées* ont causé une de mes grandes joies de poète.

Chaque sonnet, j'en sus la beauté, encore que restât à faire de délicieuses connaissances; mais quel effet, leur ensemble! Et part votre épanouissement

---

1953 3.750

Ms. 14356/99

687

Monsieur J. M. de Heredia,
de l'academie française
11 bis rue Balzac
Paris.

Ms. 14356/99

688

1953 3.750

CONSULADO DE MEXICO HAVRE

Havre, 27 Mai 1895.

J'ai bien tardé Monsieur, à vous accuser réception de votre aimable lettre écrite à Blanche-Couronne en Septembre dernier, dans laquelle vous voulez bien me remercier pour quelques renseignements que je vous promets plutôt que je ne vous donne, au sujet de "la Monja Alferez". mais ma santé m'a forcé à limiter ma correspondance au strict indispensable à l'expédition des affaires de ce Consulat.

Aussi, un ouvrage sur lequel je comptais pour y prendre de nouveaux renseignements, m'a fait faux bond. (El Mosaico Mexicano) Ayant été prêté par moi à un de mes compatriotes, (... et amicorum!!) celui-ci a omis de me le rendre avant son retour au Mexique.

J'ai donc, je le crains, promis plus

TARJETA POSTAL

UNION POSTAL UNIVERSAL

ESPAÑA

Al Il^mo^ S^r^ D^n^ José María de Heredia

1 rue de Sully

París

1953 3.750

ms. 14356/97
684

Cher ami, j'oubliais ceci, que Rica — Vittorio Rica, vous connaissez, un fidèle des belles choses françaises,

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

STÉPHANE MALLARMÉ

demande, par mon intermédiaire, un exemplaire des Trophées, pour leur vouer une étude dans un périodique italien.

89, Rue de Rome

1953 3.750

Monsieur José-Maria de Heredia
11 bis rue Balzac
E. V

PARIS 54
R. DES

POSTE
15 c
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

685

Ms. 14356/98

1953 3.730

ms. 14356/98

686

Paris, 23 Février 1893

1953\3,750

Mon cher Heredia

DE L'ARSENAL

Les Trophées ont causé une de mes grandes joies de poète. Chaque sonnet, j'en sus la beauté, encore que restât à faire de délicieuses connaissances; mais quel effet, leur ensemble! à part votre épanouissement

du vers, un total! qui soit,
ce recueil vous donne raison
splendidement quant à l'unité
de forme du poème adopté,
le sonnet; que vous avez
sorti du bibelot, pour en
faire l'expression définitive,
plénière et suprême, de la
poésie. Avec son raccourci,
il lie, entre eux, sous un

de tout cela, mon vieil ami, je

vous presse les mains, fort. Stéphane Mallarmé

même regard, les si rares
traits magiques, seulement
épars en les plus beaux poèmes.
Vraiment nous n'avons à faire
que de cela, et on le trouve
ici à coup-sûr. Quelle
certitude dans la visée,
aviez-vous même compté
sur le succès à ce point !
Voilà la moderne façon

de tout cela, mon vieil ami, je.

qui reste de présenter
le vers, dont on abusa
tant. Le livre, ouvert à une
page quelconque, les deux
chefs-d'oeuvre apparus se
répercutent en un multiple
écho glorieux et l'on a
l'impression monumentale
du tout, avant, après.

Votre oeuvre en tant qu'éternelle
vient donc spécialement à

son heure ; et comme je suis très heureux,

1953^{73},750

ms. 14356/99

687

Monsieur J. M. de Heredia,
de l'academie française.
11 bis rue Balzac.

Paris.

CONSULADO DE MEXICO
HAVRE

Ms. 14356/99

688

1953 3,750

CONSULADO DE MEXICO HAVRE

Hâvre, 27 Mai 1895.

J'ai bien tardé Monsieur, à vous accuser réception de votre aimable lettre écrite à Blanche-Couronne en Septembre dernier, dans laquelle vous voulez bien me remercier pour quelques renseignements que je vous promets plutôt que je ne vous donne, au sujet de "la Maya Alferez": mais ma santé m'a forcé à limiter ma correspondance au strict indispensable à l'expédition des affaires de ce Consulat.

Aussi, un ouvrage sur lequel je comptais pour y prendre de nouveaux renseignements, m'a fait faux-bond. (El mosaico Mexicano) ayant été prêté par moi à un de mes compatriotes, (...et amicorum!!) celui-ci a omis de me le rendre avant son retour au Mexique.

J'ai donc, je le crains, promis plus

que je ne puis tenir -

Votre gracieuse lettre me permet de "tablar" sur votre indulgence et vous excuserez ma présomption laquelle cependant n'a jamais été au delà de vous donner quelques détails, que sans doute, versé comme vous l'êtes dans notre histoire et notre litterature vous connaissez déjà.

Voici donc ce que j'ai pu recueillir:

Copie ci incluse

1° Copie d'un passage de "México à través de los Siglos" 5 gros in-folio par une société de savants historiens etc - Barcelone 1884-1887

Ce passage est accompagné d'un portrait de la Monja (plus que probablement de fantaisie) L'article du Mosaico en possède un également, sans doute de même valeur iconographique.

dans cet article dont les quatre cinquièmes n'offrent aucun intérêt nouveau nous verrons que "la Monja" serait morte "de muerte natural" le marquis de Cerralvo étant vice-roi de la Nlle Espagne — La Monja touchait une pension de mille ducats sur les caisses royales de Mexico, Lima ou Manille — Ceci s'accorde-t-il avec sa profession d'arriero? Peut-être — car les transports se faisaient par "conductas" et certains arrieros étaient fermiers des transports et riches.

Monsieur Baz notre 1er Secrétaire à Paris m'a donné les détails suivants:

" Le rancho de Cuahutlapa (où mourut
" la monja) está situado en terrenos de la
" hacienda de Guadalupe en el camino de
" Orizaba a Córdoba, en la parte que acaba
" la barranca de Metlac y toma esta el nombre
" de San Miguel, cerca del puente del anti-
" guo camino carretero nacional. La igle-
" sia de San Juan de Dios donde fué enterrada
" con pompa ~~Doña~~ Catalina de Erauso está situada

" al Sur de Orizaba al Este de la estacion
" del ferro-carril – En su sepultura se puso
" un epitafio en el gusto de la época."

Voici maintenant quelques ouvrages, difficiles à trouver en Europe, dans lesquels on trouverait quelques détails –

Historia de Orizaba. Joaquin Arroniz

Rosa et Bouret ont publié en 1857 ou 1858 – un Manual de la Historia de México qui je crois parle de la Monja – Cet ouvrage vaut-il qu'on le recherche?

El libro Rojo par Diaz de Leon. México 1869

El Diccionario de Historia y Geografia de Andrade 1852-1859 à un article sur le même sujet –

Vous voyez Monsieur que la récolte est mince, j'ai voulu néanmoins vous en faire part.

Ma lettre va vous parvenir sans doute un jour où vous serez fort occupé je crois, permettez moi de joindre mes félicitations bien sincères à celles dont vous allez être couvert, puisque paraît il vous inaugurez le discours académique sans épines,

Veuillez me croire cher Monsieur votre admirateur et serviteur de tout coeur,

Luis Inameyro

Ms. 14356/100 690

Marieton (Paul)

23 février 94

mercredi matin

1953 3.750

Cher ami

Je rentre à peine à Paris et viens de mes [illegible] plaisir et d'y apprendre votre élection à l'Académie. Je me suis précipité [illegible] tout heureux — je ne vous ai pas attendu à demain

Ms. 14356/101 692

Marras (Jean)

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

DIRECTION DES BEAUX-ARTS

DÉPÔT DE L'ILE DES CYGNES

182, Rue de l'Université

Paris, le 26 Février 1893

1953 3.750

Mon cher ami,

J'avais de vingt-huit à trente ans de moins hélas ! lorsque j'eus le plaisir pour la première fois de vous entendre dire vos premiers vers.

Mon admiration d'alors, sans cesse accrue par vos œuvres nouvelles, vient de se rajeunir et de se compléter enfin à la lecture de vos glorieux Trophées, impérissables désormais.

Les meilleurs souvenirs de mon existence passée se ravivent à la chaleur de ces poèmes radieux où palpite victorieusement toute votre

Ms. 14356/102 693

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

DIRECTION DES BEAUX-ARTS

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

BUREAU DE L'ARCHITECTE

Paris, le 13 Nov. 1903

1953 3.750

Mon cher Administrateur,

J'ai eu connaissance, en effet, bien qu'un peu tardivement, de l'article de Mr Claretie sur l'Arsenal. Grâce aux bons renseignements que vous avez bien voulu donner sur mon compte à l'auteur de l'article, je n'ai pas été vilipendé, au contraire.

J'ai envoyé un mot de remerciement à Mr Claretie et je pensais aller vous remercier personnellement et vous assurer que, si les circonstances se présentaient, vous pourriez compter

Ms. 14356/103

1868 695

PARIS 4 15 SEPT 68

Monsieur José Maria de Heredia

au Parc au Goat, en Guipavas près Brest.

Finistère.

691

pour vous le dire

Paul Mariéton

Ms. 14356/101

Marras (Jean)

692

MINISTÈRE
DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES
BEAUX-ARTS

DIRECTION DES BEAUX-ARTS

DÉPOT DE L'ILE DES CYGNES
182, Rue de l'Université

Paris, le 26 Février 1893

1953 3.750

Mon cher ami,

J'avais de vingt-huit à trente ans de moins hélas! lorsque j'eus le plaisir pour la première fois de vous entendre dire vos premiers vers.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Mon admiration d'alors, sans cesse accrue par vos œuvres nouvelles, vient de se rajeunir et de se compléter enfin à la lecture de vos glorieux Trophées, impérissables désormais.

Les meilleurs souvenirs de mon existence passée se ravivent à la chaleur de ces poèmes radieux où palpite victorieusement toute votre

noble vie de poète et je ne sais, en vérité, comment vous remercier de la joie intellectuelle et cordiale que je vous dois.

Faites-moi la grâce de me rappeler au souvenir de Madame de Heredia à qui je suis heureux d'offrir le vieil hommage de mon respect et de ma sympathie.

Et vous, mon cher ami, laissez-moi vous dire encore merci en vous serrant les mains affectueusement.

Jean Marras

ment
t
uir
eux
t et
us
e
S

Ms. 14356/102

693

MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

DIRECTION
DES
BEAUX-ARTS

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ARSENAL

BUREAU DE L'ARCHITECTE

Paris, le 13 Nov. 1903

1953 3.750

Mon cher Administrateur,

J'ai eu connaissance en effet, bien qu'un peu tardivement, de l'article de Mr Claretie sur l'Arsenal. Grâce aux bons renseignements que vous avez bien voulu donner sur mon compte à l'auteur de l'article, je n'ai pas été vilipendé, au contraire.

J'ai envoyé un mot de remerciement à Mr Claretie et je pensais aller vous remercier personnellement et vous assurer que, si les circonstances se présentaient, vous pourriez compter

toujours sur mon zèle et ma bonne volonté.

En ce qui concerne le rendez vous à prendre pour le Garde meuble je vous suis très reconnaissant de vouloir bien me laisser choisir le moment, car, maintenant que les vacances sont terminées je suis pris par mon cours à l'École des B^x arts et toutes sortes de commissions, de jurys et affaires multiples.

Je me permets donc de vous proposer l'après midi de mardi prochain à l'heure qu'il vous plaira ou encore celle de jeudi prochain si cela vous convient mieux ; car les matinées

634

ne vous conviendraient guère, je pense,
pas plus qu'à Mr Loquet et à moi.
Vous seriez donc bien aimable de me
faire savoir avant mardi matin
ce que vous aurez décidé.

Veuillez agréer, mon cher administrateur,
l'assurance de mes sentiments bien dévoués

Mayeux

Le Garde meuble est je pense, toujours
à la même place 103 quai d'orsay
entre l'avenue Rapp à celle de La Bour-
donnais ? On change tant de choses
à Paris !

Ms. 14356/103

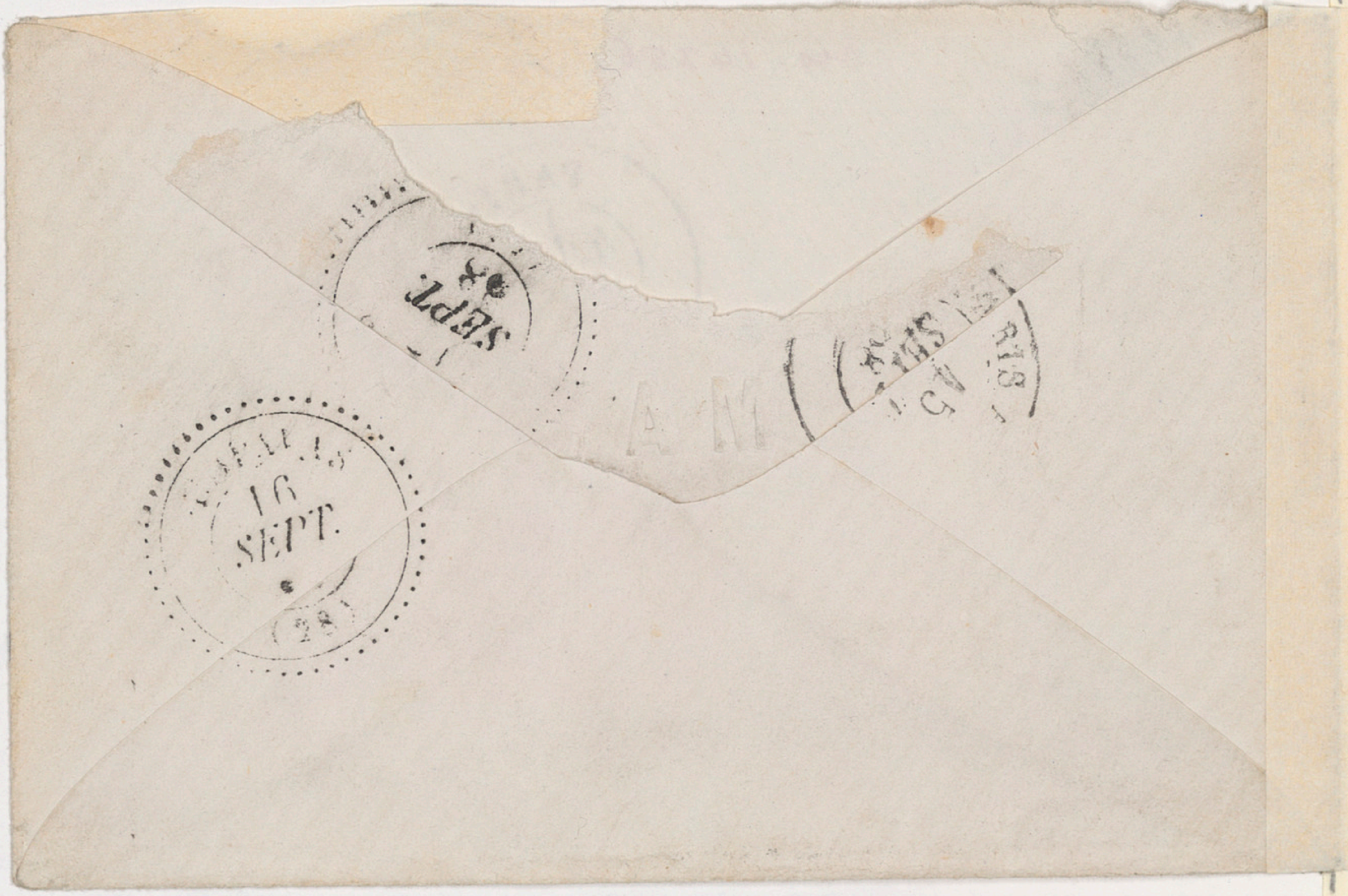
1868
695

PARIS
4: 15
SEPT.
68
R. PASCAL

Monsieur José Maria
de Heredia

au Parc ar Goat en Guipavaz
près Brest.

Finistère.


16
SEPT.
(28)

Ms. 14356/103

Paris, le 15 7bre 1868.

1953 3.750

696

Mon cher ami,

Merci.

Ne m'en veuillez pas d'avoir tardé à vous écrire. Je cherchais une réponse à votre ligne où se trouve le mot *janvier*, je ne l'ai pas trouvée encore.

La vie m'est très rude en ce moment. J'ai besoin de votre indulgence, de toutes les affections de mes amis, et de la vôtre.

Votre bien dévoué,

Albert Mérat

r. M. le prince 14.

Ms. 14356/104

Meurice (Paul)

697

1953 3.750

20 fév 93

Mon cher ami,

Je veux vous remercier tout de suite de l'envoi, pour ne pas tarder trop à vous remercier du poème. Vous pensez bien que je ne vais pas gouliafer ces choses exquises. Je ne jetterai *pas ça dans le plomb*, comme disait Gautier à Préault. Je vais savourer ces délices lentement, longuement, comme je faisais dans ma jeunesse quand paraissait un nouveau volume de vers de Victor Hugo.

Ms. 14356/105

Michel (André)

59 Rue Claude Bernard

3 Avril 1893

1953 3.750

698

Cher Maître,

Certes j'avais lu dès le premier jour ces glorieux *Trophées* et je m'étais ébarbouillé et réconforté l'esprit et les yeux à tant de visions magnifiques et suggestives, de formes grandes et fières, de couleurs harmonieuses et éclatantes.. Et voici qu'on me remet de votre

---

Ms. 14356/106

Montesquiou

2/1894

700

1953 3.750

Cher Maître et Ami!

Ç'a été pour moi un vrai regret de ne pouvoir prendre mon rang, hier, comme je l'avais espéré, dans le défilé qui vous félicitait et surcongratulait justement.

Je m'y suis au moins uni du fond de mon cœur et du

Ms. 14356/104

697

Meurice (Paul)

1953 3.750

20 fév 93

Mon cher ami,

Je veux vous remercier tout de suite de l'envoi, pour ne pas tarder trop à vous remercier du poème. Vous pensez bien que je ne vais pas gouliafer ces choses exquises. Je ne jetterai pas ça dans le plomb, comme disait Gautier à Préault. Je vais savourer ces délices lentement, longuement, comme je faisais dans ma jeunesse quand paraissait un nouveau volume de vers de Victor Hugo.

Deux ou trois sonnets par jour,
c'est assez d'ambroisie pour un
pauvre mortel.

Je n'ai à vous envoyer, moi,
que deux livres d'ignoble prose.
Mais l'offrande du pâtre ne
déplaît pas toujours au dieu.

Je vous serre cordialement la main.

Paul Meurice

Présentez, je vous prie, à Mme de
Hérédia mes hommages affectueux
et respectueux.

Ms. 14356/105

Michel (André)

59. Rue Claude Bernard

3 Avril 1893

1953 3,750

658

Cher Maître,

Certes j'avais lu dès le premier jour ces glorieux Trophées et je m'étais débarbouillé et réconforté l'esprit et les yeux à tant de visions magnifiques et suggestions, de formes grandes et pures, de couleurs harmonieuses et éclatantes.. Et voici qu'on me remet de votre

Bibliothèque

et cordialement à vous,

André Michel.

699

part un exemplaire du
précieux Livre et que j'
aurai désormais la joie et
le très-grand honneur de le
tenir de vous. – Comment
vous dire assez ma gratitude
et ma confusion et
combien je suis touché de
ce souvenir gardé au plus
fervent mais au plus
obscur de vos admirateurs?
Soyez-en remercié de
tout cœur et croyez-moi,
mon cher Maître, bien
sincèrement, respectueusement

ms. 14356/106
Montesquiou 2/1894 7°
1858 3.750

Cher Maître et Ami!

C'a été pour moi un vrai regret de ne pouvoir prendre mon rang, hier, comme je l'avais espéré, dans le défilé qui vous félicitait et surcongratulait justement.

Je m'y suis au moins uni du fond de mon cœur et du

ARSENAL BIBLIOTHÈQUE

707

meilleur de mon esprit
dont vous connaissez les
sentiments admiratifs et
affectueux, bien avant
et par delà les plus brillantes
des consécrations terrestres.

Votre

Montesquiou.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Versailles. Février 94.

Ms. 14356/107 702
1953 3.750

Monsieur,

Comment pourrai-je vous exprimer ma gratitude pour le plaisir si vif et si rare que vous m'avez fait éprouver!

Votre adorable sonnet, précieux pour moi à tant de titres, et qui m'a ravi, m'a pourtant laissé un regret: c'est d'avoir vu traiter ce mystérieux sujet, si faiblement exprimé dans la langue muette qui est la mienne, et que vous rendez et mettez en lumière avec tant de grâce et de talent.

Merci encore, monsieur, de ce témoignage de sympathie artistique que vous m'avez si gracieusement donné, et qui m'a bien touché, et veuillez recevoir ici l'expression sincère de mes meilleurs sentiments et de ma vive cordialité.

Gustave Moreau.

P.S.

J'ai dit à mon ami M. Lévy, que je serai très heureux de vous recevoir, quand il vous plaira de venir frapper à ma porte. Alors je vous dirai mieux de vive voix, les raisons qui, ~~[illegible]~~ à mon très grand regret, m'ont privé de l'honneur d'être votre collaborateur.

5 janvier 1869.

Ms. 14356/108 703

Palais de Versailles

1953 3.750

Mon cher ami,

C'est la meilleure part de ma jeunesse qui me revient avec ce cher livre, ce sont mes plus chauds enthousiasmes d'art, mes plus vibrants souvenirs de poésie. Merci, merci.

Nolhac

Normand (Jacques) Ms. 14356/109 704

Vendredi.

1953 3.750

Mon cher ami,

Nous sortons de Vénus du Midi après bien des ennuis que vous conterai.

J'ai su que vous vous décidez enfin à publier vos beaux vers.

Quelle joie ce sera de pouvoir vous lire!

Ms. 14356/110

JOURNAL DES DÉBATS

17, rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois

Paris 29 mai

706

Mon cher ami,

Deschamps ne m'a jamais rien apporté sur tes divins vers. J'ai publié ce soir l'article de Bourget. Tu as été mieux traité que ne le furent autrefois Hugo, Lamartine, et d'autres encore. Mais je ne veux pas t'écraser de mon bienfait.

Je demeure, ô poète, ton serviteur, ton admirateur et ton obligé!

[illegible]

1953 3.750

Ms. 14356/108

703

Palais
de
Versailles.

1953 3.750

Mon cher ami,

C'est la meilleure part de ma jeunesse qui me revient avec ce cher livre. Ce sont mes plus chauds enthousiasmes d'art mes plus vibrants souvenirs de poésie. Merci, merci.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Nolhac

Normand (Jacques)
n.a. 14356/109
304
1953 3.750
Bibliothèque de la Nation

Vendredi -

Mon cher ami,

Vous sortez de Vénus
du Midi après bien
des ennuis que
vous conterai.
J'ai vu que vous
vous décidez enfin
à publier vos beaux
vers.

Quelle joie ce sera
de pouvoir vous lire !

Est-il encore temps
d'avoir une première
édition des "Trophées"?

Je m'adresse à
votre obligeance pour
m'en faire adresser
un exemplaire par
Lemerre; et vous
seriez le plus aimable
des hommes si vous
vouliez bien mettre,
en tête du volume,
quelques mots à
l'adresse de votre

admirateur et

ami

Jacques Normand.

2 rue Rembrandt.

705

[illegible] 18[illegible]

[illegible]

[illegible]

Je ne vous ai [illegible]

pas adressé [illegible]

n'a pas [illegible]

un affectueux pour [illegible]

[illegible]

[illegible] le plus admirable

des hommes et [illegible]

[illegible]

[illegible]

quelques mots [illegible]

[illegible]

Ms. 14356/110

JOURNAL DES DÉBATS

17, rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois

Paris. 29 mai

706

Mon cher ami,

Deschamps ne m'a jamais rien apporté sur tes divins vers. J'ai publié ce soir l'article de Bourget. Tu as été mieux traité que ne le furent autrefois Hugo, Lamartine, et d'autres encore. Mais je ne veux pas t'écraser de mon bienfait. Je demeure, ô poète, ton serviteur, ton admirateur et ton obligé

[illegible]

1953 3.750

Ms. 14356/111
707
Sereire (Alfred)
1953 3.750

le 25. Mai. 1904

Monsieur l'administrateur,

Je ne saurais suffisamment vous remercier de l'accueil si bon que vous m'avez réservé & de la façon si aimable, si courtoise avec laquelle vous m'avez introduit d'une manière privilégiée à la Bibliothèque de l'Arsenal.

J'ai renoncé à la situation officielle que je sollicitais auprès du ministre pour m'empresser d'accepter

Ms. 14356/112
709
Perrot (G.)
1953 3.750

Cher confrère

Bravo ! Voilà un nouveau trophée, fièrement dressé. Mon cordial et affectueux compliment à Mme et à Mlles Hérédia. Je vous plains seulement, vous, un poète, d'avoir à faire l'éloge de Mazade, le moins poétique des

Ms. 14356/113
710
Pomairols (Ch. de)
1953 3.750

aux Cuguiès 4 Janvier

Mon bien cher ami

Les Trophées sont arrivés ici le premier jour de l'an : quelle magnifique étrenne vous m'avez donnée là ! J'en ai voulu profiter tout de suite, j'ai lu, relu et récité vos vers admirables tous

Ms. 14356/114
711
Pomairols (Ch. de)
1953 3.750

Toulouse, 13 rue Velane,
21 février

Cher ami

En arrivant ici, je me suis occupé tout de suite du placement de l'étude sur les Trophées. Le Messager de Toulouse insérera ce juste éloge ; il demande seulement de posséder un exemplaire du livre.

le 9. Mai 1904

Monsieur et admirateur,

cette que vous me faites si obligeamment. Veuillez trouver dans ma confusion et hommage de ma reconnaissance et dans mes remerciements les assurances de mon admiration et de mon dévouement —

Alfred Pereire

708

à Monsieur José Maria de Heredia
administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal
à Paris

Rua de Lisboa,
Nº 31.

celle que vous me faites
si obligeamment.
Veuillez trouver dans ma
confusion l'hommage
de ma reconnaissance
& dans mes remerciements
les assurances de mon
dévouement

Alfred Bovier

ms. 14356/112
Perrot (G.)
709
1953 3.750
BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT

Cher confrère

Bravo ! Voilà un nouveau trophée, fièrement dressé. Mon cordial et affectueux compliment à Mme et à Mlles Hérédia. Je vous plains seulement, vous, un poète, d'avoir à faire l'éloge de Mazade, le moins poétique des

hommes, et dont vous n'avez
probablement jamais lu
une seule ligne. Ce sera
plus difficile à réussir
qu'un merveilleux sonnet.

Bien à vous

G. Perrot

23 Février 1892

Ms. 14356/113
710

au Luquier 4 Janvier

Somairols (Ch. de)

1953 3.750

Mon bien cher ami

Les Trophées sont arrivés ici le premier jour de l'an, quelle magnifique étrenne vous m'avez donnée là ! J'en ai voulu profiter tout de suite, j'ai lu, relu et récité vos vers admirables tous

Bibliothèque de l'Arsenal

ces jours-ci. Je vous remercie ardemment, et je ne veux pour aujourd'hui vous dire que ce cri d'enthousiasme et de reconnaissance. Ces sentiments m'ont inspiré le projet d'une étude développée sur vos éblouissants poèmes. Ce sera sans doute pour un journal de province, je voudrais que votre juste gloire se répandit partout. Il va sans dire que je vous soumettrai le manuscrit avant l'impression.

Bien profondément à vous

Ch. de Bonnières(?)

Ms. 14356/114

711

Toulouse, 13 rue Velane,

21 février

Soulairols (Ch. de)

1953 3.750

Cher ami

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

En arrivant ici, je me suis occupé tout de suite du placement de l'étude sur les Trophées. Le Messager de Toulouse insérera ce juste éloge ; il demande seulement de posséder un exemplaire du livre.

Cette avance, je crois, ne sera pas perdue ; le *Messager* est le journal de l'Académie des Jeux Floraux qui supporte bien des vers médiocres, mais qui doit en aimer davantage les bons. Ayez l'obligeance de m'envoyer un exemplaire avec un mot de dédicace pour Mr Gabriel Sabatié (c'est le nom du rédacteur en chef, qui est vraiment un homme aimable, très épris de littérature).

Bien affectueusement à vous

Ch. de Pomairols

Ms. 14356/115

Paris 53 rue St Dominique

28 juin 92

Pomairols (Ch. de)

1953 3.750

Cher ami

Je n'ai pas répondu à votre lettre si excellente et si belle au sujet de mon triste livre, parce que je me réservais d'aller vous en remercier plus chaleureusement, en revenant à Paris. M'y voici maintenant et je vous demande de me dire quand je pourrai vous voir et vous embrasser fraternellement, comme

Ms. 14356/116

Porto-Riche (G. de) 713

1953 3.750

Mon cher ami,

Mon fils ne vous ayant pas rencontré chez vous, j'ai écrit à M. Letellier et j'ai obtenu de lui qu'on donnât un extrait inédit des Malefilâtre, une nouvelle petite comédie qui va être [illegible] mardi à la Renaissance. On n'a point de [illegible] pour Mardi.

De cette façon, le public sera préparé à retrouver [illegible] Malefilâtre et à Amoureuse, le jour même. J'ai rencontré Potel,

Ms. 14356/117

Pozzi 715

10, PLACE VENDÔME
PARIS.

1953 3.750

Cher ami

C'est très beau; je ne trouve pas à vous en écrire plus long. D'autres vous enverront des éloges étendus, (laudabunt alii claram Rhodon et Mytilenen). Moi, je ne détaille pas, je n'analyse pas, je ne raffine pas: j'admire vos beaux vers, tout

Ms. 14356/118

717

1953 3.750

47, AVENUE D'IÉNA (16e)
TÉLÉPH.: 541.71

27 fév. 1905

Cher grand ami

Merci pour le superbe sonnet; c'est, semble-t-il, toujours le dernier qui est le plus beau! Vraiment, vous n'avez jamais fait vibrer plus puissamment les cordes d'airain de

j'en ai le vif désir. Faites-moi savoir, je vous prie, le moment où l'on peut vous trouver à l'Arsenal.

Présentez mes hommages à Mme de Heredia, et croyez-moi, cher ami,

Bien affectueusement à vous

Ch. de Pomairols

Ms. 14356/116
Porto-Riche (G. de) 713
1953 3.750
Bibliothèque de l'Arsenal

Mon cher ami,

Mme Silvie vous ayant pas rencontré chez vous, j'ai demandé à Mr Letellier et j'ai obtenu de lui qu'il donnât un extrait inédit des Malfilâtre, ma nouvelle petite comédie pour représentation mardi à la Renaissance. Or n'a pu finir de l'imprimer ce qui été fini pour mardi.

De cette façon, la petite sera publiée entière à retour aux Malfilâtre et à Amoureuse, le lui même. J'ai remercié partout,

ricy par Salis, ce que vous aurez fait pour tout
votre cœur d'artiste

[illegible]

dans les rédactions et chez les gens de lettres
la même réprobation contre l'acte inqualifiable
qui a supprimé, sans même avertir l'auteur,
une comédie de l'affiche, comédie en pleine
succès. Tout ceci a été l'œuvre de confrères
~~[illegible]~~ un peu trop émus de mes
succès inattendus. Les choses, entre
nous deux, et à travers l'espace
fût une réponse. Merci de ce que vous

ms. 14356/117

75

Pozzi

10, Place Vendôme
Paris.

1953 3.750

Cher ami

<u>C'est très beau</u>;

je ne trouve pas à vous en écrire plus long; d'autres vous enverront des éloges étendus, (Laudabunt alii claram Rhodon et Mytilenen.) Moi, je ne détaille pas, je n'analyse pas, je ne raffine pas; j'admire vos beaux vers, tout

Bibliothèque de l'Arsenal

simplement, et, d'une haleine, j'ai lu votre volume où vous avez inscrit la plus enviée des dédicaces.

Merci, cher ami, de tout cœur.

Votre
Vorri

Hommages à votre

216

femme, qui doit être
bien heureuse de
votre grand succès ;
et à vos filles, qui
me font tout regretter
de n'être plus jeune.
Madame Pozzi se joint
à mon admiration
et à mon amitié.

17 février 93.

Ms. 14356/118
717
1953 3.750

47. AVENUE D'IÉNA (16e)
TÉLÉPH: N° 541.71

27 fev. 1905

Cher grand ami

Merci pour le superbe sonnet ; c'est, semble-t-il, toujours le dernier qui est le plus beau ! Vraiment, vous n'avez jamais fait vibrer plus puissamment les cordes d'airain de

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

218

Votre lyre. Vous m'avez fait un grand plaisir de m'envoyer ces vers sans retard, et un insigne honneur en y ajoutant les lignes qui forment comme l'exergue de cette admirable médaille.

À vous de tout cœur et de toute admiration

Nozal

Mes respect^les amitiés à madame

Ms. 14356/119

1953 3.750

24 Mars 1905

Cher grand ami.

Vous êtes magnifique comme un Roi! Vous m'envoyez un joyau inestimable en signe de souvenir! Je suis ravi et je vous embrasse, vous et votre chère femme si vous le permettez.

Votre Puech

Ms. 14356/120

Puech

1953 3.750

Dimanche.

Cher et illustre poète

J'ai trouvé à mon retour de Hollande, il y a trois jours, votre volume les Trophées. Je voulais aller vous remercier tout de suite ce mois, comme toujours j'ai remis au lendemain et c'est ainsi que je suis arrivé à ce retard qui me donne déjà les remords d'impolitesse.

Que je vous suis reconnaissant de ce pieux

Ms. 14356/121

Puech (Denys)

233bis RUE DU FAUBG ST HONORÉ

1953 3.750

Vendredi soir

Cher et illustre ami,

votre lettre m'attendait ici à mon atelier où je suis rentré seulement depuis 2 jours.

Le Mennier est bien aimable mais il n'a pas vu la maquette retouchée dans la flûte et qui l'a certainement rendue encore plus délicate.

Certainement que je vous en donnerai une. Mais je pense à vous faire une belle terre-cuite 1/2 grandeur de

---

Ms. 14356/122

Puech

1953 3.750

Cher et illustre ami.

J'applaudis de tout cœur en ami et en admirateur à votre élection de ce soir. Les Académiciens ont tenu à augmenter leur immortalité en associant leur nom aux chefs-d'œuvre réunis dans les Trophées. Bravo pour eux!

Et le buste vous me le réservez quand même, n'est-ce pas? Vers la fin du mois

LA REMISE EST GRATUITE

Voir au verso.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE PNEUMATIQUE

TÉLÉGRAPHE 30

Expédiée par Bastille

(L'inscription du nom et de l'adresse de l'expéditeur est facultative)

M. J. M. de Heredia

Directeur de la Bibliothèque de l'Arsenal

rue de l'Arsenal

AVIS

La carte pneumatique ne doit contenir ni corps dur, ni valeur au porteur, ni objet dont le transport par la poste est interdit ; elle doit reste[r] assez flexible pour pouvoir être facilement pliée en vue de son insertion dan[s] les boîtes des trains pneumatiques.

La carte qui ne remplirait pas ces conditions réglementaires serait assimilé[e] à une lettre ordinaire et traitée comme telle.

ms. 14356/120

Suech

1953 3.750

120

Dimanche

Cher et illustre poète

J'ai trouvé à mon retour de Hollande, il y a trois jours, votre volume les Trophées. Je voulais aller vous remercier tout de suite moi, comme toujours, j'ai vécu au lendemain et c'est ainsi que je suis arrivé à ce retard qui me donne déjà des remords d'impolitesse.

Que je vous suis reconnaissant de ce précieux

témoignage de sympathie.

Tous vos sonnets sont à apprendre par cœur : jamais personne n'a parlé une langue comme la vôtre

Je voudrais bien vous voir pour vous demander conseil sur une esquisse d'une Perséphone que je suis à la veille de commencer en grand. Il y a là une étude puissante de fatalité, de drame, de passion au dessus certainement de mes forces mais que je veux essayer tout de même. Vous qui possédez si bien ~~l'Hist~~ les légendes et l'esthétique grecque, voulez-vous venir voir une minute ma première esquisse ? à mon atelier

Votre admirateur

Ms. 14356/121

122

Puech (Denys)

1953 3.750

233bis RUE DU FAUBG ST HONORÉ

Vendredi soir

Mon cher Maître bien aimé,

Votre lettre m'attendait ici à mon retour où je suis rentré seulement depuis 2 jours.

Le Mercier est bien aimable mais il n'a pas vu la plaquette retouchée dans la photo qui l'a certainement rendue encore plus délicate.

Certainement que je vous en donnerai une. Mais je veux vous faire une belle terre-cuite 1/2 grandeur de

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

723

l'original ce qui sera bien plus complet que la plaquette et sans préjudice d'ailleurs de celle-ci.

Puis-je venir vous voir Lundi vers 2 heures ? Inutile de me répondre si je dois vous trouver à la Bibliothèque.

Affectueux hommages de votre dévoué et reconnaissant

[illegible]

Ms. 14356/122

Sueck

1953 3.750

724

Cher et Illustre ami.

J'applaudis de tout coeur en ami et en admirateur à votre élection de ce soir. Les Académiciens ont tenu à augmenter leur immortalité en associant leur nom aux chefs-d'œuvre réunis dans les Trophées. Bravo pour eux!

Et le buste vous me le réservez quand même, n'est-ce pas? Vers la fin le mois

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Ms. 14356/123

726

11, PLACE PIGALLE

à vous mon cher Hérédia
et à l'Académie Française
toutes mes félicitations
P. Puvis de Chavannes

Samedi 24 Février

1953 3.750

Rameau (Jean) Ms. 14356/124 726
1953 3.750

Remerciements lyriques
Jean Rameau

Ms. 14356/125 727
1953 3.750

Monsieur de Heredia
11 bis Rue Balzac
E.V.

1953 3.750 Ms. 14356/125 728

Dimanche

Regnier (Henri de)

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu hier le beau livre et je l'ai lu
page par page avec joie et avec
surprise car même pour qui
connaissait déjà vos sonnets il y a encore
à y découvrir tant la texture en est
riche et l'agencement savant.
J'ai su le succès du livre en librairie
il est sans précédent et intéresse
tous ceux qui font des vers puisqu'il
est dû à la seule vertu de la Poésie

Ms. 14356/126 729
1953 3.750

Honfleur 25 Août 1900.

Renouard (Jean)

Mon vieux cher maître,
je viens d'avoir une grande joie
et comme je connais votre indulgente
affection pour moi, je veux
vous en faire part tout de suite.
N'est-ce pas à vous, d'ailleurs, que je
pense tout de suite quand
quelque chose m'arrive de triste ou
de gai? J'ai quatre pièces de vers
reçues à la "Revue de Paris" et je
viens d'en corriger les épreuves. C'est un
grand pas de franchi et je ne puis m'empê-
-cher de songer, ayant enfin ce que je
désirais depuis si longtemps, à tout ce
que je vous dois, à votre affection qui
fait mon bonheur et ma fierté, aux leçons
admirables que vous m'avez données, à

Rameau (Jean)

Ms. 14356 / 124

726

1953 3.750

Remerciements Lyriques

Jean Rameau

BIBL. DE L'ARSENAL

Ms. 14356/125

227

1953 3,750

Monsieur de Heredia

11 bis Rue Balzac

E.V.

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, PARIS

1953 3.750

Ms. 14356/125

728

Regnier (Henri de)

~~Dimanche~~

Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu hier le beau livre et je l'ai lu page par page avec joie et avec surprise car même pour qui connaissait déjà vos sonnets il y a encore à y découvrir tant la texture en est riche et l'agencement savant. J'ai su le succès du livre en librairie il est sans précédent et intéresse tous ceux qui font des vers puisqu'il est dû à la seule vertu de la Poésie

et fait à vos amis le plus vif plaisir.
Je me flatte, puisque vous me le permettez
d'en être un peu et je vous prie de
me croire votre respectueusement
dévoué :

Henri de Régnier

Ms. 14356/126

1953 3.750

729

Honfleur 25 Août 1904.

Renouard (Jean)

Mon bien cher maître,

je viens d'avoir une grande joie et comme je connais votre indulgente affection pour moi, je veux vous en faire part tout de suite. N'est ce pas à vous, d'ailleurs, que je pense tout de suite quand quelque chose m'arrive de triste ou de gai? J'ai quatre pièces de vers reçues à la "Revue de Paris", et je viens d'en corriger les épreuves. C'est un grand pas de franchi et je ne puis m'empê-cher de songer, ayant enfin ce que je désirais depuis si longtemps, à tout ce que je vous dois, à votre affection qui fait mon bonheur et ma fierté, aux leçons admirables que vous m'avez données, à

votre protection ~~fait~~, même loin de vous, je sens ~~[illegible]~~ la puissante et bienfaisante influence, à l'accueil si chaud et si cordial que j'ai trouvé à votre foyer, à votre bonté enfin que je n'oublierai jamais. Vous voyez, un évènement heureux vient de remuer mon cœur et c'est vers vous que tout de suite et tout naturellement il s'épanche. Je me suis demandé bien souvent ce que je serais devenu si je ne vous avais pas trouvé, ce que je serais si je ne vous avais pas. Il n'est pas d'instant où je ne pense à vous comme au maître vénéré mais aussi comme au grand ami à qui j'ose tout dire et tout confier.

Il continue à faire ici un temps délicieux et nous serions parfaitement heureux si ma fille n'était encore un peu souffrante. Huit jours de diarrhée subite lui ont

738

fait perdre ce qu'elle avait gagné en un mois. Le médecin ne l'a pas pas trouvée en très bon état et a changé complètement son régime ; elle a l'air de s'en trouver bien depuis deux jours ; puisse-t-elle enfin se fortifier un peu !

J'ai beaucoup travaillé ici, mon volume est presque terminé. Je vous envoie un prologue, que j'ai écrit pour une Fête de la Moisson chantée ici en plein air par les Chanteurs de St Gervais, et qui a eu beaucoup de succès.

Adieu mon bien cher maître ; veuillez présenter mes plus respectueux hommages à Madame de Heredia et croyez moi votre reconnaissant et tout dévoué

Jean Renouard

Ms. 14356/127

Ricard (Xavier de) 731 732

LA DÉPÊCHE
Journal de la Démocratie
57, Rue Bayard, 57
TOULOUSE

RÉDACTION

21 février 1893

1953 3.750

Mon cher ami,

Je vous remercie bien vivement de vos Trophées, et je suis bien heureux du succès éclatant et triomphal qu'ils ont obtenu. A quel point je suis admirateur de votre talent, vous le savez, et c'est publiquement que je vous l'ai dit. Je l'aurais déjà fait dans la Dépêche, mais mes articles ne sont qu'hebdomadaires, et, occupé dans une campagne contre l'Université, qui proscrit presque entièrement ou peu s'en faut, l'étude des langues romanes, l'article que je vous fais sur les Trophées ne pourra paraître que dans quelques jours. Je suis fort ennuyé d'arriver un des derniers : mais, heureusement, votre livre est de ceux qui défient l'actualité.

Ce que je veux vous dire pourtant c'est la joie qu'il m'a causée. Jamais livre ne fut plus opportun. C'est un splendide coup de soleil latin dans les modes d'ombre septentrionales où nous nous perdions. Et j'espère beaucoup qu'il marquera une

---

18 fév. 93

Ms. 14356/128

Richepin (Jean) 733

Mon cher ami,
j'ai reçu, & je viens de lire, & je suis en train de relire, & bien des fois encore je relirai votre admirable & grand livre. Dans la peine où je suis, il m'a donné la première impression un peu consolante, par la beauté dont il resplendit. Je vous en remercie de tout mon cœur. Un de ces jours, j'irai vous en

1953 3.750

d'action nécessaire vers nos vraies traditions.

Bien cordialement à vous, mon cher ami,

L. Xavier de Ricard

P.S. ayant perdu votre adresse, je vous écris chez Lemerre.—

Je vous enverrai l'article :— mais vous m'excuserez. Si libre qu'on me laisse à la _Dépêche_, ce n'est qu'un _journal_ et je n'y serai pas si à l'aise pour parler de vous que dans une revue littéraire — je serai obligé de tâcher de vous rapprocher un peu de notre public

Ms. 14356/128

18 fév. 93

Richepin (Jean)
733
BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Mon cher ami,

j'ai reçu, & je viens de lire, & je suis en train de relire, & bien des fois encore je relirai votre admirable & grand livre. Dans la peine où je suis, il m'a donné la première impression un peu consolante, par la beauté dont il resplendit. Je vous en remercie de tout mon cœur. Un de ces jours, j'irai vous en

1953 3.750

remercier plus longuement. Je vous prierai alors de vouloir bien reproduire l'amicale dédicace à la garde d'un exemplaire sur Hollande, que j'ai fait prendre tantôt.

A vous très affectueusement,

Jean Richepin

Ms. 14356/129 735
Richepin (J.)
1953 3.750

Faremoutiers (S. et M.) 6 Juin 1904

Cher ami,

le bon poète Tancrède Martel est candidat au prix Lambert ou à la moitié du prix Marmier. Vous savez combien il en est digne, par son oeuvre, sa vie laborieuse, et peu chanceuse pourtant. J'aime ce brave ami depuis vingt-cinq ans déjà. Je serais heureux qu'il eût ce prix. Permettez-moi donc de solliciter en sa faveur votre bienveillante et haute influence à l'Académie. Je profite avec joie de l'occasion pour vous renouveler, cher ami, la vive assurance de mes tout dévoués et très affectueux sentiments,

Jean Richepin

Ms. 14356/130 736
Riesener (L.) Mme
1953 3.750

26 mars 93.

Merci et mille fois merci cher Monsieur — après m'avoir comblée de témoignages d'amitié pendant ma maladie, vous me comblez de plaisir par l'envoi de votre beau livre — Je voudrais vous faire comprendre combien j'en suis touchée — je voudrais aussi être en état d'aller voir Madame de Heredia qui a été si bonne pour moi, et vos aimables filles, ~~que~~ que j'aime tant, mais ce qu'on appelle une convalescence n'est qu'une suite de rechutes bien décourageantes — Pensez

---

Ms. 14356/131 737
Rochegrosse (Georges)
1953 3.750

Quelle joie ç'a été pour moi, cher et grand Poète de recevoir votre superbe livre — et cette dédicace si belle qui me confond — et me ravit! — Je ne sais comment vous dire le plaisir que j'ai ressenti en voyant que vous aviez pensé à moi, pauvre barbouilleur!

Ms. 14356/132 738
Sardou (V.)
1953 3.750

Mon cher Heredia

Vous savez que nous donnons le 31 courant une représentation dont le produit sera affecté à l'érection d'un monument à Becque avec le montant des souscriptions déjà recueillies. — ~~[illegible]~~ [illegible] doit faire une conférence sur le théâtre de Becque, ce jour là, au cours de la représentation qui aura lieu chez Antoine. Si le Journal voulait bien lundi matin consacrer un article à notre conférence, il contribuerait puissamment au succès de notre oeuvre, et le comité Becque dont j'ai l'honneur d'être le président en serait bien reconnaissant.

Ainsi qu'à vous, mon cher Heredia, à qui j'envoie d'avance tous mes remerciements avec toutes mes amitiés

V Sardou

Ms. 14356/130

26 mars 93.

736
Riesener (L.) Mme
1953 3,750

Merci et mille fois merci
cher Monsieur — après m'avoir
comblée de témoignages d'
amitié pendant ma maladie,
vous me comblez de plaisir par
l'envoi de votre beau livre —
Je voudrais vous faire comprendre
combien j'en suis touchée — je
voudrais aussi être en état
d'aller voir Madame de Hérédia
qui a été si bonne pour moi,
et vos amours de filles, ~~[illegible]~~
Je guéris tant, mais ce qu'on
appelle ma convalescence n'est
qu'une suite de rechutes
bien décourageantes — Pensez

Combien, dans ce désœuvrement, les belles nouveautés des trophées me sont agréables, et quelle reconnaissance je reporte à l'auteur qui veut bien aujourd'hui nous faire part de tant de richesses — Merci donc encore et agréez je vs prie, monsieur et bien bon ami l'expression de toute ma gratitude

L. Riesener

ment
tés
lui
via

Ms. 14356/131

737

Rochegrosse (Georges)

1953 3.730

Quelle joie ç'a été pour moi, cher et grand Poète de recevoir votre superbe livre – et cette dédicace si belle qui me confond – et me ravit! – Je ne sais comment vous dire le plaisir que j'ai ressenti en voyant que vous aviez pensé à moi, pauvre barbouil-leur!

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Grace à celui qui est
parti, hélas ! j'ai été un
peu élevé à comprendre
et à aimer les beaux
Vers et les grands Poëtes
C'est vous dire à quel
point j'admire les Trophées
et combien je vous aime

Georges Rochegrosse

Sardou (V.)
Ms. 14356/132
733
1953 3.750
BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Mon cher Heredia

Vous savez que nous donnons le 31 courant une représentation dont le produit sera affecté à l'érection d'un monument à Becque, avec le montant des souscriptions recueillies ou à recueillir. – ~~[illegible]~~ Brunetière doit faire une conférence sur le théâtre de Becque, ce jour là, au cours de la représentation qui aura lieu chez Antoine. Si le Journal voulait bien Lundi matin consacrer un article à notre conférence, il contribuerait puissamment au succès de notre oeuvre, et le comité Becque dont j'ai l'honneur d'être le Président ne saurait lui en être trop reconnaissant.

Ainsi qu'à vous, mon cher Heredia, à qui j'envoie d'avance tous mes remerciements avec toutes mes amitiés

V Sardou

Ms. 14356/133

1953 3.750

739

Paris vendredi
février 1894

Monsieur et cher maître, je ne puis mieux saisir l'occasion de vous prier de me pardonner si je ne vous ai point encore exprimé ma profonde admiration pour les *Trophées*. Le témoignage que l'Académie vous offre n'augmente pas votre gloire; mais il rend honneur en votre personne aux lettres françaises. J'en suis profondément heureux.

Croyez moi votre admirateur dévoué

Marcel Schwob

Ms. 14356/134

...s le 1er Juillet 1869 741

1953 3.750

...n Cher ami,

...ient demandé vos cigares et ne les ai pas encore reçus. Il faut donc vous contenter de ma lettre aujourd'hui et surtout ne pas essayer de la fumer en attendant. Ce serait très mauvais. Que vous êtes heureux d'avoir beau temps! Il fait ici un froid tel que la flamme même gèle dans les cheminées et qu'il faut la casser à grand coups de pincette pour en tirer quelque chaleur.

Feyen avec qui j'ai dîné hier soir est bien sensible à votre bon souvenir et m'a dit pour vous mille choses que je ne me rappelle plus, mais dont aucune n'était une injure. Il se pourrait, en effet, qu'il allât faire un portrait à Moulins et votre présence à Vichy l'y amènerait souvent. Je lui ai pressé bien des cannes à sucre sur la tête dans

740

Schwob (Marcel)

Monsieur

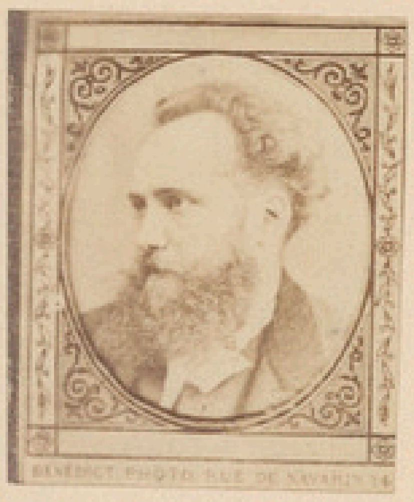
Jose Maria de Heredia

de l'Académie française

11 bis rue Balzac

Paris

Ms. 14356/134



Sens le 1er Juillet 1869 74

1953 3,750

Mon Cher ami,

Bibliothèque de l'Institut

J'ai immédiatement demandé vos cigares et ne les ai pas encore reçus. Il faut donc vous contenter de ma lettre aujourd'hui et surtout ne pas essayer de la fumer en attendant. Ce serait très mauvais. Que vous êtes heureux d'avoir beau temps! Il fait ici un froid tel que la flamme même gèle dans les cheminées et qu'il faut la casser à grands coups de pincette pour en tirer quelque chaleur.

Feyen avec qui j'ai dîné hier soir est bien sensible à votre bon souvenir et m'a dit pour vous mille choses que je ne me rappelle plus, mais dont aucune n'était une injure. Il se pourrait, en effet, qu'il allât faire un portrait à Moulins et votre présence à Vichy l'y amènerait souvent. Je lui ai pressé bien des cannes à sucre sur la tête dans

mon Salon de la Revue Moderne et j'ai porté à ladite revue votre beau mémoire sur la Question Cubaine.

Je voudrais fair un second poème pour le Samana et la détresse d'Atahuallpa était de l'hilarité auprès de la mienne. Je retombe malgré moi dans le sonnet païen: Jugez en:

Métamorphose.

Quand tu refleuriras dans ta grâce robuste,
à l'ombre des grands bois, sous les cieux éternels,
les dieux façonneront ta poitrine et ton buste
Aux durs embrassemens des chênes fraternels.

Et moi, chêne debout dans la forêt auguste
où se sont rajeunis nos êtres mutuels,
Durant qu'à mon flanc nu l'âpre lychen s'incruste,
J'y sens courir une ame entre tes bras cruels!

Aux vivantes chaleurs de ton superbe torse,
la sève se fait sang et, brûlant mon écorce,
jusqu'à mon noir sommet, murmure au vent perdu

742

La gloire de tes seins et de tes nobles hanches,
et mêle à la senteur nourricière des branches
le parfum de ton corps à mon tronc confondu.

Envoyez moi des vers, mon ami. Je mène une vie triste et ai grand besoin de n'être pas trop délaissé.

Ci joint mille choses respectueuses et mille affectueuses - les premières sont, s'il vous plait, pour Madame de Hérédia - arrangez vous des autres et prenez les pour une déclaration d'amitié! Vous serez dans le vrai

A vous

Armand Silvestre

Souvenir à Burty

Ms. 14356/135

Paris 18 Août 1889

1953 3.750

743

Mon cher Ami,

Voilà un siècle que j'ai tout prêt pour vous, un volume des Solitudes, avec l'intention formelle de vous le porter afin de vous l'offrir manu propriâ, car vous avez un double titre à l'hommage le plus cordial et le plus reconnaissant. Vous avez pu voir dans ce long retard, un signe d'oubli complet. Croyez qu'il n'y a rien de pareil; je vis depuis mon retour de Nice dans une continuelle dépendance et très séparé de tous mes amis. Mon oncle est affligé d'une maladie grave ~~et~~ qui ne s'est révélée à nous que depuis quelques mois; j'ai subordonné toutes mes occupations aux nécessités de la situation, et je ne m'appartiens vraiment plus; je ne viens à Paris que pour affaires et rarement.

Ms. 14356/136

744

Nanterre 27 fév. 93

Sully-Prudhomme

1953 3.750

Mon cher ami

De quel cœur je m'associe au superbe succès des Trophées! Je ne m'étais pas imaginé avant d'avoir lu d'un trait le volume, la beauté d'ensemble qui jaillit du rapprochement de ces poèmes dont chacun, comme dans une composition musicale, apporte une note au concert de tous et participe de leur valeur. Voilà un effet que l'audition ou la lecture morcelée et, d'ailleurs, incomplète de vos vers ne m'avait pas permis de prévoir. J'en suis émerveillé. Ce livre va dispenser la versification traditionnelle de batailler avec les récentes

Ms. 14356/137

745

1953 3.750

Laurent Tailhade

avec l'hommage de

son vif contentement : aura l'honneur de rendre demain visite à Mr de Heredia 23 février

Ms. 14356/138

Vicaire (G.)

746

1953 3.750

Merci, mon cher Heredia, et de tout cœur, pour le magnifique cadeau que vous avez bien voulu me faire. Je connaissais déjà beaucoup de ces merveilleux sonnets. Mais on les relit toujours avec une admiration nouvelle. Croyez à ma vive gratitude pour les heures exquises que je vous dois.

Votre fidèle

G. Vicaire

Je n'ai pu trouver le temps d'aller vous voir aujourd'hui comme je le voulais faire, je vous envoie donc ledit volume pour mettre fin au remords que j'ai de ne vous l'avoir encore fait tenir.

J'irai vous serrer la main le plus tôt que je pourrai; j'ai eu de vos nouvelles, je ne serais que plus impardonnable de tarder à vous voir, car j'ai appris que vous aviez mal à un œil d'une manière inquiétante. Madame votre mère doit prochainement arriver à Paris; ce sera pour moi une joie véritable de la revoir et de lui témoigner le souvenir que j'ai gardé de son accueil si gracieux et si bienveillant.

Veuillez, cher ami, présenter mes hommages respectueux à Madame de Heredia, et me croire votre bien dévoué ami

Sully Prudhomme

P.S. Je mets le volume à la poste en même temps que cette lettre.

-ts
-nna
-pté
-on
-urrai
-e
-able
-uri
-s
-la
-trez
-ami

à répondre

ms. 14356/136

744

Sully-Prudhomme

1953 3.750

DE L'ARSENAL

Nanterre 27 fév. 93

Mon cher ami

De quel cœur je m'associe au superbe succès des Trophées ! Je ne m'étais pas imaginé, avant d'avoir lu d'un trait le volume, la beauté d'ensemble qui jaillit du rapprochement de ces poèmes dont chacun, comme dans une composition musicale, apporte une note au concert de tous et participe de leur valeur. Voilà un effet que l'audition ou la lecture isolée et, d'ailleurs, incomplète de vos vers ne m'avait pas permis de prévoir. J'en suis émerveillé. Ce livre va dispenser la versification traditionnelle de batailler avec les récentes

écoles qui s'évertuent à improviser des formes nouvelles dans un art que son évolution lente et naturelle se charge de perfectionner.

J'ai attendu quelques jours la possession de l'exemplaire que vous avez eu l'amicale pensée de m'envoyer, car je fais de rares voyages à Paris, j'en redoute encore l'agitation et le bruit ; je continue chez mon ami d'enfance Léon Bernard-Derosne, la retraite salutaire que j'ai goûtée depuis l'automne dernier d'abord en Franche-comté, puis à Lyon.

Je vous embrasse avec toute l'affection et tout l'orgueil d'un de vos plus fidèles et plus anciens amis,

Sully Prudhomme

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

…ls

…n.

…yer;
…à

…in
…u-

…n,

…m

Ms. 14356/137

745

1953 3.750

Laurent Tailhade

avec l'hommage de

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

sa vif contentement : aura

l'honneur de rendre demain visite

à Mr de Heredia 23 février.

ms. 14356/138
Vicaire (G.)
746
1953 3.750

Merci, mon cher Heredia,
et de tout cœur, pour
le magnifique cadeau que
vous avez bien voulu me
faire. Je connaissais
déjà beaucoup de ces
merveilleux sonnets. Mais
on les relit toujours avec
une admiration nouvelle.
Croyez à ma vive gratitude
pour les heures exquises
que je vous dois.

Votre fidèle
G. Vicaire

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Ms. 14356/139

Vicaire (G.)

747

1953 3.750

Je suis bien en retard
pour vous féliciter,
mon cher Heredia. J'arrive
après tout le monde tout
au bout de la quarée ?
Hélas ! Je vous écris de
mon lit où me retient
une influenza des plus
malignes. Mais croyez bien
que j'ai été des premiers à
me réjouir de votre succès
si mérité et rangez-moi
toujours parmi vos fidèles.

Votre bien affectueusement
dévoué

G. Vicaire

Ms. 14356/140

26. – 4 – 04

Vierge (D.)

748

1953 3.750

Mon Cher Ami.

Je vous remercie de votre bonne
lettre et suis très touché de
vos bons mots de consolation
Je serai très heureux de vous voir
et par cela même désireux de
vous faire une visite, mais aussi
quand vous trouverez-je, mainte-
nant que vous êtes à la bibliothèque
de l'Arsenal.
Esperant qu'un mot de vous
me le fera connaître. Je vous
adresse en attendant avec tous
mes vœux de bonne santé pour
vous et les vôtres, l'expression de
mes sentiments les meilleurs
et de ma sincère amitié

Vierge

Ms. 14356/141

JAMES CARLETON YOUNG
1600 SECOND AVENUE SOUTH
MINNEAPOLIS, MINNESOTA U.S.A.

749

1953 3.750

Le Maître
Monsieur José Maria de Heredia
de l'Académie Française
Bibliothèque d'Arsenal
Paris
France

Ms. 14356/141

1953 3.750

750

Dear and Illustrious Master:

Please give to the Agent
of Mr. Lemerre who bears this letter
the two English translations of
"The Trophies" I sent you on
May, 12th 1903. I beg you will be
so kind as to inscribe them.
With the assurance of my very
high regard and most devoted
sentiments I remain sincerely yours.
Apr. 29th 1904. James Carleton Young

Ms. 14356/140

26. – 4 – 04

Vierge (D)
7148
1953 3.750

Mon Cher Ami.

Je vous remercie de votre bonne lettre et suis très touché de vos bons mots de consolation. Je serai très heureux de vous voir et par cela même désireux de vous faire une visite, mais aussi quand vous trouverai-je, maintenant que vous êtes à la bibliothèque de l'Arsenal.

Esperant qu'un mot de vous me le fera connaitre. Je vous adresse en attendant avec tous mes voeux de bonne santé pour vous et les votres, l'expression de mes sentiments les meilleurs et de ma vieille amitié

Vierge

Bibliothèque de l'Arsenal

Ms. 14356/141

749

JAMES CARLETON YOUNG
1600 SECOND AVENUE SOUTH
MINNEAPOLIS, MINNESOTA, U.S.A.

1953 : 3753

Le Maître
Monsieur José Maria de Heredia
de l'Académie Française
Bibliothèque d'Arsenal
Paris
France

ms. 14356/141
1953/3,750
750

Dear and Illustrious Master:

Please give to the Agent of Mr. Lemerre who bears this letter the two English translations of "The Trophies" I sent you on May 12th 1903. I beg you will be so kind as to inscribe them.

With the assurance of my very high regard and most devoted sentiments I remain sincerely yours.

Apr. 29th 1904. James Carleton Young

1600 SECOND AVENUE SOUTH
MINNEAPOLIS, MINNESOTA U.S.A.

Ms. 14356/141

Traduction

751

Cher et illustre Maitre

Donnez, s'il vous plait à l'agent de Monsieur Lemerre qui porte cette lettre les deux traductions en Anglais de "The Trophies" lesquelles je vous ai envoyé 12 Mai 1903. Je vous prie d'avoir la bonté de les inscrire.

Avec l'assurance de ma très haute estime, et mes sentiments les plus fidèles je reste, sincerement

tout a vous

James Carleton Young

29 Avril-1904.

1953 3.750

Ms. 14356/142

1953 3.750 752

Monsieur J. M. de Heredia
Menton

Bordeaux 5 Janvier 1878

Mon cher de Heredia,

Je vous remets sous ce pli l'extrait du C^te C^t que vous aviez dans la maison Felix Dufaureq — Ce compte laisse un solde de

f. 11169-19. valeur 31 Décembre 07.

Vous savez sans doute que notre ami Felix Dufaureq s'est retiré des affaires à la fin de l'année me laissant sa succession — J'aime à penser que vous voudrez bien me continuer la confiance que vous accordiez à l'ancienne maison tous mes efforts tendront à la justifier.

Veuillez agréer, mon cher de Heredia, mes plus affectueuses salutations.

M. Lerigue

754

Traduction

Cher et illustre Maitre

Donnez, s'il vous plait à l'agent de Monsieur Lemerre qui porte cette lettre les deux traductions en Anglais de "The Trophies" lesquelles je vous ai envoyé 12 Mai 1903. Je vous prie d'avoir la bonté de les inscrire.

Avec l'assurance de ma très haute estime, et mes sentiments les plus fidèles je reste sincèrement

tout à vous

James Carleton Young

29 Avril-1904.

1953 3750

Ms. 14356/142

1953 : 3.750

752

Monsieur J. M. de Heredia
Menton

Bordeaux 5 Janvier 1872

Mon cher de Heredia,

Je vous remets sous ce pli l'extrait du Cte Ct. que vous aviez dans la maison Félix Desfourcq - Ce compte laisse un solde de

f. 1169 - 19. valeur 31 Décembre d.

Vous savez sans doute que notre ami Félix Desfourcq s'est retiré des affaires à la fin de l'année me laissant sa succession - J'aime à penser que vous voudrez bien me continuer la confiance que vous accordiez à l'ancienne maison, tous mes efforts tendront à la justifier.

Veuillez agréer, mon cher de Heredia, mes plus affectueuses salutations.

Al. Lisaye

753

26,441.

BORDEAUX 5 JANV. 72

Monsieur J. M. de Heredia
Villa Imberti
Menton

Alpes Maritimes

MENTON 7 JANV. 72

LYON A MARSEILLE 6 JANV. 72

753

Ms. 14356 /143
755
1953 3.750

Jeudi, 26 avril 1876

Chère Madame,

Nous n'aurons pas le plaisir
de vous voir ce soir, à notre grand
regret. Je suis absolument obligé
d'aller, vers 8 h. au théâtre Ly-
-rique, pour mes misérables répé-
-titions qui me désolent absolu-
-ment. Je n'ai pas d'Orestes
et mes premiers rôles féminins,
à part Mme Laurent, bien entendu,
appartiennent étroitement à l'ordre
des gallinacés — oies et dindes.
Ces pauvres bêtes sont excellentes
à la broche, mais j'ose insinuer

Ms. 14356 /143
754

PARIS
3E 27 AVRIL 76
R. BONAPARTE

Madame de Heredia mère
23. avenue de Breteuil. 23.
1953 3.750
E. V.

756

qu'elles font un effet lamentable dans la tragédie. J'ai bien envie de retirer ma pièce et de ne plus y penser.

Nous nous rappelons, Anna et moi au bon souvenir de Mme Lourmand et de Mme Dupaigne et nous vous prions de croire, chère Madame, à nos plus affectueux respects.

Leconte de Lisle

Ms. 14356 /143

PARIS
3E 27 AVRIL 76
R. BONAPARTE

754

ONAPA

Madame de Heredia Mère

23. avenue de Breteuil. 23.

E. V.

1953 3.750

LETTRES
ADRESSÉES
A
J. M.
DE
HEREDIA

MANUS
14356